

Rapport général d'exécution 2016-2020

Plan d'action quinquennal 2021-2025



Association d'Education Permanente reconnue par la Fédération Wallonie Bruxelles



Coordonnées générales

Années civiles sur lesquelles portait la convention/le contrat-programme : 2016-2020

Identification de l'association :

Nom : Culture & Développement asbl

Sigle : /

N° d'entreprise : (0)413.209.013

Adresse du siège social : Rue de la Fraternité 7 – 1030 Bruxelles

Adresse du siège d'activité : Siège administratif – rue du Beau-Mur 50 – 4030 Liège

Correspondant : Thibaut Creppe

Téléphone : 04 358 04 27

E-mail : communication@cultureetdeveloppement.be

Site internet : www.cultureetdeveloppement.be

Nature actuelle de la reconnaissance dont bénéficie l'association :

Préciser si l'asbl est reconnue en tant que :

Association
Mouvement

Préciser sur quel(s) axe(s) et catégories de forfait porte la reconnaissance :

Axe 1 **Catégorie de forfait ¹ :** article 6 § 3, reconnaissance à 60 points
Champ d'action territorial : Communauté française

Axe 2 **Catégorie de forfait * :** Article 13 §1^{er} (15 points) / Article 13 §2 (30 points) / Article 13 §3 (45 points)
Champ d'action territorial.....

Axe 3, 1 **Catégorie de forfait * :** Article 18 §1^{er} (20 points) / Article 18 §2 (30 points)
Champ d'action territorial :.....

Axe 3, 2 **Catégorie de forfait * :** Article 23 §1^{er} (20 points) / Article 23 §2 (30 points)
Champ d'action territorial :.....

Axe 4 **Catégorie de forfait :** Article 27 (20 points)
Champ d'action territorial :.....

¹ Préciser l'article de l'arrêté gouvernemental visé (exemple article 5 §1^{er}) ainsi que le nombre de points emploi (ou le montant de la subvention s'il s'agit d'un des trois forfaits définis par l'article 4 de l'arrêté gouvernemental).

* Biffer les mentions inutiles.

Liste des Associations membres liées par convention à Culture & Développement

1. Le GAFFI

Rue de la Fraternité 7 – 1030 Bruxelles

Tél. 02/ 221 10 10

coordination@gaffi.be

www.gaffi.be

2. De Bouche à Oreille

Verte Voie 13 – 4890 Thimister

Tél. 087/ 44 65 05

Secretariat@dbao.be

www.dabo.be

3. La Maison des Familles

Rue Royale 95 – 6030 Marchienne-au-Pont

Tél. 071/31 18 92

Secretariat@lapioche.be

4. Les Amis d'Aladdin

Rue Destouvelles 18 – 1030 Bruxelles

Tél. 02/203 95 84

Amis.aladdin@yahoo.fr

5. Le Centre liégeois du Beau-Mur

Rue du Beau-Mur 48 – 4030 Liège

Tél. 04/349 01 44

info@beaumur.org

www.beaumur.org

6. Le GBEN

Correspondant : Charles Pepinster

Rue de Falaën 7 – 5644 Ermeton-Sur-Biert

Tél. 082/69 95 76

eloypepinster@yahoo.fr

www.gben.be

7. El Maujone

Rue de Bouffioulx 12 – 6200 Châtelet

Tél. 071/40 35 23

elmaujone@hotmail.com

Table des matières

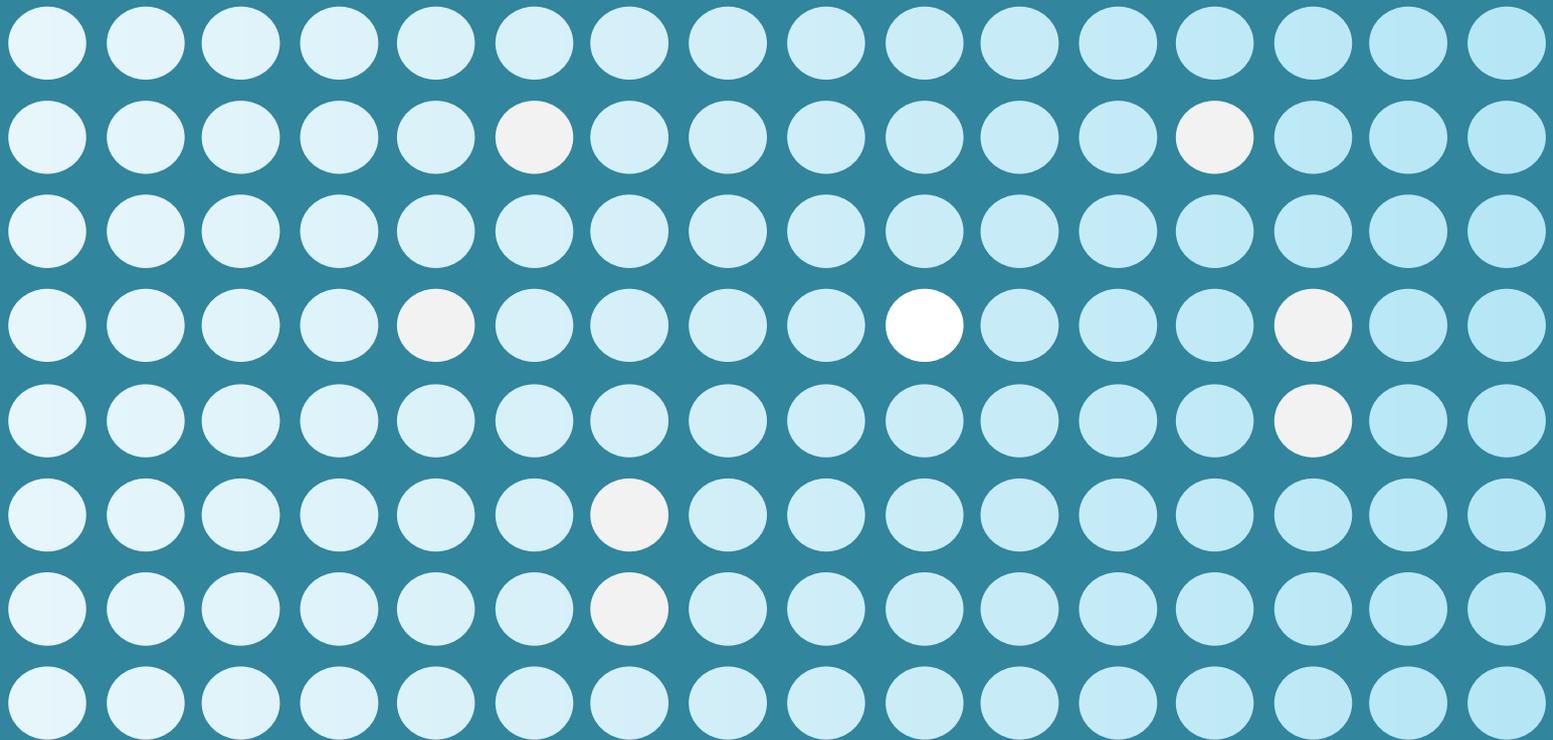
NOTRE RÉSEAU	4
Notre identité	5
Notre démarche d'éducation permanente	7
Les membres du réseau	9
Publics et environnements sociaux du réseau	16
En région bruxelloise	16
Au Pays de Herve	17
À Liège	18
En Province du Hainaut	19
La coordination et l'emploi au sein du réseau	20
NOTRE PROCESSUS D'ÉVALUATION	24
Ancrage dans les fondamentaux : l'inspiration de Paulo Freire	26
Evaluation en trois temps	27
Michel Neumayer – Intervenant en analyse du travail	27
Temps 1 – Autoportrait des sections (octobre 2019)	29
Temps 2 – Refaire le chemin (25-27 novembre 2019)	30
NOS THÉMATIQUES	38
Nos thématiques 2016-2020	39
Des thématiques (dé)passées ?	47
Nos thématiques 2021-2025	50
NOS ACTIONS	66
Présentation synthétique de nos actions 2016-2020	67
1. L'action commune du réseau	67
2. Modes d'actions privilégiés	75
Principales lignes de force de la programmation 2021-2025	92
Nos priorités au niveau du réseau	92
Nos priorités au niveau local	95
CONCLUSION	108
Notre ancrage dans l'article 1 du décret	109
Envisager demain	112

Culture & Développement est né dans la foulée des mouvements sociaux d'après 1968, autour notamment de Jef Ulburghs*, des « Wereldscholen » et de l'IOC/MAB (*International Ontmoeting Centrum/Mouvement d'Animation de Base*). Reconnu en 1972 par le ministère de la Communauté française, l'association évolue parallèlement à un essai de structuration plus large du MAB en Wallonie. Plusieurs groupes de base très diversifiés se rencontrent. De la tension entre animation de base et coordination centralisée naît l'affirmation d'être davantage un réseau ouvert, plutôt qu'un mouvement très structuré. La structure de Culture & Développement laisse ainsi un maximum de temps et de moyens pour les actions à la base.

Au début des années 1990, trois nouveaux éléments vont progressivement renforcer la cohésion du réseau. Tout d'abord, la mise en place de formations citoyennes annuelles va permettre d'approfondir l'analyse de la société, d'actualiser les options politiques et pédagogiques et de clarifier l'identité de Culture & Développement. Ensuite, une revue commence à être éditée et paraît plusieurs fois par an. Des dossiers pédagogiques de référence sont également publiés (par exemple sur la pédagogie de Paulo Freire, sur les échanges de savoir, etc.). Enfin, une dynamique de rencontres et de visites entre groupes de base est mise en place.

* Jef Ulburghs (1922-2010), cofondateur en Belgique du MAB (Mouvement d'Animation de Base), a notamment été prêtre-animateur dans un quartier populaire de la banlieue de Liège, animateur au MOC (Mouvement Ouvrier Chrétien) de Seraing, animateur dans un quartier populaire de Genk. Il est par ailleurs l'auteur de l'ouvrage *Pour une pédagogie de l'autogestion. Manuel de l'animateur de base*, paru en 1980, dans lequel on retrouve ses réflexions sur l'autogestion, nourries et illustrées par de multiples expériences sociales auxquelles il a participé.

Notre réseau



Culture & Développement est un Service Général d'Éducation Permanente, reconnu par la Communauté Française de Belgique.

Concrètement, nous nous définissons comme un réseau sans centralisation excessive, respectant l'autonomie de chacune de ses sections régionales et locales. L'administration générale (Conseil d'Administration et Assemblée Générale) accorde sa confiance aux associations membres, et les soutient par son rôle d'organisation, de réflexion, de formation et de soutien moral, technique, humain ou financier. Elle est un lieu d'échange, matériel ou intellectuel.

L'objectif du réseau Culture & Développement est de créer des liens de solidarité entre diverses associations pratiquant de l'éducation permanente et partageant un même idéal et une même méthodologie. Cette solidarité doit permettre à chaque section d'améliorer sa réflexion, sa formation et son action, en vue d'un changement politique global, qui constitue l'idéal commun.

L'idéal commun aux sections de Culture & Développement, et donc leur objectif politique, est la construction d'une société plus démocratique, plus juste, plus solidaire, plus tolérante, plus égalitaire, plus respectueuse des droits élémentaires, moins excluante. Nous travaillons sur le territoire belge mais avons conscience des enjeux internationaux et visons une justice globale.

Pour atteindre cet idéal, notre méthode s'inspire, depuis les débuts de C&D, de Paolo Freire et de sa pédagogie de conscientisation et de libération. Nous travaillons ainsi en concordance avec les trois axes de l'éducation permanente : Prise de conscience critique / Analyse-Action-Evaluation / Participation citoyenne.

Nous veillons ainsi à valoriser les savoirs, ressources et capacités des populations et associations avec lesquelles nous développons des projets. Nous tentons de créer des relations dignes avec des « sujets partenaires », des « acteurs » de changement, au même titre que les travailleurs de Culture & Développement.

Nous alternons réflexions et projets concrets, en veillant à évaluer notre action selon l'évolution de la société et donc l'évolution des besoins et des moyens d'action. Nous devons rester critiques et nous (in)former continuellement pour réorienter nos actions de façon pertinente.

Pour que nos actions conservent leur sens, nous tentons de maintenir une cohérence entre nos attitudes de travailleurs « sociaux » et nos attitudes de citoyens ordinaires. Nous veillons à ce que notre engagement demeure pluraliste, multiculturel et indépendant de tout parti ou religion.

Nous tentons de mobiliser des forces collectives et de créer des dynamiques de groupes, en respectant les différences individuelles (sexe, âge, culture, religion, nationalité...), en encourageant les ressources créatives de chacun, et en reconnaissant la richesse de leurs particularités.

Nous cherchons à établir des convergences et des partenariats avec d'autres associations, que nous rencontrons sur nos différents terrains, afin de donner plus de poids à nos actions et davantage de perspectives de changement global.

Culture & Développement reste ouvert à de nouveaux membres et à toute proposition de modification de cette Charte, dans un esprit démocratique.

Thimister, le 12 septembre 2002
Approuvé en Assemblée Générale

Notre identité

Culture & Développement est une association d'Éducation Permanente, reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui met en réseau des associations de Bruxelles et Wallonie. Depuis plus de quarante ans, notre réseau a pour objectif de **créer des liens de solidarité forte entre divers groupes d'action de base partageant un même idéal et une même méthodologie**. Réunis autour d'idéaux communs dans une dynamique d'échanges et de solidarité, les associations et groupes membres mènent des actions citoyennes collectives, tout en conservant leur autonomie sur le plan local.

La particularité du réseau de Culture & Développement est de regrouper des associations de base, travaillant chacune dans un milieu et avec un public et des objectifs spécifiques, mais dans un souci constant de transversalité. Celle-ci, couplée à la solidarité et créée par la mise en réseau, permet à chaque association membre d'améliorer sa réflexion, sa formation et son action, en vue d'un changement politique global qui constitue l'idéal commun.

Notre plus grande originalité réside sans doute dans cette volonté de mettre en contact étroit des associations diverses et parfois hétérogènes dans leurs modes d'action et leurs publics. Notre expérience prouve que ces associations et publics peuvent s'enrichir mutuellement grâce à des méthodes et objectifs transversaux. Nous nous retrouvons ainsi autour de mêmes constats – sur la société dans laquelle nous vivons – et d'une **vision commune** – de la société à construire.

L'appellation Culture & Développement traduit les préoccupations du réseau, qui entend rendre du sens au *développement*, en tentant d'enrayer la **prise de pouvoir disproportionnée de la sphère économique** qui se fait, dans le système ultralibéral actuel, au détriment de la *culture* (recherche de sens, sollicitation de l'intelligence) et du social (répartition des biens et des savoirs). Poursuivant cette orientation, Culture & Développement tente de traduire dans les actes le slogan ***penser global, agir local***. Il s'agit de promouvoir un véritable développement local en donnant la priorité au sein de nos différentes sections à l'animation culturelle, à la base, à l'action dans des domaines souvent oubliés, rejetés ou négligés dans notre société dite développée.

Notre visée politique est la construction d'une société plus démocratique, plus juste, plus solidaire, plus tolérante, plus égalitaire et plus respectueuse des droits élémentaires. Culture & Développement cherche à établir des convergences et des partenariats avec d'autres associations afin de donner plus de poids et de perspectives de changement global aux actions de base.

Notre réseau est actuellement composé de sept associations : le **Gaffi** et les **Amis d'Aladdin** en Région bruxelloise, **De Bouche à Oreille** et le **Centre liégeois du Beau-Mur** en Province de Liège, la **Maison des Familles** et **El Maujone** en Province du Hainaut, ainsi que le **Groupe Belge d'Éducation Nouvelle**.

Notre démarche d'éducation permanente

La pédagogie commune, dans notre réseau, s'inspire très largement de la pensée de **Paulo Freire** (1921-1997), célèbre pédagogue brésilien. Conçue au départ d'une expérience d'alphabétisation des adultes, sa pédagogie rejette la transmission verticale d'un savoir figé de l'enseignant vers l'enseigné et opte au contraire pour une vision dynamique de l'apprentissage, articulée autour de quelques grands principes : interaction enseignant-enseigné, objectif de conscientisation, objectif de changement. Dans la pensée de Paulo Freire, **l'éducation devient une clé pour le changement de la société**. Les améliorations s'opèrent à la base, sur l'initiative des populations concernées. Le pouvoir est ainsi rendu au niveau local, qui a appris à penser par lui-même et peut par conséquent reprendre en main sa destinée.

Une des convergences essentielles des associations qui adhèrent au réseau Culture & Développement porte sur la **démarche active et participative du public**. Nous constatons et considérons que le public n'est pas uniquement un public consommateur de services : le public est au contraire acteur et créateur de la dynamique d'action.

Cette démarche participative et émancipatrice, pratiquée par tous les membres de Culture & Développement, est en concordance avec les trois axes de l'éducation permanente : **prise de conscience critique, analyse-action-évaluation, participation citoyenne**. Culture et Développement veille continuellement à valoriser les savoirs, ressources et capacités des publics, des travailleurs et des associations avec lesquelles elle développe des projets.

Les actions développées par les associations membres sont diverses, et touchent des publics très variés. Elles s'insèrent cependant toutes dans un cadre

commun, qui constitue le projet de fond de Culture & Développement : **permettre l'exercice de la citoyenneté active et participative**. Cet objectif majeur que poursuit notre association est développé dans son programme d'actions, d'éducation et de formations citoyennes. Les différents membres exercent chacun, à partir des réalités quotidiennes de leurs publics et avec eux, une analyse des situations et problématiques vécues. C'est à partir de ces observations et analyses que s'élaborent, avec les participants, les programmes d'actions et de formations, qui prennent donc des formes et des contenus différents d'une association à l'autre. Cette hétérogénéité au sein du réseau permet à chacun de s'enrichir de l'expérience des autres, grâce à une **méthodologie et à des idéaux transversaux à tout le réseau**.

Par ailleurs, toutes les associations membres convergent sur les enjeux essentiels que nous relevons dans la société actuelle – même si chaque association ne développe pas nécessairement des actions concrètes pour répondre à chacun de ces enjeux. Ces préoccupations ont abouti, dès 2005 (et le passage dans le champ d'application du nouveau décret pour notre réseau), à la définition de thématiques d'actions communes, résumées comme suit : lutte contre toutes les formes d'exclusion, action culturelle collective comme outil d'émancipation, éducation active comme chemin de citoyenneté, consommation responsable et respectueuse de notre planète.

Lors de notre évaluation de fin de contrat-programme 2016-2020, nous avons revisité le choix et la formulation de ces thématiques, à la lumière des problématiques et enjeux actuels de notre société, ainsi que des préoccupations essentielles des associations membres, issues de leur analyse

de travail de terrain avec leurs publics. Nous rendons compte de l'évolution de nos thématiques d'action dans ce rapport.

Les membres du réseau



Les Amis d'Aladdin

Pour un accueil global des familles

Les Amis d'Aladdin est une association basée à Schaerbeek dans le quartier Nord. Il s'agit d'une ASBL qui agit en toute indépendance et dans un esprit pluraliste. Elle est née dans la mouvance de l'Éducation permanente puisque les parents et les habitants sont co-constructeurs du projet depuis sa création.

Les axes principaux sur lesquels agit l'ASBL « Les Amis d'Aladdin » sont les suivants :

- L'accueil des enfants de parents en insertion sociale et/ou professionnelle entre 0 et 3 ans ;
- L'accueil extrascolaire pour les 2 ans et demi à 6 ans (uniquement pendant les vacances scolaires) ;
- Les « ateliers langage » qui accueillent après l'école les enfants de 3 à 12 ans (principalement primo-arrivants) pour pratiquer le français ;
- Le soutien à la parentalité et les actions en co-éducation ;
- Les activités communautaires : des espace-temps de participation citoyenne et de rencontres autour de projets communs ouverts aux habitants du quartier avec une attention particulière pour les publics isolés.

L'objectif moteur des Amis d'Aladdin est de travailler à une plus grande cohésion pour la mixité sociale, économique et culturelle et pour que chacun puisse trouver une place autonome et créative au sein de notre société.



Le Centre liégeois du Beau-Mur

Un réseau dans le réseau

Créée il y a 30 ans, l'asbl *Le Centre Liégeois du Beau-Mur*, membre du réseau Culture et Développement, est une maison d'associations coordonnant des projets d'éducation permanente et mettant à disposition des espaces d'échange et d'accueil destinés aux associations et aux citoyens porteurs de projets démocratiques et alternatifs.

Le Beau-Mur s'est imposé depuis sa création en 1987 comme un acteur incontournable de la vie associative liégeoise. Lieu accessible et dynamique, à la croisée de plusieurs réseaux militants, il permet la rencontre entre différents acteurs de la société civile et facilite ainsi l'émergence de nouveaux projets et collectifs.

- **Coordination de projets d'éducation permanente.** En coordonnant des projets d'éducation permanente, le Beau-Mur participe au mouvement de transition citoyenne et de manière plus générale au processus de

transformation de la société. Il est facilitateur du projet Incroyables Comestibles à Liège, organisateur du Repair café de Grivegnée et de ciné-débats sur des thèmes sociétaux, fondateur du Festival Nourrir Liège, partenaire de différents festivals et événements tels que le Tempo Color, ...

- **Travail en réseau.** Que ce soit avec les associations de la maison, avec le milieu associatif liégeois ou au sein du réseau Culture et Développement, l'ADN du Beau-Mur se situe dans le travail en réseau, le développement de partenariats, la valorisation d'actions communes ainsi que son lien avec les associations du quartier.
- **Une maison d'associations.** Le Beau-mur est une maison d'associations qui accueille les bureaux d'une dizaine d'associations de manière permanente. Elle met aussi ses salles à disposition de ces associations, partenaires et privés pour la mise en œuvre de leurs activités : ateliers, conférences, réunions, formations, ciné-débats... Par ailleurs, la volonté du Beau-Mur est que les associations membres participent activement à la vie de la maison et à la prise de décision au sein de l'Assemblée Générale.
- **Mise à disposition d'espaces polyvalents.** Le Beau-Mur met également des salles, salles de réunion et espaces polyvalents à disposition des mouvements et associations extérieur-e-s afin qu'ils puissent

organiser leurs activités dans la mesure où celles-ci rencontrent les objectifs du Beau-Mur : écologie, démocratie, pauvreté, mobilité, parentalité citoyenne, santé, culture, souveraineté alimentaire, ...



De Bouche à Oreille **Acteurs de changement !**

De Bouche à Oreille au Pays de Herve est un réseau régional regroupant 12 groupes ou associations actives dans différents domaines tels que : l'éducation à la paix, la citoyenneté par la culture, la consommation responsable, la santé, l'économie sociale, l'intégration des personnes handicapées, la protection de l'environnement, l'enseignement actif et participatif, l'attention à la situation des jeunes, le logement et l'accueil des réfugiés, l'aide sociale.

De Bouche à Oreille est constitué des secteurs et associations suivants : les 3R, Education à la Paix, Li Cramignon, l'Ecole Ouverte, Materchouette, les Biolles, le Toit, la Maison de l'Imaginaire, la Communauté de Base, la Maison communautaire Verte Voie, BAO-Jeunesse et la régionale du Pays de Herve des Amis de la Terre¹.

Bien que leurs modes d'action soient variés, ces associations et secteurs, partagent des finalités communes, ils se rejoignent par

¹ Ce dernier groupe ne valorise pas d'heures d'Éducation permanente dans les dossiers de Culture et Développement.

leurs actions d'Éducation Permanente. Ils œuvrent pour le développement de leur région, dans une démarche égalitaire, humaine et respectueuse de l'environnement.

Dans une vision globale de la société, « De Bouche à Oreille » mène également des actions liées aux évolutions du climat et à la transition, ou la rupture, avec un modèle de société capitaliste exacerbé.

Ces groupes poursuivent des objectifs communs :

- Poser un regard critique sur le monde
- Être attentifs à l'augmentation de la paupérisation, aux aspects oubliés et négligés de notre société ;
- Participer à la vie socioculturelle, sociale et économique de la région ;
- Réaliser des alternatives concrètes...

Ils agissent dans une démarche globale de modification des mentalités et des structures pour une répartition plus juste des ressources, le respect de la planète et la création d'une culture de paix et de tolérance.

Leur devise est plus que jamais :

« Agir local et penser global »



Le GAFFI

Des actions pour donner vie à ses projets

Le **Gaffi** (Groupe d'Animation et de Formation pour Femmes Immigrées), implanté depuis 1978 à Schaerbeek, accueille des femmes et des enfants de toutes nationalités pour proposer en trois programmes d'actions (éducation permanente, insertion socioprofessionnelle et accueil extrascolaire), un lieu de rencontre et d'échange, des formations tremplin vers une insertion sociale et professionnelle, un accompagnement à la scolarité et un large éventail d'ateliers et d'activités. Toutes ont en commun une visée d'émancipation de la femme.

Les actions du pôle « éducation permanente » du Gaffi, partie prenante du réseau Culture et Développement, s'appuient sur l'alphabétisation (sept groupes par an) et la couture (trois groupes) et inscrivent les apprentissages dans des démarches visant la citoyenneté et l'autonomisation. Elles s'adressent à des femmes de toutes origines, peu ou pas scolarisées.

Autour de thématiques spécifiques (condition de la femme, exil et migration, problématique des sans-papiers, développement durable, expression culturelle et artistique, parentalité) se construisent des rencontres, des visites, des groupes de paroles et de réflexion ainsi que des ateliers et des projets spécifiques (sensibilisation à l'alimentation durable, atelier transformation de vêtements, ateliers d'expression artistique et de création collective, groupes de réflexion

et d'action sur la parentalité, l'école et les droits des femmes). Cet ensemble d'activités offre aux femmes des espaces pour développer des savoirs, des outils, des projets, pour comprendre le monde et dès lors pouvoir agir sur lui et sur leur propre vie.



Le Groupe Belge d'Education Nouvelle

Tous capables !

L'éducation est un enjeu de société au cœur de multiples tensions pédagogiques, également politiques, économiques et sociales². L'école se trouve au cœur de cette tourmente depuis longtemps, peut-être même depuis sa création en tant qu'institution.

Créée à l'initiative de chercheurs, médecins, pédagogues, psychanalystes, enseignants et éducateurs de terrain (dont Adolphe Ferrière, John Dewey, Célestin Frenet, Jean Piaget, Maria Montessori, Ovide Decroly...) dans les années 1920, la Ligue Internationale de l'Education Nouvelle (LIEN) a réfléchi à une nouvelle façon de voir le monde et l'éducation, principalement dans la mouvance de l'école.

Son but était de travailler à la création d'une société plus humaine et de promouvoir une culture de paix après le traumatisme de la première guerre mondiale. Ces militants pensaient qu'il fallait commencer par transformer l'école dans son institution afin de

permettre aux enfants de devenir des hommes garants d'un futur viable et serein pour l'humanité toute entière. L'un de leurs principes fondateurs était : « L'Education Nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme ».

Le **Groupe Belge d'Education Nouvelle** (GBEN), quant à lui, est né en 1983 de la rencontre d'un cercle d'enseignants en recherche d'une école différente et en accord avec les valeurs humanistes et citoyennes défendues par l'institution école dans ses textes mais ne s'opérant pas – de manière paradoxale – sur le terrain. La naissance du GBEN est aussi liée au Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN, existant depuis 1922). A l'instar des groupes français, suisse, italien, russe, luxembourgeois, haïtien et tunisien, le GBEN vise une transformation de la société par une cohérence des pratiques pédagogiques ainsi qu'une conscientisation de la posture des enseignants, formateurs, animateurs et éducateurs en accord avec ses valeurs. De fil en aiguille, l'action du GBEN a dépassé le cadre institutionnel de l'école en étant acteur avec d'autres mouvements – les ASBL *Lire et Ecrire* et *Changement pour l'Egalité* – dans la formation de formateurs, éducateurs, animateurs et travailleurs sociaux de manière large, ou dans la formation continuée des enseignants. Son action s'est également étendue à d'autres pays en collaboration avec d'autres groupes d'Education Nouvelle (Bolivie, Tunisie, Roumanie).

Par sa réflexion permanente sur le lien entre les valeurs, pratiques et théories sur lesquelles il s'appuie, le GBEN agit également en première ligne avec des groupes d'adultes

² « *Transformer la société par l'éducation - 30 ans de réflexions et d'actions du Groupe Belge d'Education Nouvelle* », F. Loriaux – Carnets du CARHOP

en formation dans le cadre de l'Éducation permanente, comme par exemple dans le milieu carcéral ou avec des primo-arrivants.

Afin de construire une société plus juste, plus humaine, plus créative, plus solidaire, en privilégiant la coopération à la compétition, la culture de paix et la communication non-violente, le GBEN agit pour :

- Remplacer la transmission /soumission des savoirs tout faits par la construction/émancipation des connaissances à remettre en question
- Quitter l'acquisition des compétences individualisées en faveur de la recherche en groupe renforcée par une recherche individuelle préalable (auto-socio-construction des savoirs)
- Dialoguer, coopérer avec les pouvoirs de tutelle afin que ceux-ci soutiennent les réalisations d'Education Nouvelle
- Développer l'immense capacité de tous les humains (86 milliards de neurones) en suscitant leur désir d'apprendre et en combattant l'idée fataliste « je ne suis pas capable » grâce aux groupes de solidarité et au dialogue personnalisé, faisant ainsi vivre l'idée « TOUS CAPABLES » grâce à des attentes positives développant l'estime de soi
- Débarrasser l'acte d'apprendre des formes extérieures d'excitation telles que les points, les bulletins, les grades, les classements, les prix du mérite (...), donnant ainsi une alternative à l'esprit de lucre voire de marchandisation généralisée
- Comprendre que les comportements (la discipline) se construisent aussi dans le tâtonnement expérimental, avoir le droit à l'erreur et remplacer le système punitions/récompenses par un dialogue personnalisé ou généralisé lors du conseil coopératif
- Se libérer de la pensée dominante et s'émanciper grâce à la pratique de l'écriture partagée

La **Pédagogie du chef-d'œuvre** est un apport décisif à l'Education Nouvelle depuis 1978. Elle oriente toute la scolarité par la pratique, dès le jardin d'enfance, d'exposés interactifs. Chaque élève apprend en solidarité et créativité certes mais pas seulement pour lui-même, résolument dans l'intention de partager son savoir et d'approfondir aussi ses propres connaissances en instruisant les autres. Il passe ainsi d'une étude pour plaire à l'adulte à un apprentissage coopératif, de la soumission au partage dans la rencontre. Ces exposés, sur des sujets librement choisis et indemnes d'appréciations chiffrées, se complexifient au fil des ans pour aboutir, en fin de scolarité primaire, à *un chef-d'œuvre pédagogique*. Cette pièce maîtresse d'une émancipation en voie d'accomplissement donne, à un large public, la preuve d'une maîtrise des disciplines scolaires mais aussi d'un investissement dans le monde culturel, l'accent étant mis sur l'écologie et l'éthique sociale. Cette apothéose est un passage initiatique de l'enfance à l'adolescence qui marque les esprits pour la vie entière.

Il est à remarquer qu'à la suite d'une intervention insistante du GBEN auprès du Ministre compétent, un décret en date du 3 mai 1999 permet dorénavant aux adultes (fréquentant les Collectifs d'alpha, Lire et Ecrire, ou encore en milieu carcéral...) en quête du Certificat d'Etudes de Base, de présenter un chef-d'œuvre pédagogique pour obtenir ce sésame, sans donc plus se soumettre à l'examen externe, dit du CEB, obligatoire pour les enfants.



La Maison des Familles

« Avec » les gens, et non « par »
ou « pour » eux...

Implantée à Marchienne-au-Pont (région de Charleroi), la **Maison des Familles** est historiquement une émanation de l'association et service de santé mentale « La Pioche ».

C'est un lieu où les activités d'Éducation Permanente y sont pensées non pas « pour » ou « par » les gens mais bien « avec » les gens. Le texte suivant a d'ailleurs été écrit avec les participant-e-s de la maison des familles.

Au travers de diverses activités tels que l'atelier potager, le magasin de seconde main « la Fringue » et l'atelier céramique, la Maison des Familles poursuit plusieurs objectifs : partager les savoir-faire, favoriser la prise de responsabilités et les initiatives et lutter contre la pauvreté. C'est un endroit où on fait des choses ensemble pour partager et changer le quotidien.

« On est le dernier magasin ouvert dans le quartier, tout a fermé avec les années, il faut aller de plus en plus loin pour la commune ou pour la banque. Et le prix des trajets en bus augmente souvent. Il y a aussi beaucoup de personne d'origine étrangère dans le quartier, ce n'est pas toujours facile de se comprendre avec des cultures différentes, mais avec de la patience et de la bonne volonté on

parvient à faire des choses ensemble à oublier les mauvaises exceptions »

M. et H. le 16/11/2019 lors d'une journée de réflexion et d'évaluation.

Nous souhaitons avoir des moments de réflexion régulier, pour discuter de ce qu'on fait de ce qu'on peut faire mieux. Ce sont aussi des moments pour proposer des idées. À la suite d'une inspection dans le cadre du décret relatif aux services de santé mentale en 2013, l'asbl La Pioche a subi des modifications importantes dans son cadre de fonctionnement, impactant également la Maison des Familles, dont elle s'est totalement autonomisée. Cela place les gens devant des choix compliqués, certains d'entre eux ont dû abandonner des activités, pour d'autre c'est un sujet d'inquiétudes récurrent. Depuis septembre 2017, les deux associations travaillent en partenariat pour l'atelier poterie. Il est par ailleurs important de noter ici qu'un changement de personnel est survenu dans le courant de l'année 2017 et dans la continuité des modifications structurelles entamée en 2013. Un certain nombre d'activités n'ont donc pas eu lieu, ont été transformées, ont disparu ou au contraire sont apparues ou en cours de développement.



El Maujone

Bien plus qu'un lieu de rencontres et d'échanges

El Maujone (à Châtelet) regroupe un centre communautaire, une maison de quartier et une école de devoirs. Elle se veut pour les habitants de Châtelet un lieu d'accueil, de rencontre, de coordination, de création d'espaces et de parole, d'ateliers communautaires et créatifs, à destination de tout public, avec une attention particulière aux personnes les plus défavorisées.

Le projet adulte vise l'intégration, l'autonomie sociale et citoyenne des personnes fragilisées à cause de leur appartenance sociale, culturelle et/ou économique. L'une de ses vocations est aussi de briser la solitude dans laquelle certaines personnes s'enlisent et qui, à cause du repli sur soi, les empêchent d'avoir une vision globale de leur environnement social et culturel.

À la suite de multiples occasions de rencontres avec les autres associations membres du réseau, El Maujone a rejoint le réseau Culture et Développement de manière formelle en 2010.

Depuis quelques années, le manque de ressources humaines ne permet pas à l'ASBL d'initier de nouvelles activités.

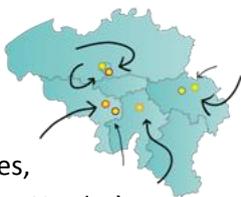
L'accent est mis sur le projet ILI (Initiatives Locales d'Intégration) qui concerne les cours de FLE et les ateliers de citoyenneté ainsi que sur des activités habituelles et récurrentes (activités intergénérationnelles, échanges de savoirs...) amènent les différents publics à appréhender les réalités sociétales quotidiennes, à réfléchir afin de pouvoir réagir et faire entendre leur voix. Quelques personnes ont aussi participé à des réunions du « Groupe d'Action Locale de Châtelet » organisées par le Mouvement Ouvrier Chrétien de Charleroi/Thuin portant sur les élections communales en 2018.

En 2019, une seule réunion a pu être organisée pour aborder la réflexion autour de la dynamique, la position des partenaires sur la continuité du projet, la redéfinition des objectifs, de la mission et du plan de travail.

Les contacts seront poursuivis avec les autres acteurs locaux de la région de Charleroi afin de pouvoir envisager de nouvelles pistes pour redynamiser les activités EP.

Publics et environnements sociaux du réseau

En région bruxelloise



Situés dans l'un des quartiers les plus défavorisés de Bruxelles, à proximité de la gare du Nord à Schaerbeek, **le Gaffi et Les Amis d'Aladdin** travaillent avec une population confrontée à de nombreux problèmes tels que le chômage, l'illettrisme, la toxicomanie, la délinquance, etc. Les familles se trouvent fréquemment dans un isolement social, culturel et économique et il en résulte une très grande fragilité.

Un grand pourcentage du public fréquentant **les Amis d'Aladdin** est issu d'une immigration récente (de 10 ans à nos jours). Quant aux habitants du quartier qui participent aux projets de l'asbl, ceux-ci sont issus d'une immigration récente et moins récente (2 ans à 30 ans).

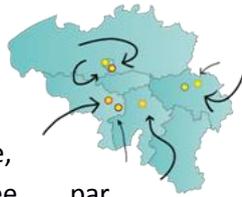
Ce public, dont les familles viennent de Bruxelles avec une majorité (60%) en provenance de Schaerbeek, est en demande de changement, certains s'engageant plus que d'autres afin que la vie quotidienne de leur quartier soit plus agréable. On constate une très grande diversité culturelle : une vingtaine de nationalités différentes se côtoient. Fait incontestable à Bruxelles, le métissage des cultures est une réalité enrichissante et complexe avec laquelle l'équipe travaille tous les jours.

Le Gaffi accueille des femmes qui ont en commun une histoire d'exil et des parcours scolaires inexistantes ou chaotiques. Deux cents adultes fréquentent quotidiennement l'association parmi lesquels on dénombre actuellement plus de vingt nationalités, tout comme aux Amis d'Aladdin. Au sein des cours d'alphabétisation, plus de 40% des apprenantes sont sans revenu, à charge d'un

conjoint ou d'un parent, et près de la moitié reçoivent une aide du CPAS. Plus de 30% sont arrivées en Belgique depuis moins de 5 ans et environ 70% depuis moins de 10 ans. 20% ont obtenu le statut de réfugié. 40% des participantes sont à la tête d'une famille monoparentale. Parce qu'immigrées, analphabètes, femmes ou habitantes d'un quartier moins favorisé, ces personnes sont menacées continuellement par l'exclusion (dans l'accès au travail, à la formation, au logement, aux activités culturelles, aux informations concernant leurs droits et devoirs et aux moyens de les faire valoir). Elles sont par ailleurs aujourd'hui soumises aux politiques d'activation.

Le Gaffi veille tout particulièrement, depuis sa création, à valoriser leurs savoirs, leurs ressources et leurs compétences. Les actions d'alphabétisation et d'éducation permanente qu'il développe sont envisagées et menées comme des moyens d'émancipation sociale, économique et culturelle. Lire et écrire ne sont plus seulement des apprentissages, mais des moyens de se libérer de longs processus d'exclusion, par le pouvoir qu'ils procurent aux personnes devenant actrices de leur vie, de leur devenir, de leur environnement.

Au Pays de Herve



Le Pays de Herve est une région essentiellement rurale, mais également touchée par l'urbanisation vu la proximité de grandes villes comme Verviers, Eupen, Liège, Maastricht, Aachen et la présence de grands axes autoroutiers. Cette urbanisation galopante entraîne de nombreuses conséquences sur l'environnement géographique, bien sûr, mais aussi sur l'environnement économique et social. Le plus visible est la modification du paysage qui faisait pourtant l'originalité du Pays de Herve. Les acteurs principaux de ce paysage, les agriculteurs, sont eux-mêmes en grande difficulté. La mondialisation de l'économie et les mesures d'hygiène excessives sont en grande partie responsables de la très forte diminution des *petits agriculteurs*. Tout cela entraîne des conséquences importantes sur la qualité de vie des habitants : environnement, consommation, aménagement du territoire, logement, etc.

La population du Pays de Herve est très variée : personnes de trois langues différentes, jeunes et moins jeunes, professions variées, un public plus aisé qui côtoie un public dont les difficultés restent souvent cachées : personnes en chômage de longue durée, réfugiés, personnes endettées ou à très faibles revenus... Le constat fait au Pays de Herve concernant l'augmentation de la précarité en milieu rural, semi-rural ou urbain renforce l'importance de croiser les regards avec d'autres associations membres du réseau travaillant avec des publics précarisés. Toute cette diversité culturelle nous place devant l'enjeu important de la valoriser et de renforcer le lien social.

De **Bouche à Oreille** connaît, par ses différentes activités, un rayonnement dans l'ensemble de la province de Liège, voire même

ponctuellement au-delà (autres provinces ou Bruxelles).

Les publics touchés sont fonction des activités proposées par les différents groupes composant De Bouche à Oreille :

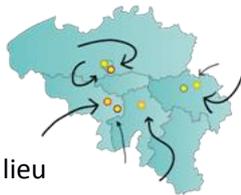
- Un public déjà sensibilisé à une critique de la consommation au sens large et/ou en quête de sens participe aux activités de **Li Cramignon** et de la **Communauté de Base**, notamment dans la perspective d'un espace d'approfondissement de leur réflexion et d'une recherche permanente d'alternatives concrètes.
- Les personnes précarisées, dans le besoin (réfugiés, personnes émargeant du CPAS, mères seules, chômeurs, jeunes en rupture...) sont ciblées par l'action de groupes comme le **Toit**, les **3R**.
- Des personnes handicapées (mentales et physiques) adultes ou grands ados, issues de tous milieux sociaux et souvent exclues des activités socioculturelles de la région, se retrouvent dans les actions menées par les **Biolles**.
- Un public d'animateurs, d'éducateurs, de mouvements de jeunesse, d'assistants sociaux, de psychologues, d'enseignants est ciblé par **Education à la Paix**, qui leur offre formations et animations.
- Un public d'enseignants engagés, issus des différents réseaux, désireux de faire évoluer leurs pratiques pédagogiques, de se questionner sur la société et de décroquer l'enseignement, se retrouvent dans les groupes **Materchouette** (école maternelle) et **Ecole Ouverte** (école primaire).

- Un public mobilisé autour des diverses expressions culturelles développées au sein de « la **Maison de l'Imaginaire** », qui vise l'échange interculturel, la mise en valeur des artistes locaux et une approche par la/les culture/s de thématiques de société au travers de la poésie, la littérature, l'image ou la musique.

Les nombreux bénévoles, avec une majorité de personnes retraitées, sont issus de tous milieux et impliqués dans les projets des différents groupes permettant leur bon déroulement.

À Liège

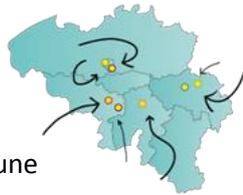
Conformément à son engagement d'être un lieu pluraliste d'accueil, une des grandes particularités du public du **Beau-Mur** à Liège est d'être très diversifié, brassant des gens précarisés, engagés, plus aisés, sensibilisés, intellectuels, ouvriers, professionnels, des personnes précarisées ou en quête de sens, altermondialistes, syndicaux, ...



Nous pourrions brosser le portrait suivant des différents types de publics du Beau-Mur :

- Un public populaire, agriculteur et/ou plus ou moins sensibilisé, en général plus aisé et intellectuel, qui participe au Groupement d'Achats Communs, aux réunions Inter-GACs, aux soirées jeux intergénérationnelles, à diverses formations ou encore à des événements festifs ou informatifs.
- Un public diversifié qui se questionne sur l'alimentation durable/locale ou qui fréquente le Beau-Mur pour les diverses activités informatives et réflexives qui y sont organisées (projection débat, conférence gesticulée, pièce de théâtre, ...).
- Un public assidu de réflexion et de compréhension des enjeux de notre société.
- Un public impliqué dans le monde associatif et/ou de la coopération au développement, via les activités portées par le Beau-Mur, les réunions de coordination de projets qui y sont tenues mais aussi par la présence des bureaux d'associations comme le CNCD, Interra ou le SCI.
- Un public – plus récent – sensibilisé au recyclage et impliqué dans les activités du Repair Café.
- Un public très diversifié (âge, origine sociale...) et investi dans la dynamique citoyenne « Incroyables Comestibles Liège » visant la végétalisation urbaine et la mise en place de bacs potagers dans l'espace public.
- Un public précarisé, issu du quartier considéré comme l'un des plus pauvres de Liège, qui fréquentent le projet « Papotages ».
- Un public en formation

En Province du Hainaut



Charleroi est certainement une région à deux vitesses : on constate une nouvelle dynamique avec le pôle de Gosselies qui se développe en matière de biotechnologie, accueille des start-up dans le domaine du numérique mais parallèlement à ce développement, des entreprises plus traditionnelles doivent déposer le bilan. La fermeture de Caterpillar en 2017 fut un véritable cataclysme pour la région.

Le taux de chômage reste très important car la plupart des demandeurs d'emploi n'ont pas la formation nécessaire pour postuler dans les nouveaux axes et, de plus, les moyens de transport sont aussi un frein important pour les personnes venant des communes en dehors du Grand Charleroi.

Nous constatons que les mesures d'intégration et de contrôle qui assortissent de plus en plus souvent les aides sociales deviennent un frein à la participation pour nos activités. La pression mise individuellement sur les demandeurs d'emplois et les bénéficiaires des aides sociales du CPAS, rend plus compliquée leur intégration à des dynamiques collectives et nous constatons une proportion de plus en plus grande des gens hors – ou très éloignés – d'une possibilité d'emploi dans nos activités. Il nous arrive de devoir signer des papiers chaque semaine pour certifier la présence des personnes à nos activités.

La population carolorégienne est diversifiée et multiculturelle : familles issues de l'immigration italienne, marocaine, turque et depuis une dizaine d'années un nombre croissant de populations en provenance d'Afrique centrale et du Moyen-Orient. Ces nouvelles populations sont à la fois issues directement d'une migration internationale mais également de publics populaires qui quittent Bruxelles en raison des prix trop élevés

de l'immobilier pour s'installer dans la région de Charleroi.

Le public accueilli à El Maujone connaît la même évolution. L'asbl accueille un nombre important de primo-arrivants en provenance de Syrie. Alors que pendant longtemps le public adulte était essentiellement féminin, le pourcentage d'hommes augmente et atteint 25 à 30 % dans les cours de français et les ateliers de citoyenneté.

On constate aussi une évolution dans les motivations : la plupart de nos participants ont la volonté de prendre leur destin en mains. C'est particulièrement sensible chez les femmes installées en Belgique depuis plusieurs années, elles veulent non seulement créer du lien social mais elles souhaitent aussi s'intégrer économiquement dans la société et devenir moins dépendantes de leur conjoint. Certaines souhaiteraient entamer une formation qualifiante, elles veulent aussi aider leurs enfants qui dès leur entrée à l'école connaissent des difficultés (le nombre d'enfants orientés vers l'enseignement spécialisé est supérieur à la moyenne) et ainsi éviter le décrochage scolaire fréquent chez les adolescents.

À la Maison des Familles, le public reste relativement stable. Au cours des dernières années, une ouverture au public psychiatisé a produit une arrivée plus importante d'un public concerné par des pathologies psychiatriques chroniques. Cette arrivée s'explique partiellement par les récentes réformes du secteur qui ont conduits à la fermeture de lits dans les hôpitaux et au développement de « contrats thérapeutiques » à durée limitée qui empêchent les gens de s'inscrire et de s'intégrer au travers de structures qui leur étaient habituellement dédiées. La plupart d'entre eux sont des gens qui ne pourraient être actifs sur le marché de l'emploi. Cette nouvelle ouverture nous amène aujourd'hui à travailler au contact d'un public provenant de tout le Grand Charleroi.

La coordination et l'emploi au sein du réseau

La coordination du réseau. Depuis fin 2019, l'équipe de coordination est composée de trois personnes qui se répartissent les missions suivantes : gestion administrative et financière ; animation pédagogique ; rédaction et communication.

Durant les cinq années passées, l'organisation du pôle coordination a été chamboulée par plusieurs départs. Il en a résulté une profonde réflexion au sein de l'équipe qui, conjointement avec le conseil d'administration, a mis en place un système de gouvernance partagée au sein de l'équipe. Cette réflexion a été menée avec *l'Université du Nous* et est l'occasion pour la coordination de Culture & Développement d'adopter une posture en accord avec les valeurs que nous défendons au travers de l'éducation permanente.

La coordination assume à la fois tous les impératifs nécessaires à garantir une bonne gestion de l'association en tant que telle et elle exerce aussi un rôle de soutien important, à différents niveaux, pour les associations membres du réseau. Elle assure notamment un service de « support » à la demande, c'est-à-dire que les membres du réseau ont accès à de nouvelles compétences en fonction de leurs besoins, de leurs compétences et des dimensions qu'ils souhaitent développer ou approfondir dans leur travail de terrain.

La coordination joue également un rôle essentiel d'interface au sein même du réseau, entre les associations membres – mais également vers les associations extérieures. La coordination noue ainsi différentes collaborations extérieures et partenariats, ponctuels ou récurrents, qui peuvent à leur tour profiter aux différents groupes de base. Culture & Développement permet aux associations membres du réseau de bénéficier

de contacts et d'apports récoltés dans ces participations à des initiatives collectives extérieures.

Parallèlement, en interne, la coordination œuvre fondamentalement à la **mise en commun des ressources** (pédagogiques, méthodologiques, humaines, etc.) du réseau, notamment par la mobilisation des groupes du réseau par rapport aux actions des autres associations : la coordination facilite les échanges et la visibilité des actions ou des animations de nos groupes par le biais des outils de communication interne et/ou par l'organisation de moments - rencontres formatifs.

Un chargé d'animation pédagogique soutient et/ou renforce la dimension d'éducation permanente de certains projets par ses propres ressources méthodologiques ou grâce à des ressources extérieures qui soutiennent les associations dans leurs projets. Elle suscite également des échanges de bonnes pratiques et de méthodes d'éducation non formelle avec les animateurs du réseau, dans le cadre du groupe d'animation et en dehors.

La communication et la rédaction. Une communication interne et externe appropriée est essentielle au bon fonctionnement de notre structure, à l'efficacité de nos actions et à la bonne compréhension de nos valeurs et visées. La communication, qui plus est dans un réseau associatif, est une **co-construction qui induit une co-responsabilité dans les choix communicationnels** que le réseau entend développer et/ou créer.

Notre pôle communication, créé en 2011 au sein de la coordination, possède différents outils et moyens importants afin d'assurer une communication interne et externe du réseau :

promotion du réseau, de ses activités et ses productions et ce, aux trois niveaux : local, inter-local et réseau. Le pôle communication occupe un double rôle : d'une part, il est au service de toutes les associations membres du réseau et d'autre part, il joue un rôle fédérateur, objectif en soi au niveau de la coordination.

- **Le site internet**

www.cultureetdeveloppement.be.

Outil important pour permettre au grand public d'entrer en contact et de faire connaissance avec Culture & Développement.



- **Le « CD-Infos », notre lettre d'information électronique.**

Notre newsletter, au départ prévue comme outil interne aux associations membres, s'est progressivement étendue vers l'extérieur (le site offre la possibilité de s'inscrire à celle-ci pour tout visiteur extérieur). Le CD-Infos informe l'ensemble des abonnés sur les différentes activités et actions de formation menées au sein du réseau, dans les associations membres, ou au sein de mouvements/collectifs externes dont Culture & Développement est organisation signataire. La parution se fait au rythme de la vie du réseau, en fonction de l'actualité et de la quantité d'informations à diffuser.

- **La revue Réseau-nanceS.** Outre la diffusion et la sensibilisation par voie virtuelle, Culture & Développement tient à maintenir une place importante à l'information et à l'analyse-réflexion par la voie de sa **revue trimestrielle**. Celle-ci permet aux lecteurs³ de prendre connaissance des réflexions, discours et interpellations construits et partagés par les associations de base, notamment lors des journées de formation organisée au niveau du réseau. Elle paraît quatre fois par an et est imprimée à 500 exemplaires.



Voici les thèmes abordés de 2016 à 2020 :

- L'émancipation : (forcément) au cœur de nos actions culturelles ?
- Traité de libre-échange, notre affaire à tous !
- Les dérives de notre langage. Quand les mots peuvent devenir des maux.
- C'est quoi une société juste ? Observons les inégalités autour de nous.
- L'école, fabrique d'inégalités ou porte d'entrée vers une société juste ?

³ La revue est envoyée aux personnes actives au sein du réseau (permanents et bénévoles), aux donateurs ainsi qu'à un grand nombre

d'associations du secteur de l'Éducation Permanente réparties sur l'ensemble du territoire francophone.

- Qu'est-ce qui produit les inégalités ? Décryptage d'un système.
- Politiques migratoires. État des lieux de l'accueil.
- Faire autrement pour une société juste et solidaire.
- Une alimentation de qualité. Un droit accessible à tous ?

Soulignons aussi l'importance du soutien en communication apporté aux associations membres. Les réalisations graphiques réalisées pour les groupes de base et associations membres du réseau impliquent, outre le travail graphique, des échanges et contacts oraux et écrits réguliers entre les différents acteurs, une (re)mise en contexte, la réflexion autour du message de communication lié à l'évènement, voire plus globalement la réalisation d'un plan de communication lié au projet. Bien que les actions menées dans ce cadre aient des visées de communication externe, elles participent, de manière sous-jacente, en interne, à la cohésion et au sentiment d'appartenance au réseau.

Enfin, signalons la nouvelle **charge de rédaction** au sein de la coordination (depuis fin 2019) qui s'ajoute à la charge de communication. Nous avons besoin de quelqu'un qui puisse raconter notre travail, dans chaque section ainsi que pour le réseau globalement, quelqu'un qui puisse **mettre en récit notre travail**, nos questions, pour donner plus de corps à notre quotidien. Ce poste de rédaction répond à notre besoin de **traces de notre travail** (pour le futur) et également de **regarder les traces existantes pour dévoiler et construire le fil de Culture & Développement, sur le long terme**. Nous avons besoin de quelqu'un qui aurait pour mission de donner de **l'ampleur théorique** à notre travail. Ce travail de recherche devrait servir de base à la construction des formations (identifier les

textes et personnes ressources). Ce travail d'écriture serait destiné aux **animateurs** (ressources, « journal de bord » des questions collectives), aux **publics** (rendre accessible ce qui a été fait, accessibilité en terme de forme), et vers **l'extérieur**. Cette mission d'aller vers l'extérieur est d'autant plus essentielle que nous avons tenté d'aller vers l'extérieur plusieurs fois, sans grand succès. Cette charge d'écriture nécessite aussi un déplacement sur le terrain (partir du terrain pour créer). De plus, l'écriture en elle-même peut se faire collectivement lors d'ateliers (en GA, CA, binôme...).

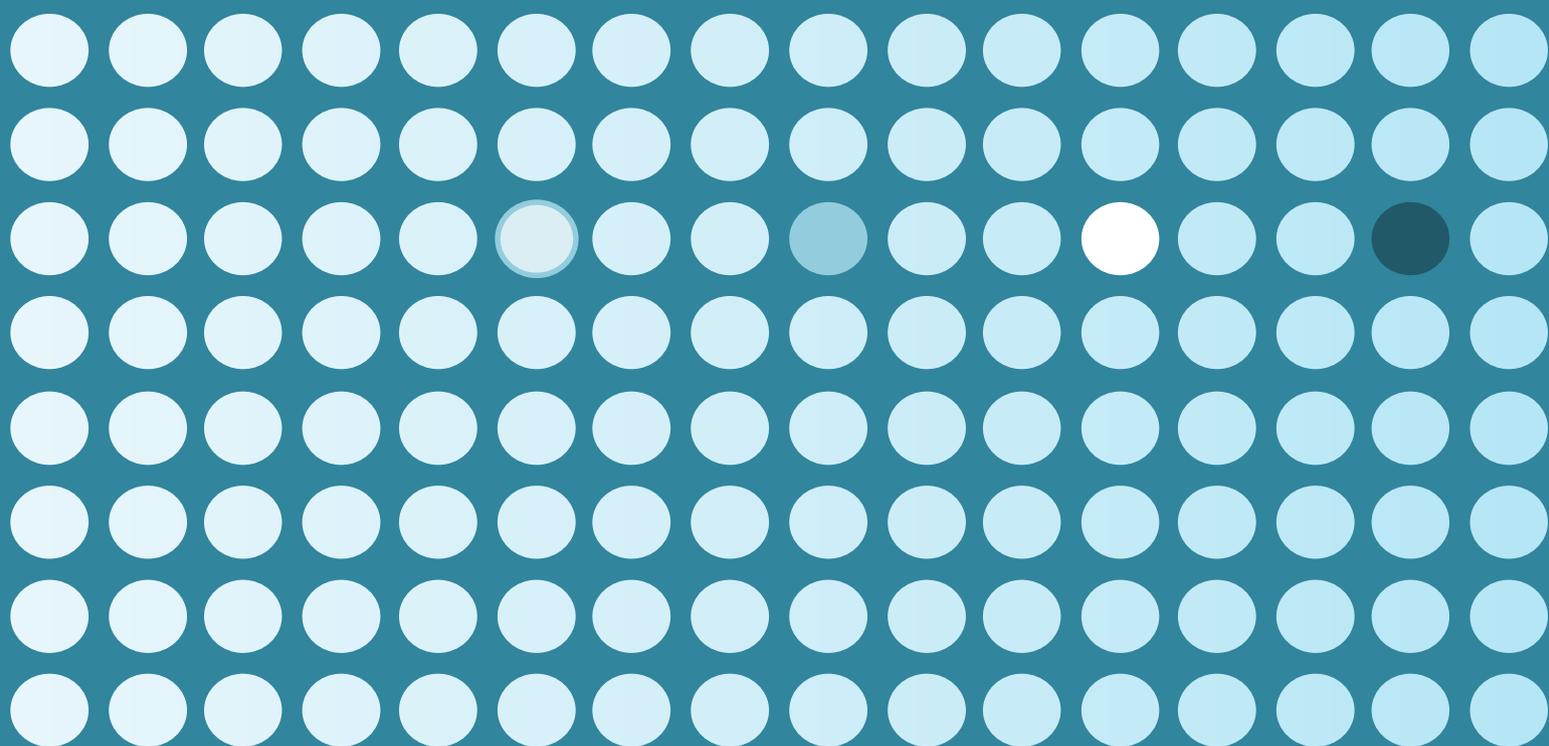
Gestion et comptabilité. Au niveau de la gestion et de la comptabilité également, un soutien très professionnel et appréciable a pu être apporté à plusieurs associations membres.

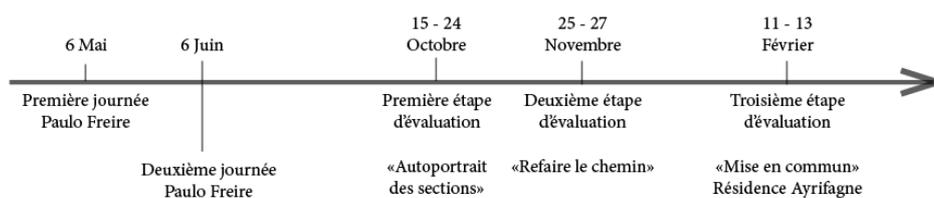
Le volume « emploi » actuel de l'asbl Culture & Développement est de 5,5 équivalents temps plein : 2,5 ETP permanents (via les subsides emploi d'éducation permanente) ; 2 ETP APE ex-FBle (via la Région Wallonne) ; 1 ETP Maribel. Quatre mi-temps (soit deux équivalents temps plein) sont dévolus à l'équipe de coordination du réseau, pour des postes respectivement d'animation pédagogique, de communication et de gestion. Les trois postes sont situés au siège administratif de l'association, au Beau-Mur (à Liège).

Le reste de l'emploi est ancré dans les associations locales, pour agir en pleine synergie entre Culture & Développement et les associations membres. Ainsi, un mi-temps est basé à Bruxelles (au Gaffi) ; un mi-temps au pôle de Charleroi (au sein de la Maison des Familles) ; un mi-temps à Liège (au Beau-Mur) ; deux équivalents temps-plein à Thimister (pour le réseau De Bouche à Oreille). La majorité de ces personnes œuvrent à l'animation ; deux d'entre elles sont davantage dévolues à de la coordination et/ou gestion de nos actions d'éducation permanente au sein du réseau.

Ce choix de grand ancrage de l'emploi au sein des associations membres, en limitant l'équipe de coordination à quatre mi-temps, indique qu'il est tout à fait possible de coordonner un réseau sans pour autant monopoliser la majeure partie de ses ressources (humaines et financières) au niveau de sa structure porteuse. Au contraire, notre mise en réseau et notre reconnaissance unique en éducation permanente, avec la répartition des subsides (fonctionnement, activités et emploi) que cela implique, nous semblent gagnantes non seulement au niveau du fond (notre projet commun, les thématiques, les croisements entre publics...), mais aussi au niveau organisationnel et structurel. Citons notamment les avantages suivants : une solidarité forte entre associations, une mutualisation continue des ressources, l'absence de pression sur les associations pour les quotas annuels d'heures d'éducation permanente...

Notre processus d'évaluation





En 2019, le groupe d'animation de Culture & Développement⁴, en concertation avec le Conseil d'Administration, a voulu penser un mode d'évaluation en prévision du rapport quinquennal à venir. Avec la volonté d'intégrer au maximum tous les acteurs du réseaux, Culture & Développement a acté le 18 mars 2019, lors d'une journée GA et CA, une démarche d'évaluation, élaborée collectivement. Calendrier, temps de travail, orientation des journées, choix d'un intervenant extérieur, soit autant de tâches réfléchies ensemble afin de permettre la meilleure implication possible du réseau. Après cinq années d'un riche contrat-programme, un temps d'arrêt s'imposait à tous.

Nous avons donc entrepris un long processus d'évaluation de fin de contrat-programme. Afin d'aborder au mieux les cinq années à venir, nous avons établi un dispositif en trois étapes et réparti sur plusieurs mois. Au préalable, deux journées de formation sur le thème de la pédagogie de Paulo Freire, pédagogie ancrée dans l'histoire de notre réseau, ont été organisées. Ensuite, trois temps d'évaluation ont animé notre réseau et permis une analyse volontaire et réflexive par ses travailleurs et bénévoles.

Aussi, afin d'écarter tout malentendu au sein de notre réseau quant à la vision négative

d'une « évaluation », nous avons décidé d'enclencher ce processus autour de la définition qu'en donnent Cédric Leterme, Thierry Müller et Gaëlle Jeanmart dans le *Petit manuel de discussions politiques* et de permettre ainsi à chacun de mieux cerner notre objectif commun.

"L'évaluation peut devenir un outil d'amélioration de nos pratiques individuelles et collectives lorsqu'il s'agit d'évaluer par nous-même et surtout pour nous-mêmes ce qui fonctionne, ce qui nous permet de gagner en puissance et en intelligence, ou au contraire ce qui nous bloque, nous freine, nous fait tourner en rond."

Petit manuel de discussions politiques

Ce processus d'évaluation a aussi été soutenu par le Fonds 4s.

⁴ Le Groupe d'Animation (GA) est composé d'un animateur de chaque section. Il se réunit une fois par mois (sauf pendant les vacances scolaires) et est

chargé de l'orientation pédagogique du réseau ainsi que des activités communes.

Ancrage dans les fondamentaux : l'inspiration de Paulo Freire



Préalablement au travail d'évaluation quinquennal organisé par Culture & Développement, il a été constaté que depuis la création de notre réseau – il y a plus de 40 ans – le lien avec Paulo Freire, pourtant absolument et constamment revendiqué, s'était quelque peu distendu. Il nous est donc apparu nécessaire de revenir ensemble sur les fondements historiques de notre engagement collectif.

Nous avons organisé deux journées de formations et de réflexions intitulées « Dans la vision de Paulo Freire » (6/05/19 et 6/06/19) à destination des travailleurs, des bénévoles militants et des animateurs du réseau. Ces journées ont été l'occasion d'évoquer les méthodes éducatives mises en œuvre par nos membres, largement inspirées de la pensée du pédagogue brésilien Paulo Freire

À l'aide d'une méthodologie d'Education Populaire, nous avons mis en place un atelier d'écriture qui permettait de questionner le lien entre nos expériences personnelles et leurs inscriptions dans la grande histoire. En effet, cet outil, appelé « Petite histoire – grande histoire », a permis de faire l'articulation entre l'individuel (notre posture d'animateur) et le collectif (le groupe, le contexte sociétal).

Partant de là, nous avons exploré les positionnements politiques de nos méthodes pédagogiques (toute pédagogie portant en elle une vision politique).

Ces journées ont été organisées en partenariat avec l'organisme de formation ITECO, réputé pour sa connaissance des méthodes latino-américaines d'Education Populaire et dont l'adéquation avec nos méthodes et nos valeurs nous semblaient pertinentes



Evaluation en trois temps

Michel Neumayer – Intervenant en analyse du travail

Afin de mener une auto-évaluation pertinente, nous avons pensé – comme durant notre dernière évaluation quinquennale – qu'un regard extérieur devrait être apporté à nos rencontres. C'est en la personne de Michel Neumayer, membre du Groupe Français d'Education Nouvelle, que nous l'avons trouvé.



Michel Neumayer a été enseignant puis formateur d'adulte. Militant associatif, il intervient depuis des années sur des questions liées à la pédagogie, à l'organisation du travail (ergologie), à la culture en lien avec le travail social, aux ateliers de création. Cofondateur d'une revue poétique, il a, avec d'autres personnes, publié plusieurs ouvrages sur les ateliers d'écriture, le croisement entre écriture et arts visuels, la culture de paix, l'éducation nouvelle et l'évaluation.

Avec son expérience et sa connaissance des outils pédagogiques, Michel Neumayer a su mener à bien les différentes rencontres organisées par Culture & Développement. D'une étape à l'autre, celui-ci a apporté une attention particulière au cadre déontologique, insistant sur la neutralité de sa position et sur la confidentialité des propos tenus lors de chaque journée. Cette déontologie – respectée à chaque étape – fut sans doute à l'origine de la richesse de nos remises en question. De plus, la forte implication de monsieur Neumayer pour notre réseau a engendré un bel enthousiasme auprès des travailleurs et des bénévoles de notre réseau.



Regard sur Culture & Développement

Michel Neumayer

La découverte en cette fin d'année 2019 de Culture et Développement, que je connaissais depuis quelques années mais de manière superficielle dois-je dire, a été riche d'enseignements pour moi. Pour m'en expliquer il y a trois points que je voudrais souligner.

Faut-il se ressembler pour d'assembler ?

Le premier tient à la nature-même de ce réseau qui fédère des personnes et des lieux très différents. Le disparate des lieux (de Charleroi à Verviers, de Bruxelles Nord à Namur et à Liège), la variété des personnes, des cursus de formation, des types d'engagement, loin d'être un problème a montré à mes yeux combien il est utile de se rassembler quand justement on ne se ressemble pas⁵. Quand ailleurs les organisations syndicales, les groupements d'usagers, les collectifs de toutes sortes regroupent des personnes aux aspirations et aux intérêts souvent proches, le réseau Culture et développement fait le pari inverse. Il ne se constitue pas en lobby mais en réseau d'échange de savoirs et de réflexion sur l'action. Il joue la carte de la rencontre entre des personnes aux parcours de vie, aux origines, aux ancrages sociaux volontairement différents. C'est sa première grande richesse.

L'étai par les valeurs

La seconde richesse c'est son adossement aux valeurs. Elles sont portées par l'ensemble des personnes que j'ai rencontrées et formulées à travers quatre axes thématiques.

De les croiser avec l'analyse politique, de les orienter vers l'action et le souci de

l'émancipation des personnes renforce la dimension éthique du travail que mène Culture et développement. En écrivant « [...] *L'art devient sans opposition possible de l'art de pacotille dès qu'il se dissocie du système des valeurs qui le dirige* » la philosophe Hannah Arendt⁶ nous invite à faire le parallèle : ce qui caractérise la démarche de ce réseau ce n'est pas de l'action "de pacotille" au sens il ne s'agirait que de "répondre" à un besoin, fut-il légitime. C'est la volonté de participer au changement social et à la transformation dans la durée des personnes qui caractérise le réseau.

Des professionnels engagés, des militants

Un dernier point me semble à souligner, c'est celui des porosités entre l'action professionnelle avec ses règles et l'engagement militant avec son utopie lucide. Cette question est au cœur de la relation aux publics. L'hypothèse que je défends dans mon propre travail d'intervenant-conseil est que la multiplication des passerelles entre ces univers est un gage d'authenticité dans la relation aux publics eux-mêmes. Elle maintient parallèlement la possibilité un système social démocratique plus que jamais à préserver où le geste revendicatif puisse rencontrer l'action publique, l'un nourrissant et dépassant l'autre. N'est-ce pas là la philosophie même de l'ambitieux décret "Éducation permanente" de Fédération Wallonie-Bruxelles et des lignes qu'il trace ?

Michel Neumayer (15 mai 2020)

Intervenant en analyse du travail, Marseille.

⁵ *Faut-il se ressembler pour d'assembler*, Nicole Lapierre (Seuil, 2020)

⁶ Hannah Arendt, Introduction à *Création littéraire et connaissance* de Hermann Broch. (Gallimard)

Temps 1 – Autoportrait des sections (octobre 2019)

Du 15 au 24 octobre 2019, la coordination de Culture et Développement s’est rendue dans chaque ASBL du réseau pour y proposer de produire ensemble un *autoportrait*, un état des lieux propre à chaque association, afin d’alimenter les deux étapes suivantes. Le calendrier de cette première étape s’est construit de la sorte :

- Culture & Développement – 15 octobre
- Maison des Famille – 16 octobre
- El Maujone – 17 octobre
- Les amis d’Aladdin – 18 octobre
- Beau-Mur – 21 octobre
- GAFFI – 22 octobre
- GBEN – 23 octobre
- De Bouche à Oreille – 24 octobre

Lors de ces journées, nous avons exploré le territoire de chacune des associations, via une carte dessinée par les membres, tantôt seuls, tantôt en groupes. En effet, nous pensons notre travail en relation avec un espace, tant géographique que mental. Le plus important était, bien évidemment, les questions émanant de ces cartes individuelles : parlons-nous du même territoire ? Que mettons-nous en lumière, que laissons-nous *dans l’ombre* ? Quels choix faisons-nous ou ne faisons-nous pas et influencent notre quotidien ? Par la suite, un travail était réalisé sur les publics de nos associations : qui sont-ils ? Ces questions apparemment anodines sont, dans notre structure, très complexes. En effet, historiquement, Culture & Développement a été créé par des animateurs pour les soutenir pédagogiquement et humainement face aux nombreuses questions apparaissant dans ce travail. Les organes de décision dans l’ASBL recouvrent cette réalité : un Groupe d’Animateur (qui propose les orientations pédagogiques du réseau) et un Conseil d’Administrateur. Le public n’est pas directement représenté.

Cependant, nous avons décidé en décembre 2015, suite à un atelier de *désintoxication du langage* (15/12/2016) à *El Maujone*, de parler de « *membres* » et non pas de « *public* ». Nous préférons ce terme pour penser différemment notre travail (les mots que nous utilisons nous influencent, voire nous contraignent) et pour sortir de la connotation passive du terme « *public* ». Suite à cet atelier, nous avons essayé de modifier notre façon de travailler, en incluant les publics dans la conception des activités communes. Ainsi, lors d’une journée réseau, tous les participants ont été invités à participer au GA suivant (et pas uniquement les animateurs), GA qui allait préparer la suite du travail (GA du 13 novembre 2017, puis du 18 décembre 2017). Les membres ont fortement embrayé en participant au Groupe d’Animation – pour un temps. La permanence des travailleurs face à la mobilité des publics, la difficulté de se comprendre sans vocabulaire commun (le vocabulaire des professionnels est parfois difficilement compréhensible) ainsi que la nécessité d’avoir des espaces de ressourcement pour les travailleurs (et qui est la base de Culture & Développement) ont mené à la fin de cette tentative. L’envie est toujours présente et a été développée via un travail de connaissance du réseau par le public : les visites et l’arpentage du réseau des années 2017 et 2018. Nous avons voulu

via ces visites renforcer la connaissance du réseau de tous les membres, tant des structures que des personnes.

La question du terme de *public* remplacé par celui de *membre* n'est cependant pas résolue car ce dernier terme reste trop vague et comprend des réalités trop différentes : comment distinguer les *bénévoles* des *militants* et du *public* ? Quid des travailleurs des autres secteurs des associations ? La réalité derrière ces termes est différente et gommée par le terme générique de *membre*.

Aussi, nous avons été aussi confronté, lors des journées avec des bénévoles, au côté « jargon » que nous pouvons développer en interne. En effet, pour nous comprendre et travailler collectivement, nous risquons très souvent de développer un langage précis, codé, nécessaire mais parfois peu compréhensible pour quelqu'un d'extérieur à notre métier. Et cela d'autant plus si les personnes extérieures invitées sont issues d'un parcours d'alphabétisation. Face à cet échec, nous avons décidé de renforcer la connaissance du réseau pour tous, afin d'aller plus loin dans la participation du public.

Lors de ce premier temps d'évaluation, nous avons également lu collectivement les extraits de notre rapport d'Education Permanente 2018 concernant chaque section plus directement. Ensemble, nous avons ainsi retravaillé ces textes et avancé dans la rédaction voulue collective du rapport, en vue de faire de celui-ci un bien partagé.

Temps 2 – Refaire le chemin (25-27 novembre 2019)

Ensemble, croiser les histoires et les territoires

Pour cette seconde étape d'évaluation, notre attention portait davantage sur le réseau et ses possibilités. Nous avons entrepris de confronter nos ASBL pour faire émerger tant leurs convergences que leurs divergences et révéler ainsi les forces ou les faiblesses du réseau qui les coordonne. Nous voulions aussi identifier de possibles croisements d'expériences à envisager pour renforcer le réseau. Pour ce faire, il a été pensé comme pertinent de ne pas opposer des ASBL dont le territoire était trop semblable. Ainsi, nous avons décidé d'établir les trois face-à-face suivants :

- GBEN et Les amis d'Aladdin – lundi 25 novembre
- GAFFI et De Bouche à Oreille – mardi 26 novembre
- El Maujone, Maison des Familles et Beau-Mur – Mercredi 27 novembre



« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » (...) Le testament qui dit à l'héritier ce qui sera légitimement sien, assigne un passé à l'avenir. Sans testament ou, pour élucider la métaphore, sans tradition – qui choisit et nomme, qui transmet et conserve, qui indique où les trésors se trouvent et quelle est leur valeur – il semble qu'aucune continuité dans le temps ne soit assignée et qu'il n'y ait, par conséquent, humainement parlant, ni passé ni futur, mais seulement le devenir éternel du monde et en lui le cycle biologique des êtres vivants.

Hannah Arendt, *La crise de la culture*, préface, 1954

Michel Neumayer a ouvert les journées avec la lecture d'une citation de René Char commentée par Hannah Arendt. Les groupes étaient invités à réagir librement et la coordination, présente à chaque journée, aura pu mesurer à quel point les mêmes interrogations au sein du réseau pouvaient naître de cette entrée en matière. Des questions de transmission, de moyens, d'engagement militant, de position à adopter face à l'actualité ont par exemple été exprimées (voir « Nos priorités au niveau du réseau »).



Ensuite, il a été demandé à chaque ASBL d'établir un **panneau représentatif des cinq années écoulées** et sur lequel il fallait pointer les **temps forts** qui avaient animé le travail. En d'autres termes, il s'agissait de présenter à l'assemblée le résultat des énergies dépensées dans chaque ASBL. Puis, chacune a aussi dressé, face à l'équipe de coordination et à l'autre l'ASBL invitée le même jour, une liste des **zones d'invisibilités** présentes au quotidien dans ses tâches.

Le premier point (*les temps forts*) consistait à dresser une carte de visite pour démarrer chaque journée. Les activités, les engagements, les partenariats ayant été ainsi exposés et explicités, les associations comparaient leurs actions. Les outils pédagogiques utilisés par les uns pouvaient inspirer le travail des autres et les échanges à ce sujet ont été riches d'enseignement pour le réseau.

Le deuxième point abordé était donc *les zones d'invisibilités*. Peut-être davantage que le premier, ce point a permis à tous d'évoquer des questionnements, des doutes, des manques, des peurs, des situations dans lesquelles sont souvent plongés les travailleurs et bénévoles et qui ne trouvent que rarement un tel espace d'expression. Plus encore, évoquer entre nous ces dites *zones d'invisibilités* a parfois permis de rendre compte des similitudes, des mêmes diagnostics émis par des ASBL pourtant engagées différemment et dans des territoires différents.



Suite à la présentation de ces réalités concrètement éprouvées dans les ASBL, un travail sur les **quatre thématiques des cinq années passées** a pu être effectué. Chacun a pu exprimer et entendre comment nos actions s'inscrivaient dans nos thématiques dont les enjeux n'ont pas cessé d'évoluer au rythme du monde. Ce recensement d'opinions a été fondamental non seulement de manière individuelle mais aussi pour la suite de l'évaluation qui prévoyait de revenir plus encore sur l'écriture et l'adaptation des thématiques de Culture & Développement.

Enfin, notre intervenant a proposé à chacun de sélectionner dans une liste préétablie trois mots qui, selon eux, définirait au mieux le réseau. Loin de présenter ici un exercice anodin ou superflu, il s'agissait là de fournir concrètement à la coordination du **vocabulaire pour parler du réseau** au nom de tous. Durant le premier sommet pour l'environnement en 1972, l'ingénieur agronome René Dubos avait employé une formule aujourd'hui chère à Culture & Développement : « penser global, agir local ». C'est aussi un peu de cela que nous voulions mettre en lumière ici puisque les acteurs du terrain, avec leur expérience d'action, ont donné au réseau les moyens qui, de leur point de vue, permettent de penser celui-ci dans sa globalité.

différence – divergence – finances – côte à côte – pratiques – proximité – utopie – mode – nécessité – auberge espagnole – éloignement – bataille – échange – carrefour – convergence – entraide – rond-point – indifférence – valeurs – difficulté – face à face – ignorance – emploi – croisement – rapport de force – inutilité – inégalité – mise en commun – sacerdoce – marché paysan – militant – alternative à – lobby – Père Noël – autrefois – utile – autre

Comprendre le travail, l'engagement de l'autre ; dialoguer autour des mêmes questionnements ; mettre en avant nos divergences et les expliquer parfois par un contexte ou une opinion différente ; mettre des mots sur ce qui d'habitude est gardé en silence ; écouter les autres s'approprier des thématiques qu'on aborde parfois autrement... Passant par toutes ces modalités d'échanges, notre réseau s'est questionné en profondeur et s'est construit lors de cette seconde étape un état des lieux professionnel et personnel représentatif de l'engagement de ses travailleurs et bénévoles.

Ce deuxième temps de notre processus d'évaluation aura mené à la construction d'un dossier de chantiers, dossier qui fait état de quelques questions larges à aborder en réseau. Ces chantiers sont présentés plus loin dans ce rapport (voir chapitre « Nos actions – Principales lignes de forces de la programmation 2021-2025 - Nos priorités au niveau du réseau »).



Temps 3 – Mise en commun et nouvelles orientations (11-13 février 2020)

Renforcer le réseau, ses actions, ses engagements

Les membres du réseau Culture & Développement se sont rassemblés à Ayrifagne dans une résidence collective pour vivre ensemble la dernière étape de notre processus d'évaluation. Forts des deux premières étapes, nous étions résolus à aborder à l'échelle du réseau trois jours d'analyse réflexive de notre travail pour construire ensemble un plan quinquennal 2021-2025 qui soit des plus stimulants. Le programme de cette troisième étape a été précisé lors d'une journée de travail regroupant des membres du réseau, puis en GA et CA.

Travail préalable. Avant de nous réunir, chacune des sections a récolté les témoignages et les réflexions de ceux qui ne pouvaient être présents lors de la mise en commun. Les avis du plus grand nombre ont ainsi été collectés pour alimenter les échanges lors de la résidence. Aussi, chaque association du réseau a reçu un tableau à compléter (si possible avec l'avis de son public). Ce tableau présentait quatre cadres correspondant chacun à une thématique. Il était demandé de marquer, en couleur, son degré d'implication dans chaque thématique.

DES DROITS SOCIAUX ÉGAUX POUR UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE	DÉCRYPTER L'ORGANISATION DU MONDE POUR LA TRANSFORMER
LUTTER POUR CONSTRUIRE LA PAIX PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURE ^S	OEUVRER POUR UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION QUI RESPECTENT L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT

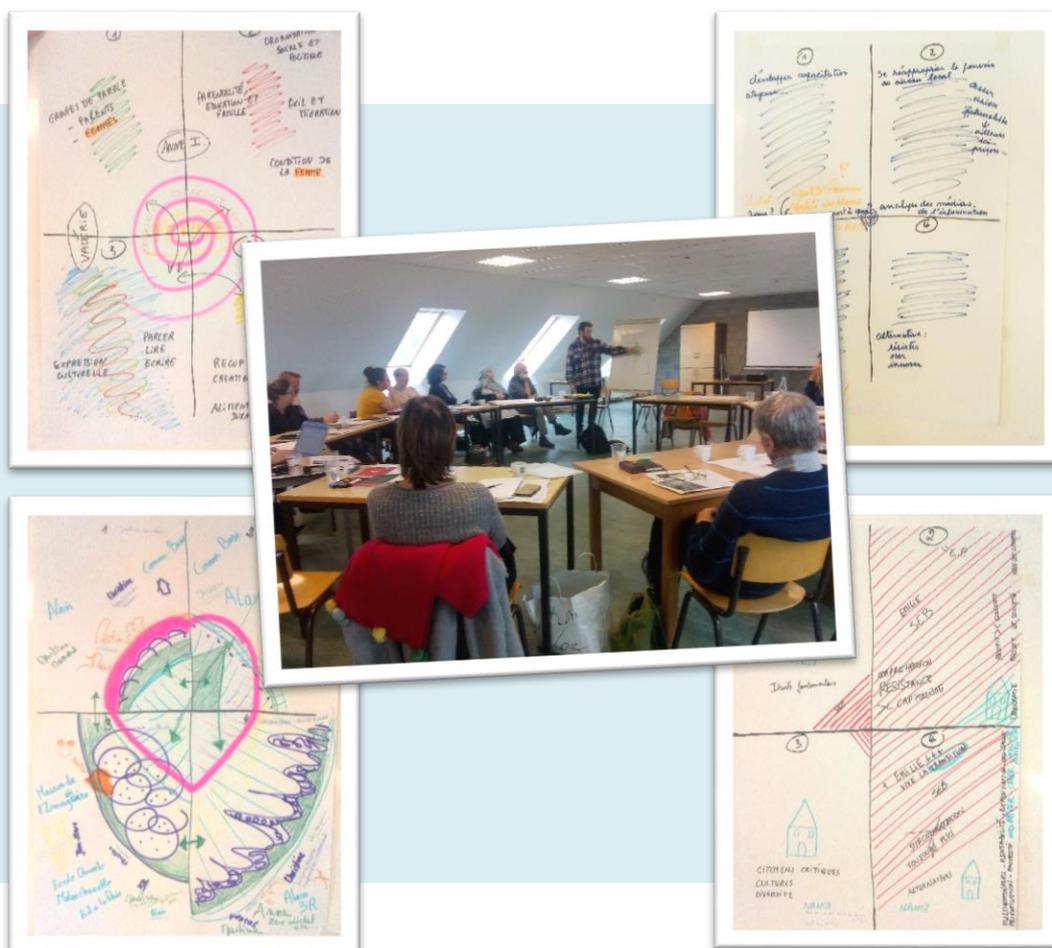
Des sections au réseau. Une première soirée a été consacrée à un retour sur les phases précédentes. Chacun a eu l'occasion d'exprimer des remarques, des questions, des idées que lui avaient inspirées les premières rencontres du processus d'évaluation.



Aussi, chaque association du réseau a présenté un « musée vivant » de ses activités, l'occasion pour chacun de présenter des photos, des témoignages, des outils pédagogiques en lien avec leur pratique quotidienne.

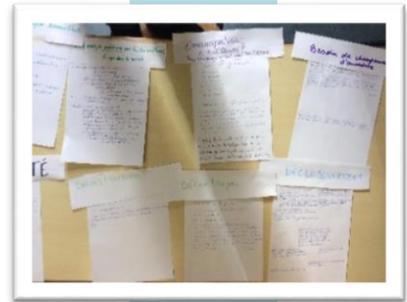


La seconde journée fut consacrée à la présentation des engagements associatifs. Pour ce faire, chaque association a réalisé un tableau sur base de celui qui avait été travaillé par section au préalable (voir plus haut – « travail préalable ») et présenté son engagement au regard des quatre thématiques choisies par le réseau Culture & Développement. Chaque présentation était suivie d'un échange avec le groupe.



Les questionnements que nous voudrions travailler en réseau. Nous avons ensuite travaillé à partir de mots-clés. Chacun a écrit des mots sur lesquels il voulait voir réfléchir le réseau Culture & Développement. Ces mots ont ensuite servi à la production de textes. Librement, chacun a pu écrire un court texte concernant les mots-clés qui lui tenaient à cœur.

Ainsi, une somme de textes a été produite et lue à l'ensemble du groupe qui s'est attelé à les classer. Il est ressorti de ce travail plusieurs groupes de textes que nous avons classé comme suit : « Dominations & privilèges », « décroissement », « les publics », « système capitaliste », « déconstruction », « notre posture pédagogique », « l'organisation du réseau ». Deux groupes de textes semblaient donc confirmer les fondements de Culture & Développement : « Dominations & privilèges » et « système capitaliste ». Quant aux autres groupes produits, ils établissaient plutôt nos questionnements concernant notre pratique de l'éducation permanente et fournissaient déjà des pistes de travail futur pour le réseau.





Créer ensemble. Le deuxième soir de notre résidence a été l'occasion d'un moment plus léger, salubre dans notre planning de travail chargé. Notre intervenant nous a proposé plusieurs expériences et ateliers de création. L'idée était, au moyen d'outils pédagogiques et d'arts plastiques, de perturber parfois nos perceptions de la réalité pour mieux les questionner ensuite, collectivement. Aussi, nous avons entrepris la création d'une fresque représentative du réseau, où chacun a pu placer, métaphoriquement, sa place au sein de l'association. Au-delà d'un simple moment de détente, cette soirée nous a permis de renforcer les liens entre nous, de prendre le temps d'échanger et de nous raconter autrement.

La métaphore est partout présente dans notre vie de tous les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et dans l'action. Notre système conceptuel ordinaire qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique *

* Georges Lakoff, Mark Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Editions de Minuit, 1985, p.13.

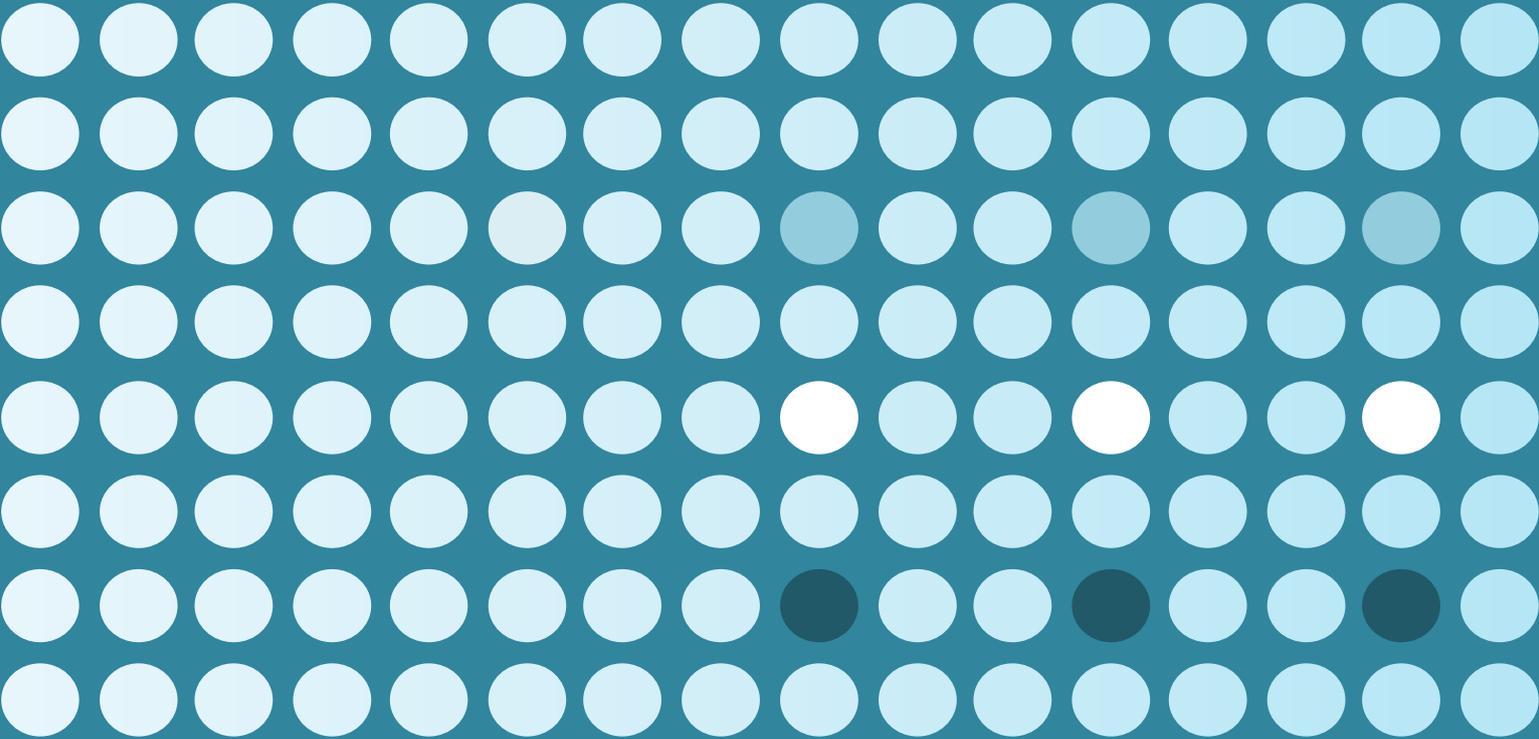
Des thématiques passées aux thématiques futures. La troisième journée de notre résidence collective fut consacrée aux thématiques qui réuniraient le réseau pour les années à venir. Trois groupes constitués de membres d'associations différentes ont voyagés entre trois panneaux pour débattre et définir ensemble les enjeux concernant les grands thèmes du réseau.

L'objectif était donc de confronter les visions de chacun quant à l'actualité des thématiques et de faire émerger des grands points d'accords afin de renommer, redéfinir, repreciser les objectifs à venir. Un rapporteur, à chaque table, confrontait les groupes aux termes et aux thèmes présents dans les textes de nos thématiques et qui avaient été discutés tout au long de nos trois temps d'évaluation.

La coordination a ainsi collecté trois documents remplis des idées, des mots et des liens établis par le réseau afin de rédiger des thématiques fidèles à la réflexion collective.



Nos thématiques



Nos thématiques 2016-2020

Durant notre processus d'évaluation, nous avons accordé beaucoup de temps à la lecture et à la critique de nos thématiques 2016-2020. Leurs titres, leur formulation générale, leurs thèmes, leurs enjeux, leur vocabulaire, leurs références, tout a été soumis à l'avis du plus grand nombre.

Nous retranscrivons ici ces thématiques avant de présenter, au point suivi, le travail critique qu'a permis notre parcours d'évaluation.

Thématique 1 : Des droits sociaux égaux pour une vraie justice sociale

Enjeux

Le réseau Culture et Développement a toujours choisi de lutter contre l'exclusion, la ghettoïsation, ou encore la discrimination⁷. Or, nous observons ces dernières années que les acquis sociaux fondamentaux sont en train de se perdre. On vit dans une société qui, malheureusement, exclut toujours davantage. Comme si c'était la seule réponse possible face aux crises actuelles. On assiste à une précarisation toujours grandissante. On note aussi, concernant les droits sociaux, qu'il y a une différence entre le droit et l'accès : même le droit à l'accès (aux soins, à l'éducation, au logement...) n'est pas toujours respecté... Nous voyons que les personnes précarisées sont parfois dans l'obligation de choisir entre se soigner, se chauffer, ou manger...

Depuis les années 1980, les inégalités se creusent partout en Amérique du Nord et en Europe. Au même moment, on observe un reflux des États-providence. Même si chacun le déplore, les États œuvrent de moins en moins pour l'égalité concrète. Mais ce ne sont pas seulement les crises et les inégalités qui affectent les liens de solidarité, c'est aussi la faiblesse de ces liens qui explique que les inégalités se creusent⁸.

Il y a, d'après le sociologue **François Dubet**, deux manières de concevoir la justice sociale. La première, l'égalité des chances, cherche à permettre aux individus d'atteindre les meilleures positions au terme d'une compétition équitable. Il semblerait que notre société s'enlise dans ce modèle, qui est toujours compétitif et ne permet qu'à un nombre limité d'atteindre le positionnement recherché – dans le milieu professionnel ou celui de l'aide sociale... La seconde conception de la justice sociale est l'égalité des places, qui vise à réduire les inégalités entre les différentes positions sociales. Il serait temps d'agir en faveur du modèle des places, afin de combattre résolument les inégalités et d'accroître la cohésion de la société⁹.

Car les individus sont mis en compétition et en concurrence, malmenant ou empêchant les réflexes de solidarité. Cette mise en concurrence se fait à plusieurs niveaux, entre différentes « catégories » issues de l'organisation sociétale de la vie active : travailleurs, travailleurs sans emploi, jeunes et vieux, chômeurs, personnes handicapées, hommes et femmes, travailleurs à temps partiel, allocataires du CPAS... Il existe une redoutable catégorisation administrative des personnes actives, qui leur colle à la peau. La culpabilisation et la pression touchent toujours davantage ceux qui sont « sans » : sans emploi, sans revenus, sans diplôme... La violence institutionnelle touche toutes les catégories.

On assiste ainsi à une individualisation des enjeux sociaux collectifs : le plein emploi n'existe pas ; or, ce sont les personnes sans emploi qui sont sans cesse pénalisées, pressées, culpabilisées par différentes mesures, procédures, menaces et exclusions. De même pour les immigrants, les femmes seules, les familles monoparentales, les prisonniers, ou encore d'autres catégories de personnes déjà fragilisées par leur parcours ou leur situation de vie... Le contrôle social envers ces individus est de plus en plus prégnant ; nous le trouvons injustifié et indigne, car il s'agit d'une mauvaise réponse à un vrai problème (l'inégalité des droits et des chances). Par ailleurs, au niveau belge, européen ou mondial, nous observons une répartition scandaleuse des richesses. Les 10 % les plus riches du monde détiennent 86 % de la richesse mondiale alors que la moitié de la population mondiale ne dispose que de 0,5 % de cette richesse. Tout en haut de l'échelle, les ultra-fortunés qui ne représentent qu'une petite frange de 0,7 % de la population, détiennent plus de 41 % du patrimoine mondial. A

⁷ Cf. notre thématique d'action 1 du précédent contrat-programme : « vivre solidaires et lutter contre toutes les formes d'exclusion, de discrimination et de ghettoïsation ».

⁸ <http://www.repid.com/La-Preference-pour-l-inegalite.html>, consulté le 26/05/2015.

⁹ Cf. **François DUBET, Les places et les chances. Repenser la justice sociale, 2010.**

l'opposé, les 50 % des individus les moins fortunés détiennent à peine 1 % du patrimoine mondial. En réalité, près de la moitié des habitants de la planète ne possèdent tout simplement quasiment rien, ou des biens de valeur monétaire presque nulle : un habitat de fortune, quelques têtes de bétail, une vieille voiture...¹⁰

Au niveau national, selon une étude de la Banque nationale de Belgique (BNB) de 2013, sur base de statistiques collectées au niveau européen, 20% des Belges les plus riches possèdent exactement 61,2% du patrimoine national. Toujours selon les données de la BNB, les 20% des ménages les plus pauvres ne possèdent par contre que 0,2% du patrimoine.¹¹

À l'heure de la globalisation et du changement climatique, la consommation des riches a un impact direct sur les conditions de vie des plus pauvres. La lutte contre les inégalités au niveau mondial est donc inséparable de la « justice environnementale ».

Réciproquement, la question écologique (cf. notre thématique d'action 4) se pose aujourd'hui en termes de justice globale.

Objectifs

... .. On est loin de l'article 1 de la déclaration universelle des droits de l'homme, qui affirme que « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits* » ! Où est la dignité des personnes exclues, victimes de discrimination, sans toit, sans revenus, sans emploi ?

C'est pourquoi, nous réaffirmons, avec cette thématique, notre volonté de voir la société rompre avec cette tendance discriminatoire et excluante. Nous choisissons la solidarité, pour une société juste, égalitaire, où tous puissent vivre dignement. Nous réclamons une vraie justice sociale ; nous voulons que soient garantis pour tous les droits fondamentaux à l'éducation, au logement, à l'alimentation, aux soins, à la mobilité et à l'emploi... le tout de qualité ! Ces droits sociaux ne sont actuellement ni respectés, ni accessibles pour tous.

Nos objectifs, pour cette thématique liée à la justice sociale, se déclinent ainsi :

- Comprendre et décrypter les acquis sociaux, pour que chaque citoyen(ne) soit conscient de ses droits fondamentaux
- Dénoncer les injustices, faire éclater au grand jour les droits bafoués
- Œuvrer pour plus de respect et de dignité pour chacun, en particulier les personnes fragilisées et précarisées
- Développer la « capacitation citoyenne »
- Défendre un autre modèle de société, basé sur une juste distribution des richesses : pour parvenir à une justice sociale, il faut commencer par redistribuer les richesses !
- Défendre l'égalité des places au lieu de l'égalité des chances
- Redéfinir la place de l'humain, qui doit être centrale, dans la société

Thématique 2 : décrypter l'organisation du monde pour le transformer

Enjeux

Cette nouvelle thématique d'action est, plus que les autres encore, inextricablement liée l'essence même de l'Education Permanente. Alors, pourquoi en faire une thématique d'action spécifique ? Car nous vivons plus que jamais dans une société de l'information (... de surinformation ?). Nous croulons sous les informations, diffusées par et dans les différents médias – dont le web et les réseaux sociaux, qui occupent désormais une place centrale.

Et dans ce contexte, nous relevons différents enjeux de taille, pour poursuivre « *l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives et le développement de la citoyenneté active* » :

¹⁰ <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1393>, consulté le 26/05/2015.

¹¹ http://www.rtbef.be/info/economie/detail_60-du-patrimoine-national-detenus-par-les-20-des-belges-les-plus-riches?id=8096933 et <https://www.nbb.be> consulté le 26/05/2015.

- Les médias, par leur traitement de l'information, peuvent intoxiquer ou endormir les citoyens
- Les risques et dérives de désinformation et/ou de manipulation sont immenses
- L'avalanche d'informations, en provenance de sources multiples, exige un grand sens critique
- Les multinationales et autres mastodontes financiers contrôlent grand nombre de médias
- Les médias peuvent concourir à une uniformisation de nos modes de vie et de pensée
- On joue en permanence sur les émotions des gens, leur empêchant ainsi un recul critique
- De même, la vitesse et l'accélération du traitement de l'information empêche toute prise de recul ou analyse ; > on manque de vision globale sur les conséquences de notre consommation et sur les dynamiques de géopolitique qu'elles entraînent tant au Nord qu'au Sud de notre planète
- etc.

Il convient donc que les associations d'Education Permanente, telles que la nôtre, poursuivent inlassablement ce travail de regard critique et d'analyse des informations véhiculées par les médias, traditionnels ou sociaux. Nous voulons aussi accentuer le décryptage de l'organisation du monde, dans ses aspects sociaux, environnementaux, économiques et politiques, car les règles et le fonctionnement de notre société ne sont pas connus ou compris par tout le monde. Comme le dit Susan George, présidente d'honneur d'Attac, « *Les entreprises transnationales sont devenues la première puissance collective mondiale, loin devant les Etats qui leur sont souvent inféodés* »¹². Le modèle dominant est en effet dicté par le pouvoir économique, qui règne en maître sur les autres sphères, avec bien peu de contre-pouvoir, beaucoup d'impuissance – voire la complicité – du monde politique. L'ultra libéralisme dans lequel nous évoluons au niveau mondial – car malheureusement, les pays dits émergents aspirent à rejoindre ce modèle occidental – est entièrement guidé par la croissance à tout prix, au détriment des enjeux écologiques, de la solidarité, de la dignité et l'épanouissement humains. On assiste ainsi à un kidnapping des réels enjeux de société par les multinationales.

Enfin, au niveau de la société civile, il est palpable que les gens ne se reconnaissent plus dans les représentants et le système politiques : d'une part, car les situations injustes et insatisfaisantes restent non résolues ; d'autres part, car ils sentent bien que le vrai pouvoir est ailleurs. On regrette, au niveau politique, le manque de projet de société global.

Nos concitoyens doivent pouvoir comprendre et s'exprimer sur les enjeux de société. Parmi ceux-ci, deux thèmes actuels nous inquiètent particulièrement : les divers projets de Traités transatlantiques, et le délitement de la démocratie. Les traités Transatlantiques reviennent régulièrement à la charge dans notre modèle sociétal actuel. Fin des années '90, de tels projets étaient portés par le biais de l'Organisation Mondiale du Commerce et avaient pour noms « Accord Multilatéral d'Investissement » (AMI) ou « Accord Général sur le Commerce des Services » (AGCS). Ces dernières années, ces envies de traités reviennent à nous dans le cadre d'accords bilatéraux entre les USA et l'Union Européenne. Ils concernent tous les aspects de notre vie (alimentation, environnement, éducation, santé, finance, règles sanitaires...) et donnent la primauté aux multinationales pour supprimer notre modèle social et notre protection des citoyens, sur l'autel du profit. Le délitement de la démocratie est une autre préoccupation majeure. L'évolution du modèle de construction de l'Union Européenne, avec la place des lobbies ou le rôle d'une Commission ayant un tel pouvoir sans passer par les urnes, pose question. Le rôle des citoyens dans la démocratie en dehors du vote pose également question. Comment interpeller et agir sur l'évolution de notre société ? Comment inviter le monde politique à se réapproprier un réel projet de société pour le bien commun avant les intérêts du monde de la finance ? Comment inviter nos concitoyens à une action politique, en son sens plus large, celui de civilité ou *Politikos*, qui indique le cadre général d'une société organisée et développée ?

Objectifs

Dans cet axe thématique, nos objectifs sont les suivants :

- Se réapproprier le pouvoir politique au niveau local : les citoyens, dans leurs gestes et revendications quotidiens, ont un grand pouvoir politique ;
- Réhabiliter la « politique » au sens noble du terme, c'est-à-dire tout ce qui touche au projet de société, à la représentation citoyenne, à l'engagement pour le bien-être collectif et le bien commun ;
- Prendre conscience du pouvoir réel du politique, de ses abandons face aux experts et aux lobbies ;
- Promouvoir un autre modèle de construction européenne, basée sur un réel projet de justice sociale, fiscale et écologique ;

¹² Dans son dernier livre *Les Usurpateurs. Comment les entreprises transnationales prennent le pouvoir*, 2014.

- Créer des modes de résistance concrets à la toute-puissance capitaliste,
- Réveiller les citoyens, résister et rêver : en travaillant sur l’imaginaire, se demander ce que l’on veut créer ;
- Vulgariser l’information (la rendre accessible) sans simplification, en mettant en lumière les véritables enjeux ;
- Vivre, expérimenter la démocratie citoyenne ;
- (Faire) prendre conscience du pouvoir des citoyens, par leurs actes quotidiens, dont leurs choix de consommation ;
- Œuvrer, par la sensibilisation et l’information, à faire cesser notre vision paternaliste et notre mainmise sur le Tiers-Monde.

Thématique 3 : Lutter pour construire la paix l’éducation et la cultureS

Pour cette troisième thématique, nous avons consciemment choisi de regrouper l’accès à l’éducation et à la culture. Dans notre conception de l’éducation permanente, l’un ne va pas sans l’autre : l’accès à l’éducation – tout au long de la vie, donc que ce soit pour les enfants au cours de leur scolarité, ou pour les adultes, qu’ils soient illettrés, analphabètes ou non – doit être intimement liée à l’accès et la participation à la culture.

Comme écrit Jean-Pierre Nossent : « On est dans l’éducation populaire quand il est moins question d’amener les gens à la culture que de favoriser l’expression de la leur ou tout du moins de leur identité, moins de les caractériser en termes de manque de culture qu’en termes de production et d’apports potentiels »¹³. Cela passe donc, en préalable à tout le reste, par la reconnaissance, l’expression et la valorisation des cultures en présence : les cultures individuelles, familiales, communautaires, des pays d’origine ; et aussi les cultures du groupe, de l’association, du projet, du pays où l’on vit... C’est au croisement de toutes ces cultures que se vivent les apprentissages tels que nous les préconisons : ancrés dans le vécu donc remplis de sens, porteurs d’estime et de valorisation des apprenants, émancipateurs individuellement et collectivement. Cela passe également par l’affirmation de la place de chacun et chacune dans la culture et la société belges, avec toutes les richesses et défis de la diversité.

Enjeux

Dans la sphère de l’éducation, les enjeux sont immenses. Tout d’abord, il s’agit de garantir l’accès pour tous à l’éducation : que chaque habitant de ce pays, quel que soit son âge ou son origine, ait accès à des sources de connaissances et de savoirs, dans le respect de son être et dans la coconstruction de nouveaux savoirs avec d’autres personnes.

En Belgique, l’analphabétisme touche encore environ 10% de la population : le phénomène affecte les adultes et les rend vulnérables parce qu’ils ne peuvent s’assumer dans les actes de la vie courante que ce soit au plan social, personnel ou professionnel (se loger, travailler, traiter avec l’administration...) ; il complexifie aussi la vie des enfants qui accumulent les retards scolaires depuis le plus jeune âge.¹⁴ Outre le fait de ne pas réellement savoir lire et écrire, ces personnes sont en difficulté dans de nombreuses compétences transversales (traiter des informations pour comprendre, résoudre des problèmes, formuler des hypothèses...).

En Belgique, 18% des jeunes de 15 ans n’atteignent pas les compétences nécessaires pour pouvoir participer pleinement à la société.¹⁵ Et les conséquences se répercutent sur le monde numérique : une part importante des enfants de 9 à 16 ans n’a pas ou peu accès aux médias informatiques, faute de disposer des compétences langagières nécessaires.¹⁶

Seule l’éducation peut permettre à ces adultes et enfants précarisés, marginalisés et exclus de se sortir de la pauvreté et de participer pleinement à la vie de la communauté. L’éducation, incluant l’alphabétisation, est un droit fondamental qui occupe une place centrale dans les droits de l’homme et ceux de l’enfant parce qu’il est indispensable à l’exercice de tous les autres droits fondamentaux : que ce soit au niveau civil, politique,

¹³ Jean-Pierre NOSSENT, Revenir aux sources de l’éducation populaire, in : Politique. Revue de débats, n° 51 : Formation des adultes, contrainte ou émancipation ?

¹⁴ Voir « La prévention de l’analphabétisme par le soutien aux familles vulnérables », Fonds de bpost pour l’alphabétisation.

¹⁵ Selon l’enquête PISA (Programme for International Student Assessment) menée en 2009 par l’OCDE.

¹⁶ Selon l’enquête EU Kids Online.

économique ou social, l'individu qui n'a pas appris à lire, à écrire et à compter ne pourra jamais totalement s'insérer.

Par ailleurs, les enjeux liés à l'école sont multiples et immenses ; il nous paraît essentiel que tous les acteurs de la société s'en emparent pour les mettre en débat. Au-delà des spécialistes (pédagogues et technocrates), nous pensons que les parents, les éducateurs et les apprenants ont le droit de contribuer à une évolution significative de l'école.

La logique de compétition, qui trie et classe entre « bons » et « mauvais », est malheureusement encore fort prégnante dans les institutions scolaires. Elle réduit l'élan naturel de coopération et de solidarité des enfants, et exclut les plus faibles. La logique d'exclusion est banalisée, on culpabilise toujours celui qui apprend (moins bien, moins vite...).

Dans le même ordre d'idées, nous dénonçons également l'idéologie du mérite, installée dans nos mentalités, et entretenue par l'institution scolaire et les divers organismes de formations pour adultes. Elle est source d'exclusion et de dévalorisation pour grand nombre de personnes. En particulier dans le monde scolaire, les bulletins, les notes, les redoublements, les violences verbales, les punitions, les devoirs imposés, la survalorisation du cognitif (au détriment des intelligences multiples), mais aussi des méthodes pédagogiques basées sur l'excellence, sur une vision bien ancrée du « maître qui sait » et de « l'élève ignorant », sur le « drill », la peur de l'échec, les examens obligatoires... Tout cela peut sérieusement endommager les élèves dans leur intégrité, dans leur estime personnelle, dans leurs compétences relationnelles... et aussi dans la réussite de leurs apprentissages.

Nous sommes inquiets de constater l'intrusion toujours plus forte, pernicieuse et progressive, du monde de l'entreprise et de la marchandisation dans l'éducation. Nombre de mesures politiques visant à réformer l'enseignement et la formation des adultes vont dans le sens d'une plus grande conformité au marché de l'emploi... et de la consommation des apprenants. Nous redoutons ainsi une espèce de « docilisation » des masses ; nous attirons l'attention sur le fait que nombre de programmes et pratiques pédagogiques courantes concourent, si pas sciemment, bien souvent inconsciemment, à cette docilisation et endormissement des futurs adultes, qui deviennent ainsi davantage consommateurs qu'acteurs, davantage passifs que créatifs. Que voulons-nous, que créons-nous dans le système éducatif actuel : des copies conformes ou des citoyens critiques ?

Plusieurs problématiques entravent l'accès de tous à la culture, rendent son approche, sa création et son partage difficiles. De manière générale, la culture est trop peu entendue comme moyen de compréhension du monde et des autres ; elle est trop souvent restreinte à son acception de « production artistique » par des personnes autorisées, reconnues – les « vrais » artistes. La culture est-elle une question d'élite ou de masse ? Les médias transmettent des valeurs d'appartenance à la société de consommation comme valeur identitaire de base. L'art et l'expression artistique sont trop peu accessibles à tous les publics. La marchandisation de la Culture, ainsi que la tendance consumériste et passive, n'aident pas à rendre les gens acteurs...

Plus que sur la création culturelle, qui nous semble encore un peu trop restreindre le champ des expressions individuelles et collectives possibles, nous souhaitons mettre l'accent sur l'action culturelle comme moteur de changement et de développement dans notre société. Il s'agit ici de souligner la signification contenue dans le nom de notre association, « Culture et Développement » : une visée fondatrice du réseau, traduite dans cette appellation, est de rendre du sens au développement, en tentant d'enrayer la prise de pouvoir disproportionnée de la sphère économique, au détriment de la culture (recherche de sens, sollicitation de l'intelligence) et du social (répartition des biens et des savoirs).

Objectifs

Nous refusons de participer à la continuation d'une culture de masse dominante, trop souvent nourrie de préjugés sur les autres cultures et de dévalorisation des cultures minoritaires ou étrangères. Nous entendons lutter contre l'uniformisation que notre société tente d'imposer, contre l'extinction de la diversité et de la variété culturelles au sens large.

Il est temps, au niveau éducatif et culturel, de développer un véritable projet de société, qui mise sur le respect de l'humain et l'épanouissement de chacun, la solidarité et le respect de notre environnement, plutôt que sur la croissance économique, la consommation et l'exclusion des moins chanceux... Pour que puissent en découler des pratiques adéquates, bienveillantes et solidaires.

Nous entendons souligner la reconnaissance de l'importance de la culture comme agent de développement, comme outil de transformation et de citoyenneté. Considérer la culture non comme objet de consommation mais également comme un formidable outil pour s'ouvrir sur le monde extérieur. Une culture qui élève et libère. La culture est aussi un outil, une porte pour aller vers la compréhension du monde et des enjeux qui gouvernent nos destinées.

Nos objectifs liés à l'accès à l'éducation et à la cultureS pour tous sont les suivants :

- Réclamer et favoriser une éducation active et bienveillante, qui vise l'autonomie et la responsabilisation, pour tous et tout au long de la vie
- Valoriser l'expression culturelle et la valorisation des connaissances toujours à remettre en question, dans une visée d'émancipation, tant des apprenants que des enseignants ou éducateurs
- Favoriser une **parentalité positive**, une éducation non-violente et la coopération
- Partager des outils et des moments formatifs d'éducation à la culture de paix
- Faire vivre et exprimer d'autres modes de penser, d'apprendre et de communiquer, dans tous les secteurs et tous les milieux, que la culture de masse ambiante
- Au-delà de l'expression personnelle, favoriser des espaces et moments d'expression collective
- Mettre en avant la richesse de l'interculturalité, et susciter la réflexion sur l'immigration aujourd'hui, essentiellement par des témoignages et expressions de ceux qui la vivent
- Permettre aux publics de « mieux se connaître pour mieux connaître les autres », favoriser le partage des diverses réalités et l'accès aux autres cultures
- Vivre les conflits comme quelque chose de constructif et non d'excluant
- Faire connaître d'autres voies éducatives et pédagogiques à visée émancipatrice.

Au niveau de l'enseignement en milieu scolaire, nous restons persuadés que le décret « Missions » de 1997 définit idéalement les objectifs de l'école, dans son article 6 : « La Communauté française, pour l'enseignement qu'elle organise, et tout pouvoir organisateur, pour l'enseignement subventionné, poursuivent simultanément et sans hiérarchie les objectifs suivants : 1° promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves; 2° amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle; 3° préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures; 4° assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale.»¹⁷

Nous souhaitons concourir (par des actions de sensibilisation et de réflexion) à une mise en œuvre de ces objectifs plus consciente, plus affirmée dans des choix pédagogiques forts, collectifs, novateurs et émancipateurs, pour réellement former des citoyens créatifs et solidaires.

Enfin, dans cet accès à la cultureS et à l'éducation pour tous, nous entendons mettre l'accent sur l'attitude des personnes chargées de donner cet accès et de faciliter les apprentissages et l'expression culturelle. Nous voulons encourager la bienveillance, la culture de paix, les outils de non-violence et de coopération dans les relations humaines et interactions de groupes.

Thématique 4 : Œuvrer pour une consommation et une production qui respectent l'humain et l'environnement

Enjeux

Comment sortir d'une logique de surconsommation à tous niveaux (dans le domaine matériel, alimentaire, mais aussi de la santé) pour créer une société plus durable ?

Les enjeux sociétaux qui nous interpellent dans le champ de la production et de la consommation sont nombreux... voire innombrables. Actuellement, l'accès et l'exploitation des ressources se fait par le pillage, la compétitivité et la guerre économique (ou réelle) entre individus.¹⁸

On assiste à une dégradation manifeste et importante de notre environnement, notamment due à un usage intensif de produits néfastes pour la nature et l'homme (pesticides, engrais chimiques, semences hybrides, OGM...) dans la production alimentaire. Ces produits visent à assurer une rentabilité maximale, dans le contexte de mondialisation économique et d'industrialisation massive de l'agriculture, où dominent les multinationales, au détriment d'une production de qualité et de proximité. Les sols s'appauvrissent, la pollution des sols et de l'air croît, les ressources naturelles s'épuisent ; les hommes, femmes et enfants ingurgitent des produits toxiques dans leur alimentation... et leur respiration quotidienne. Les modes de production, de consommation et

¹⁷ <http://www.enseignement.be>

¹⁸ Pierre Rabhi, Charte internationale pour la terre et l'humanisme, in : Manifeste pour la terre et l'humanisme, 2008.

d'acheminement des produits font exploser l'usage des transports (avions, bateaux, camions...) au détriment de l'environnement et de la santé.

Les petites exploitations agricoles, paysannes disparaissent les unes après les autres : en Belgique, plus de 63% des fermes ont disparu au profit de grandes exploitations ces 30 dernières années.¹⁹ Au pays de la pomme, de la fraise et de la pomme de terre, on nous propose toute l'année des pommes d'Argentine ou de Nouvelle-Zélande, des fraises d'Espagne ou encore des pommes de terre d'Israël, du Chili ou du Pérou ! L'empreinte écologique d'une telle économie est énorme ; l'exploitation indigne des ouvriers agricoles dans de telles filières de production est également très préoccupante.

Un « commerce équitable » au Nord est également à inventer, tant les agriculteurs de nos contrées ne maîtrisent plus les prix de leur production et leur distribution ; kidnappés par les intermédiaires de la chaîne alimentaire, et victimes de la domination du marché par les multinationales agroalimentaires.

La surconsommation est un véritable fléau pour notre planète, notre société, nous-mêmes. Cette surconsommation – l'habitude de consommer plus, compulsivement, que ce que réclament nos réels besoins – est induite par le fonctionnement même de l'économie capitaliste, qui a besoin de toujours plus de consommateurs pour alimenter la croissance... La consommation ostentatoire, le désir insatiable du "toujours plus", engendre un formidable gaspillage d'énergie, d'espace et de ressources non renouvelables. Cela fait longtemps qu'il en est ainsi, mais nous savons désormais que nous avons atteint les limites d'absorption et de récupération de la planète. Dans cet univers menacé d'une crise environnementale majeure, l'appétit insatiable des uns débouche sur une privation contrainte pour les autres, même s'ils ne disposent pas du nécessaire indispensable : la richesse des uns condamne les autres à la pauvreté, crise écologique et crise sociale sont liées (voir également notre thématique d'action 1).²⁰

Alors que les ressources naturelles sont suffisantes pour satisfaire les besoins de base de tous les habitants de la planète, la pauvreté ne cesse d'augmenter. Notamment dans les grandes villes, où est poussée une civilisation « hors sol », déconnectée des réalités et rythmes naturels, ce qui ne fait qu'aggraver les conditions de vie des citoyens.²¹

Dans ce contexte, la santé de la population se dégrade, crée et multiplie de nouvelles pathologies à tous âges. Les effets néfastes des pesticides dans la production agricole, des additifs alimentaires dans l'alimentation industrielle, des ondes électromagnétiques désormais omniprésentes, des métaux lourds présents dans les vaccins ou implants dentaires... sont encore soit largement méconnus, soit sciemment minimisés. L'augmentation de maladies comme les cancers, la maladie d'Alzheimer, les intolérances ou allergies alimentaires (pour ne citer que quelques unes), mais aussi lesdits troubles de l'attention, l'hyperactivité ou encore les différentes formes d'autisme auprès des jeunes enfants ne peut que nous alarmer. Malheureusement, le principe de précaution n'est que peu appliqué avant la commercialisation de nouveaux produits issus de l'agrochimie, de l'agroalimentaire, des nouvelles technologies ou de l'industrie pharmaceutique... Ici aussi, les lobbies et la course au profit font rage.

Pour Dominique Belpomme, professeur en cancérologie à l'université de Paris, trois quarts des cancers sont pourtant évitables puisqu'ils sont dus à la dégradation physique, chimique et biologique de notre environnement. Autrement dit, il faut réduire à leur source les polluants chimiques que nous dispensons dans l'environnement. D'après lui, la communauté scientifique est d'accord pour constater le « lien causal entre l'utilisation à outrance des pesticides telle que nous le faisons aujourd'hui en Europe et l'apparition des fléaux de santé publique tels que cancer, diabète, obésité, leucémie ou autisme chez l'enfant. La seule réponse possible à ce problème majeur de santé publique est de réduire l'utilisation des produits chimiques mis sur le marché, et notamment les pesticides utilisés dans l'agriculture ».²²

Objectifs

Face à ces enjeux, colossaux il faut bien dire, comment cibler des objectifs, réalistes et pertinents ? Il convient en effet de ne pas sombrer dans la dépression ou l'immobilisme face à l'ampleur des dégâts, des enjeux et de la tâche pour redresser la barre... Nous souhaitons que les personnes s'emparent de leur pouvoir d'agir. Ainsi, le réseau Culture et Développement entend, dans ses actions de terrain, poursuivre les objectifs suivants :

- Favoriser la compréhension des impasses du modèle de consommation alimentaire

¹⁹ SPF Economie, PME et classes moyennes et Energie, « Chiffres clés de l'agriculture en 2013 ».

²⁰ Cf. Hervé KEMPF, Comment les riches détruisent la planète, 2007 et Pour sauver la planète, sortez du capitalisme, 2009.

²¹ Pierre Rabhi, Charte internationale pour la terre et l'humanisme, in : Manifeste pour la terre et l'humanisme, 2008.

²² http://www.rtbf.be/info/societe/detail_pesticides-nous-scions-la-branchesur-laquelle-nous-sommes-assis?id=7955963 consulté le 12/05/2015.

- Développer et promouvoir des alternatives citoyennes
- Permettre l'accès à une alimentation saine et à des soins de santé adéquats au plus grand nombre
- Revaloriser l'alimentation saine, locale et de saison
- Soutenir l'agriculture paysanne
- Réfléchir et partager autour des voies prônant la décroissance, la simplicité volontaire, la sobriété heureuse... et ainsi lutter contre la surconsommation
- Promouvoir la prise en charge de sa santé, notamment préventivement, par une alimentation, un mode de vie et un habitat sains
- Développer d'autres modes de distribution (circuits courts entre producteurs et consommateurs ; économie solidaire et sociale ; récup et réemploi...) et informer sur l'existence de ces circuits respectueux de la planète et des hommes
- Sensibiliser à l'impact énergétique et environnemental de la consommation
- Rêver, penser, amener la transition
- Faire connaître les stratégies résistantes des personnes précarisées
- Travailler à l'accessibilité de l'alimentation durable pour les publics précarisés.

Des thématiques (dé)passées ?



Durant notre processus d'évaluation, nous avons entrepris une critique de nos thématiques 2016-2020 et de leur rédaction. L'objectif était multiple : il fallait d'une part se réappropriier des textes écrits quelques années auparavant, les confronter au temps passé, pointer leurs forces et leurs faiblesses, et établir une critique pertinente pour alimenter la rédaction des nouvelles thématiques. Pour plus de clarté, quand cela était possible, les exemples abordés ont été pointés dans les textes retranscrits plus haut.

Les intitulés des thématiques, décrits souvent comme « trop flous, trop complexes », ont beaucoup posé question. Il était difficile pour le réseau au complet d'identifier clairement ses actions dans ces derniers. Nous avons mis en évidence le fait que chaque intitulé comportait des verbes, à l'exception de celui de la première thématique. Ensemble, nous avons donc formulé un besoin de cohérence et d'uniformisation de leur formulation. Aussi, le **choix des verbes** a posé question :

Exemple :

- « Lutter » pour « construire la paix » (thématique 3) nous paraissait paradoxale ; pourquoi « œuvrer pour une consommation et une production » (thématique 4) et pas « lutter » ou « agir » ou « collaborer » par exemple ? ; etc.

Durant cette relecture de notre dossier de thématiques, plusieurs associations ont réaffirmé l'actualité encore évidente de leurs objectifs. Le temps passé, il s'agissait pour nous de confronter nos textes à **l'évolution de la société** et, si certains points nous semblaient avoir perdus en intensité ou ne plus nous correspondre tout à fait, d'autres, au contraire, méritaient donc d'être abordés encore plus franchement aujourd'hui. Par ailleurs, beaucoup ont exprimé le plaisir qu'ils avaient eu à relire ces textes car cela leur avait permis de replacer leurs actions et ces objectifs dans la pensée globale du réseau.

Aussi, certaines associations ont éprouvé et exprimé des désaccords avec des **formulations**, des **références** ou des **concepts** présents les textes de nos thématiques. Ces désaccords ont parfois donné lieu à d'enrichissements **débats** qui ont bien sûr alimenté la rédaction de nos nouvelles thématiques.

Exemples :

- Dans notre 4^e thématique, nous avons évoqué notre intention de *sensibiliser* davantage autour des questions environnementales. Il ne fait aucun doute aujourd'hui que ces thèmes ont extrêmement évolué dans notre société. L'heure n'est plus à la sensibilisation mais peut-être plus franchement à l'action. Les réseaux de circuits courts et marché bio, par exemple, encore un peu marginaux il y a quelques années, sont de plus en plus florissant et il faut s'en réjouir. D'où, d'ailleurs, la nécessité de développer sur ce point, par exemple, une action davantage politique entraînant des changements plus structurels. D'un autre côté, la crise climatique se fait de plus en plus présente et nous avons pensé que les nouveaux textes devraient porter davantage cette évidence et cette urgence.
- La référence au sociologue François Dubet et au concept d'*égalité des places*, dans notre thématique 1. Ce concept n'était pas ou peu compris de tous et peu enclin à décrire la réalité de nos associations. Sa présence dans nos textes a donc été jugée superflue, inutile car sans doute excluante pour certaines associations.
- Le concept de « parentalité positive » dans les objectifs de notre thématique 3. « *Ces thématiques sont très orientées. Je m'y retrouve en tant que citoyenne mais, en tant que travailleuse sociale, elles me posent problème. Par exemple la parentalité positive, est-ce qu'il est vraiment pertinent de mobiliser ce concept ici ?* » (Une travailleuse de Culture & Développement)
- La référence à l'enquête PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) dans notre thématique 3. Avec l'appui du Groupe Belge d'Education Nouvelle, nous avons décidé que cette référence ne correspondait pas à la critique de l'éducation menée par Culture & Développement et qu'elle devrait être retirée des futurs textes.

Nos nombreux débats nous ont aussi menés à la question de la **transversalité de nos thématiques**. Nous avons pensé que les textes méritaient davantage de cohésion, de cohérence. En effet, si toutes nos sections se regroupent dans le réseau Culture & Développement, c'est bien parce qu'elles se réunissent autour d'un programme commun. C'est donc que nos thématiques concernent chaque association et qu'une certaine transversalité est à l'œuvre au sein de nos trois thématiques. C'est aussi la force de notre réseau.

Exemples :

- « *L'exemple du tri sélectif pose la question sociale des gens qui ont des appartements trop petits. Le « bio », qu'on promeut dans notre thématique 4, est défendable mais trop cher pour beaucoup de notre public au quotidien. On doit penser à l'importance de la réalité sociale qu'on critique dans notre thématique 1 et qui empêche de mener à bien certains projets. Il faut que les textes fassent état de ce genre de contradiction qui, en fait, enrichit notre réseau.* » (Une travailleuse de Culture & Développement)

De manière générale, l'un des grands enjeux de notre travail d'évaluation était de sonder **l'utilité et la lisibilité** de notre rapport précédent. Du point de vue utilitaire, nous avons constaté que peu d'entre nous avaient relu ce dossier durant les cinq années passées. Si tout le monde avait intégré les quatre thématiques, le travail d'écriture avait été peu utilisé. Notre volonté, à l'avenir, est de rendre

ce document plus pragmatique. En d'autres mots, nous voulons construire un rapport qui soit davantage qu'un document adressé à la seule attention des pouvoirs subsidiant.

Se pose alors la question de la lisibilité. Culture & Développement travaille avec des publics pour qui la lecture et le manque d'accès à la culture représentent des difficultés au quotidien. Nous voulons, fort aussi de cette expérience, réfléchir à l'accessibilité générale de notre rapport. C'est pourquoi, au cours du temps 2 de notre évaluation, nous avons abordé la lecture des textes de nos thématiques en impliquant ces publics. Beaucoup ont éprouvé de la difficulté à comprendre et à cerner les enjeux concrets, les réalités que prétendaient décrire nos documents. La langue, le vocabulaire, les concepts, les références intellectuelles, politiques, sociologiques, etc. ont rebutés beaucoup d'entre eux et nous ont obligés à repenser aussi bien notre approche que la rédaction des nouvelles thématiques.

Dès lors, comment se **rendre lisible** ? Il nous semble que, pour rendre notre rapport accessible, une attention doit être accordée davantage, outre au vocabulaire utilisé, à la mise en page. En effet, la clarté d'un document participe de sa compréhension – chacun sait qu'un document administratif peut-être « illisible » parce que trop dense, pas assez « clair ». Nous avons donc tenté d'apporter une attention plus particulière à ces points. Nous avons également modifié le poste de « chargé de communication » en « chargé de rédaction et communication », afin d'accorder du temps de travail et de réflexion supplémentaire à ces questions délicates.

Dans un second temps, nous formulons ici la volonté de retourner auprès de nos publics pour travailler avec eux la lecture et la compréhension de ces textes qui ont, prioritairement, vocation à évoquer leur réalité. Construire ce travail d'animation, intégrer chacun à la pensée du réseau, c'est faire nôtre en quelque sorte une fois encore la devise de René Dubos, chère à Culture & Développement : *Penser global, agir local*. Aussi, le présent rapport et, plus particulièrement, ce qui concerne les nouvelles thématiques du réseau ont été soumis au regard et à l'avis d'au moins une personne de chaque association.

Nos thématiques 2021-2025

Au cours de notre processus d'évaluation, nous avons remarqué que la question des systèmes de dominations avait toujours été présente dans nos thématiques et notre engagement sans toutefois avoir été explicitement nommée.

Lors de notre quinquennat précédent, dans notre thématique 2 « Décrypter l'organisation du monde pour le transformer », nous avons indiqué notre volonté d'analyse critique de la société. Cette démarche nous avait semblée primordiale pour aborder nos trois autres thématiques. Il fallait décrypter l'organisation du monde pour le transformer sur le plan social (notre thématique 1), éducationnel et culturel (notre thématique 3) et environnemental (notre thématique 4).

Fort de ce constat, nous pensons aujourd'hui que ce décryptage qui conduit à nommer les rapports de force, à identifier les dominations et les privilèges présents à tous les niveaux de la société, ne doit pas être traité séparément et doit faire partie intégrante de chacune de nos thématiques. De même que l'écologie s'est imposée dans le monde politique comme un thème transversal et est à présent intégré dans tous les programmes, le thème des rapports de domination doit trouver sa place dans chacune de nos thématiques car il tend à dénoncer un système complexe et non l'un ou l'autre fait isolé.

Dès lors, il faut le dire, clairement, inlassablement : oui, il est question de domination dans les rapports sociaux ; oui, il est question de dominations dans l'éducation ; oui, il est question de domination dans l'écologie. Et ces dominations, bien sûr, se croisent. Voilà pourquoi il est important de décrypter, de défaire les rouages, de faire preuve d'esprit critique et d'ouverture – c'est aussi la mission que se donne l'éducation

permanente. Dès lors, et pour les cinq ans à venir, nous travaillerons autour de trois thématiques, au sein desquelles une attention particulière sera donnée à ce qui faisait auparavant office de thématique à part entière.

Nous tenons aussi à ne pas perdre de vue les rouages de dominations et de privilèges à l'œuvre au sein de notre propre réseau pour ne pas reproduire inconsciemment ce que l'on voudrait dénoncer.

Domination dans le réseau ? *Notre public ne fréquente pas de blancs hors des institutions. C'est dommage et c'est ça qu'on essaie de palier avec Culture & Développement. Ici, ils rencontrent d'autres belges sympas. Eux ils voient des gens, ils ne voient pas la structure raciste. C'est nous qui faisons le lien avec les structures. C'est nous qui faisons le lien en discutant avec eux, en leur faisant comprendre le racisme structurel, déclarait une de nos animatrices lors de notre évaluation. De fait, le premier empêchement à lutter contre son oppression, c'est de ne pas se sentir opprimé²³. Donc, avant la lutte, il y a la découverte de l'oppression, de son existence autour et contre soi.*

Evoquer les systèmes de dominations – le racisme, le patriarcat, le capitalisme, grossophobie, âgisme, validisme –, c'est pointer les discriminations évidentes dans notre société, mais c'est aussi prendre en compte le caractère *invisible* de celles-ci, en ce qu'elles reposent sur l'habitude et l'absence de remise en question de nos propres façons d'être et d'agir au quotidien. Prendre conscience de notre possibilité d'être dominé-es et dominant-es, c'est prendre conscience de nos propres privilèges.

²³ DELPHY Christine, *Nos amis et nous*, Questions féministes, 1, 1977, p. 28.

En outre, l'éducation permanente nous paraît pertinente pour aborder ces questions où chacun continue, au contact de l'autre, à apprendre, à questionner ses propres savoirs et habitudes.

Une écriture égalitaire. Nous avons rédigé les textes de nos nouvelles thématiques en utilisant le concept d'**écriture inclusive**. Si ce concept fait toujours débat dans la société et au sein même de notre réseau, nous voulons dire ici, avec les mots d'Olivier Bonfond – dont la conférence *Trop tard pour être pessimiste* nous réunissait à Thimister (*Li Cramignon*) en février 2020 – que, bien sûr, *certain* *considéreront que cela n'en vaut pas la peine, que c'est un détail et que cela alourdit inutilement la lecture.* (Mais que,) *convaincus que la langue et la grammaire sont en partie le reflet et le produit d'une société et que l'idéologie qui sous-tend la langue française est sexiste, nous pensons qu'il est très important de déconstruire le postulat selon lequel le masculin l'emporte sur le féminin, que ce soit en matière de grammaire ou dans tout autre aspect de la vie*²⁴. La langue française n'étant pas neutre, elle contribue à rendre invisible le genre féminin, pourtant très présent chez Culture & Développement. Ainsi, en espérant répondre de manière cohérente à cette inégalité symbolique entre les genres, on trouvera dans les textes suivants de ce chapitre l'emploi du point médian. On lira par exemple, « citoyen·ne », qu'on prononcera « citoyen et citoyenne ».

Un modèle commun. Le Donut de Raworth. Toutes nos réflexions autour de la formulation de nos thématiques nous ont menés fréquemment au constat de leur évidente transversalité. Les questions sociales, culturelles et économiques nous paraissent intimement liées, pour ainsi dire : inséparables. Cette transversalité appuie d'ailleurs, à nos yeux, la cohérence de notre réseau. Aussi, afin de mieux penser cette connexion entre nos trois thématiques, nous voudrions les appréhender à partir d'un concept récent proposé par Kate Raworth : *la théorie du Donut*²⁵. Ce *Donut* est la représentation schématique, métaphorique, de nos enjeux. Il présente un **espace sûr et juste pour l'humanité** placé entre un « **plafond environnemental** » et un « **plancher social** », soit deux limites à ne pas franchir si l'on veut préserver l'humanité. Ce schéma permet d'associer les enjeux d'intégrité environnementale et de justice sociale dans un seul et même modèle. Il appelle à un travail commun renforcé entre des acteurs travaillant sur ces différents enjeux en leur offrant des points de connexion, une vision décloisonnée.

Nous proposons d'inscrire notre action au cœur de ce modèle, en ce sens que la thématique 1 correspond au « plancher social », la thématique 2 à « l'espace sûr et juste pour l'humanité » et la thématique 3 au « plafond environnemental ». Bien sûr, il s'agit là d'un modèle graphique peu nuancé, mais c'est une image forte qui nous permet de penser notre réalité concrète et complexe à partir d'un modèle commun.

²⁴ BONFOND, Olivier, *Il faut tuer TINA*, Cerisier, 2017, p.15.

²⁵ Paru aux Editions Plon en 2018.



Un modèle économique. Le choix de ce modèle du *Donut*, créé par une économiste, n'est pas un hasard. Si l'on veut bien considérer que nos trois thématiques s'inscrivent au sein de ce modèle, celui-ci permet d'affirmer que l'économie s'y trouve partout, inévitable et pesante. Penser nos thématiques en considérant les contraintes, les privilèges et les dominations que crée le système économique, le capitalisme, c'est encore penser leur

transversalité. Rappelons ici ce que nous écrivions quant à l'identité de notre réseau : l'appellation *Culture & Développement* traduit les préoccupations du réseau, qui entend rendre du sens au développement, en tentant d'enrayer la prise de pouvoir disproportionnée de la sphère économique qui se fait, dans le système ultralibéral actuel, au détriment de la culture et du social.

Thématique 1

Citoyenneté, justice & équité

Droits de l'Homme – inégalités – distributions des richesses – climat de méfiance – perte de confiance – les invisibles – violences institutionnelles – individualisation des enjeux sociaux collectifs – vision politique autoritaire et inégalitaire – coupes budgétaires – luttes sociales et environnementales – plancher social – justice sociale et démocratie – sécurité sociale inclusive – portrait optimiste de l'Humanité – citoyens >> consommateurs – nommer les dominations – solidarité et collectif – émancipation citoyenne



État des lieux

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité²⁶, dit l'Article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Pourtant, l'ironie dénonciatrice de la Déclaration partielle des Non-droits de l'Homme apparaît pertinente quand elle déclare que, effectivement, beaucoup d'humains naissent et que la liberté et l'égalité en dignité et en droits dépendent fortement du lieu où vous êtes né-e, de qui sont vos parents, et de quel gouvernement bombarde d'autres peuples (et/ou le vôtre) en son nom.²⁷

De fait, les inégalités entre les citoyen·nes sont loin d'avoir disparues au cours

des dernières années. Quand on sait que seules les 2.153 personnes de la planète qui ont un patrimoine supérieur à 1 milliard de dollars détiennent 60% de la richesse mondiale et que 26 d'entre eux concentrent autant de richesses que la moitié de l'humanité²⁸, que la fortune des milliardaires augmente de 2,2 milliards €/jour alors que la précarité globale augmente...²⁹ ou encore que, en Belgique, les dix familles les plus riches du royaume cumulent une fortune de 73.8 milliards d'euros, tandis qu'un Belge sur sept vit sous le seuil de pauvreté³⁰, comment ne pas céder, particulièrement pour les plus pauvres d'entre nous, sinon au désespoir, à la méfiance ?

Notre système politico-social, non content de les augmenter, produit les inégalités et les exclusions. On parle aujourd'hui d'un véritable climat de méfiance, porté par l'Etat lui-même, qui enjoint les institutions, les mutuelles, les CPAS et autres acteurs sociaux à traquer la « fraude fiscale » ou encore à « activer » des allocataires soupçonnés de se complaire dans leur situation de pauvreté.³¹ Ce « contrôlisme » contribue à instaurer une méfiance et une perte de confiance pour les citoyen·ne·s dans l'aide qu'est censée leur apporter l'Etat. Les différentes attaques que subit régulièrement la sécurité sociale, pourtant mécanisme de solidarité et instrument de démocratie historique en Belgique, vont sans aucun doute dans le sens de cette baisse de confiance.

²⁶ Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, Article 1.

²⁷ POWER Nina, *Déclaration partielle des Non-Droits de l'Homme*.

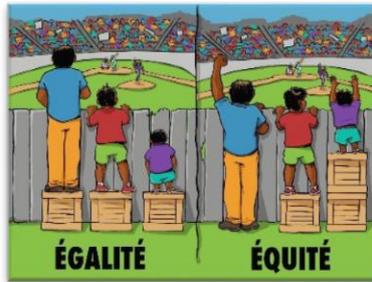
²⁸ Rapport annuel d'OXFAM 2020.

²⁹ Ibidem.

³⁰ BONFOND Olivier, *Il faut tuer TINA*, Cerisier, 2017, p. 36.

³¹ MAHY Christine et JANSSEN Anne-Françoise, *Ecrire sur... ou avec les personnes en situation de précarité*, Interview par Lecomte, R., dans L'Observatoire (revue), n°100, p. 51.

Outre la perte de confiance en l'appareil politique supposé démocratique et solidaire, la perte de confiance en soi est tout aussi préoccupante. *La visibilité est mise à mal dans nos sociétés contemporaines et surtout celle des « invisibles » : les jeunes de banlieue, les adultes analphabètes, les étrangers, les minorités, tous ceux qui dans l'espace public sont cachés derrière des murs.*³² Car derrière les murs, derrière les obstacles, on n'est plus à même d'exercer sa citoyenneté. Quand les aléas de la vie en décident autrement et quand la solidarité n'est pas mise en avant, c'est l'individualisme et l'égoïsme qui priment, le chacun pour soi, l'auto-défense et le repli sur soi.



Les *invisibles*, les exclu-es sont de plus en plus mis à l'écart et stigmatisé-es sans que jamais la responsabilité du système ne soit réinterrogée radicalement. De fait, quand une population est méprisée et rejetée par la société, elle ne trouve de solution que dans l'entre-soi. Entre-soi qui, de plus, n'est pas problématique lorsqu'on fait partie de la majorité, de la classe dominante.

Nous constatons aujourd'hui avec quelle difficulté certain-nes tentent d'accéder aux allocations d'insertion et de chômage, ce même chômage qui est trop souvent considéré comme la conséquence d'un problème individuel et non pas comme un phénomène structurel, à de nombreux facteurs comme la conjoncture économique, l'enseignement, la mobilité, l'accueil des enfants, etc. De fait, une individualisation des enjeux sociaux collectifs se fait toujours plus grandissante. Alors que le plein emploi n'existe pas, c'est le-la chômeur-euse qui est considéré-e comme le problème, et le système n'est pas remis en

question. On regarde l'arbre, pas la forêt qui brûle derrière... et les citoyen-nes peinent à conserver leurs droits et à se réinsérer dans un système excluant.

À l'échelle européenne, même mondiale, et la Belgique n'y fait pas figure d'exception, les dernières années ont profité aux représentants politiques d'une vision plus autoritaire et inégalitaire. À titre d'exemple, il faut citer *la multiplication des mesures répressives, racistes, sexistes et antisociales : déchéance de nationalité qui crée des citoyen-nés de seconde zone, criminalisation de la solidarité avec les migrant-es et chasse aux exilé-es dans la Méditerranée, nombreuses entraves au droit de grève ou encore attaques du secret professionnel pour les assistant-es sociaux-les... Celles-ci constituent autant d'atteintes directes à nos droits fondamentaux.*³³ Bien sûr, c'est aussi le résultat de *plusieurs décennies de politiques de coupes budgétaires dans les services publics et la sécurité sociale, de précarisation du travail, fruits amers d'un projet de société qui vise à la compétition généralisée de tou-ttes contre tou-ttes.*³⁴

Aussi, à l'heure de la globalisation et du changement climatique, la consommation des plus privilégié-es a un impact direct sur les conditions de vie des plus pauvres. La lutte sociale est donc inséparable des questions environnementales (notre thématique 3). *Nous pouvons aujourd'hui établir avec certitude que ce sont les pays les plus riches et les plus industrialisés, qui ont le plus émis de gaz à effet de serre. On sait également que ce sont les individus les plus riches qui ont les modes de vie*

³² RANCIERE Jacques, *Le partage du sensible*, La Fabrique Editions, 2000.

³³ *La Coalition contre l'extrême-droite et le fascisme Stand-Up*, article (en ligne), RTBF, 2019, consulté le 20/02/2019.

³⁴ Idem.

les plus polluants et destructeurs du vivant.³⁵ Ne pas défendre la justice sociale revient donc aussi à ne pas prendre en compte les dominations qui s'annoncent de plus en plus fortes sur le terrain de la justice climatique.



Objectifs

En termes d'objectifs, il s'agit donc de défendre un *plancher social* solide, qui ne laisse passer personne au travers et soutien véritablement les individus. *Le plancher social retient onze nécessités de vie ou « dimensions de vie » distinctes, correspondant aux besoins humains dont personne ne devrait manquer : une alimentation saine et nutritive, l'accès à l'eau potable et à l'hygiène, l'accès aux soins de santé, à une éducation gratuite, à un logement décent, à des services énergétiques adéquats, à des revenus suffisants, à des réseaux de transport et d'information. Ces objectifs doivent être atteints dans le respect de la justice sociale et de la démocratie. Ce plancher social s'appuie sur la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui établit le droit de chaque individu à la majorité des nécessités de base.*³⁶

Nous entendons défendre des droits citoyens, acquis au cours d'une importante histoire sociale et que nous ne voulons voir ni disparaître ni réduire. En les décryptant, nous voulons aussi dénoncer les injustices sociales, le non-respect des droits fondamentaux et ainsi défendre un modèle de société qui nous paraît plus juste et équitable. Nous entendons défendre une sécurité sociale inclusive, non excluante, et lutter contre les coupes opérées dans cette même sécurité sociale ayant pour

effet d'exclure les citoyen-ne-s et de les pousser vers la pauvreté.

Aussi, face au climat de méfiance, il faut opposer un portrait plus optimiste de l'Humanité. Le système néolibéral a oublié qu'Adam Smith³⁷, père des sciences économiques modernes, avait lui-même écrit que *la constitution de l'homme renferme évidemment certains principes qui l'intéressent au sort des autres, et qui lui rendent nécessaire le bonheur de ses semblables lors même qu'il n'en retire aucun avantage que le plaisir d'en être témoin.*³⁸ De quoi réfléchir la domination des élites qui font constamment état d'un nombre trop élevé de soi-disant assisté-e-s, occultant par là-même leur statut personnel de véritables privilégié-e-s. Nous sommes des citoyens, avec des droits, avant d'être les consommateurs soumis aux injonctions d'un système libéral.

Nommer les dominations (capitalistes, financières, administratives, politiques...) et les privilèges qui agissent dans la société – et dans notre propre réseau – dans une démarche critique et autocritique doit nous conduire à identifier comment s'expriment les inégalités que nous prétendons dénoncer.

De plus, nous choisissons la solidarité face à l'individualisme, la force du collectif face à la pauvreté de l'égoïsme de classe, pour promouvoir les liens plutôt que les biens et construire une société juste et équitable. Nous entendons promouvoir l'émancipation citoyenne dans des valeurs de respect et d'ouverture en nous opposant au modèle dominant du système capitaliste qui écrase littéralement les plus faibles.

³⁵ MOREL DARLEAU Corinne, *Le refus de parvenir*, dans revue PAC n° 60, p.7.

³⁶ RAWORTH Kate, *La théorie du Donut*, Plon, 2018.

³⁷ Adam Smith (1723-1790), philosophe, célèbre économiste écossais, père des sciences

économiques modernes et du libéralisme économique.

³⁸ Ibidem



Stratégies d'actions

Dans notre réseau, les stratégies d'action sont diverses et répondent aux besoins primaires des individus et des collectifs.

- Groupes de paroles et d'implication/d'action locale
- Partage des parcours de vie en faisant se croiser les réalités des différents publics
- Favorisation de l'émancipation et de l'estime de soi de publics précarisés par des ateliers d'expression, d'échange, de rencontres
- Mise en place de groupes d'échanges, de réflexions et d'actions
- Utilisation et créations d'outils culturels (théâtre-action, vidéos, livres...) pour dénoncer, interpeller, favoriser le changement
- Soutien aux alternatives et micro-alternatives

Thématique 2

Culture, éducation & altérité

Altérité – préjugés – domination culturelle – idéologie du mérite – logique de compétition – émancipation citoyenne – alphabétisation – communication – classes dominantes – espace sûr et juste – expression de la culture personnelle – culture de paix – gestion de la diversité – modèle interculturel – émancipation des femmes – Paulo Freire – culture comme moteur – différence comme force – lutte contre la sphère économique – alphabétisation – décryptage des médias – richesse du réseau



État des lieux

Dans la sphère de l'éducation, les enjeux sont immenses. L'éducation, en effet, porte la question de l'altérité, du rapport à l'autre dans ses différences et ses points communs. Construire le vivre ensemble, vouloir créer un espace juste et équitable, c'est aller à la rencontre de l'autre, c'est permettre la communication, penser les formes et les moyens du dialogue.

Les préjugés et le manque de respect de l'autre sont à l'œuvre constamment dans notre société. *La banalisation par de nombreux partis de discours habituellement réservés à l'extrême droite, qui aboutit à la montée d'agressions physiques islamophobes, racistes, antisémites ou encore à l'encontre des personnes LGBTQI+ (...) a achevé de préparer le terrain pour la remobilisation des courants identitaires et néofascistes. Les paroles préparent le terrain aux actes*³⁹ et véhiculent trop souvent des idées reçues, des clichés sur les autres cultures qui

³⁹ Carte blanche de la Coalition Stand-Up contre l'extrême droite et le fascisme, RTBF, Article (en ligne), consultée le 16/04/2020.

produisent, de fait, des violences – physiques et symboliques.

Ce que nous voulons évoquer – et nommer – ici, c'est la domination culturelle, particulièrement à l'œuvre dans l'éducation et nos rapports sociaux.

Dès l'enfance, par exemple, l'idéologie du mérite contribue à rendre invisibles les rouages d'un système soi-disant équitable. *Bien que le mérite puisse en apparence être cohérent avec un idéal démocratique, il devient aujourd'hui un élément de justification de la place de chacun dans la société. (...) Le mérite devient un indicateur de la valeur de tout citoyen et ce, sous le prisme unique de l'effort : ne serait ainsi méritant que celui qui fournirait suffisamment d'efforts. On retrouve là le vieil adage « toute peine mérite salaire plus actuellement employé sous la forme « tout travail mérite salaire ». Cette vue s'articule avec la conviction que tout dépend de nous, comme si nous pouvions maîtriser complètement le cours de notre vie. Poussée jusqu'au bout, cette logique méritocratique aboutit (...) à la banalisation du mal (...) qui se manifeste par notre indifférence à la souffrance d'autrui et à l'exclusion sociale, par l'amputation de notre capacité réflexive.*⁴⁰ Or, il apparaît clairement que le milieu social, le genre, la couleur de peau, la religion décident fortement du sort de chacun·e.

De même, nous déplorons la logique de compétition qui met à mal notre rapport à l'autre dans la société et à fortiori dans le système scolaire. *La Société sera faite pour l'Ecole et non l'Ecole pour la Société* avait

⁴⁰ GAUTHIER-LENOIR Jeanne, D. Girardot, *La société du mérite. Idéologie méritocratique et violence néolibérale*, article (en ligne), L'orientation scolaire et professionnelle, 2013.

souhaité Gaston Bachelard. Précisément, c'est l'inverse qui se produit trop souvent puisque l'école et l'éducation sont abordées en perspective d'un marché de l'emploi, d'une société productiviste où les citoyen·nes deviennent des consommateurs·trices. La logique de compétition réduit l'élan naturel de coopération et de solidarité, elle exclut les plus faibles. De plus, la logique d'exclusion est banalisée, on culpabilise toujours celui qui apprend moins bien, moins vite... *Être compétitif aujourd'hui, c'est une des conditions essentielles de la réussite sociale ; c'est le seul but proposé par la société. Or, une société qui propose à la jeunesse la compétition comme seule morale de vie est une société gravement malade*⁴¹ écrivait justement Jacques Lacarrière.

Dès lors, la culture et l'éducation apparaissent comme les lieux où tous les citoyen·nes, précarisé·es ou non, exclu·es ou non, marginalisé·es ou non, les publics issus de milieux populaires ou plus privilégiés ont l'occasion de se rencontrer et de construire une véritable émancipation citoyenne.

Pour Culture & Développement, l'éducation est aussi la question de la lecture et de l'écriture, de l'alphabétisation. *En Fédération Wallonie-Bruxelles, on estime que l'illettrisme touche une personne sur dix, soit à peu près 300.000 personnes. Et encore, c'est sans compter les élèves dont le niveau de lecture est insuffisant, les sans-papiers, les personnes étrangères n'ayant pas la nationalité belge...*⁴² Ne pas pouvoir se servir du langage écrit, c'est compliquer son émancipation citoyenne, c'est se trouver perdu·e dans les tâches quotidiennes (devoirs des enfants, permis de conduire, rédaction d'un CV...), c'est ne pas pouvoir se défendre ou exprimer ses valeurs, c'est être exclu·e en

partie de la vie d'une société. Ne pas pouvoir lire et écrire, c'est compliquer aussi son rapport aux médias et aux nouveaux moyens de communication. Aussi, à l'heure où la communication entre individus s'effectue de plus en plus sur les réseaux sociaux où chacun (personnalité publique ou non) exprime son avis – qui bien souvent tient davantage de la réaction que de l'opinion, rapidité d'internet oblige à l'époque de l'*hyperconnectivité* –, il est urgent de constater que ces réseaux *créent du tribalisme. Orienté par des algorithmes, créés par les GAFAs, ils conduisent l'internaute à s'enfermer dans un dialogue permanent avec des personnes qui partagent les mêmes valeurs, les mêmes lectures, les mêmes indignations et mode de consommation. On rencontre moins l'altérité*⁴³ sur les réseaux sociaux.

Bien sûr, nous ne voulons pas croire naïvement que les classes dominantes veuillent développer une forme d'éducation qui permette aux classes dominées de comprendre et se défaire des injustices sociales. De même, les discriminations s'exercent aussi à notre insu et il convient – en travaillant à les décrypter et à les nommer – de les rendre visibles et de les pointer au sein de nos propres représentations et de nos propres structures.



Objectifs

Au travers de la culture, de l'éducation et de l'ouverture à l'autre, il s'agit de défendre un espace sûr, sur le plan environnemental, et juste, sur le plan social, dans lequel l'humanité entière peut vivre et s'exprimer. Un espace où il est *moins question d'amener les gens à la*

⁴¹ JACQUARD Albert et LACARRIERE Jacques, *Science et croyances*, Albin Michel, p. 74.

⁴² *En Belgique (francophone), un adulte sur dix est analphabète*, Rédaction Paris Match, article (en ligne), 2018, consulté le 22/02/20.

⁴³ DE COOREBYTER Vincent, *La jeunesse des manifestations pour le climat n'est pas représentative*, article (en ligne), L'écho, interview de Mathieu Colleyn, 2019.

*culture que de favoriser l'expression de la leur ou tout du moins de leur identité, moins de les caractériser en termes de manque de culture qu'en termes de production et d'apports potentiels.*⁴⁴

Nous voulons promouvoir un réel espace du *vivre ensemble*, un lieu où est valorisé le concept de culture de paix, *un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les Etats*⁴⁵.

Confronté directement à la gestion de la diversité, le réseau Culture & Développement, entend défendre un modèle interculturel (et pas assimilationniste ou communautariste). *L'interculturalisme est un modèle qui vient des acteurs et des pratiques de terrain. Il émerge de ceux qui vivent au quotidien la question de la gestion de l'interculturalité. Il s'agit dès lors d'une démarche politique ascendante plus proche d'une démocratie participative*⁴⁶, plus proche aussi de notre vision de l'éducation permanente. *Il s'agit de reconnaître les cultures et les identités de chacun sans les hiérarchiser ni les nier mais d'inclure d'autres ethnothéories, des immigrés, par exemple*⁴⁷. Dans nos structures, une attention particulière est accordée, dans cette diversité, à l'émancipation des femmes, particulièrement en proie à la domination culturelle.

En s'appuyant sur les travaux du pédagogue Paulo Freire, Culture & Développement veut aussi penser une critique radicale de l'enseignement et mettre l'accent sur l'action culturelle comme moteur de changement et de développement dans notre

société. L'éducation doit apprendre la présence de l'autre, l'altérité, l'ouverture à l'autre comme un moteur du vivre ensemble et du développement personnel. Nous pensons essentiel de cultiver la différence et d'en faire une force, songeant que *la leçon essentielle de l'évolution est que les handicaps peuvent se transformer en moteurs. Imaginez que l'on accepte ce point de vue dans les écoles ! La plupart des interventions humaines, des découvertes décisives, ont été le fruit de l'effort fait pour surmonter un handicap. C'est exactement le contraire de la trop fameuse compétition.*⁴⁸ Au travers de nos actions, nous voulons d'ailleurs aussi dénoncer et tenter d'enrayer la prise de pouvoir disproportionnée de la sphère économique, au détriment de la culture et du social.

Quant à l'illettrisme, si l'on tend à considérer, dans la lignée de Paulo Freire, que le langage *est une production complexe et problématique d'une compréhension particulière du monde et qu'il est donc une forme de production culturelle dans laquelle on peut intervenir par le décodage*, notre objectif sur ce point est de continuer avec énergie et enthousiasme notre travail d'alphabétisation au sein d'un réseau de partage d'expériences. On notera d'ailleurs que l'analphabétisme s'exerce à différents niveaux et ne concerne pas seulement les publics précarisés. Nous sommes pour beaucoup incapables de lire et de remplir certains types de documents essentiels à notre émancipation citoyenne (dossiers administratifs, feuilles d'impôts...). Le langage se transforme rapidement en un lieu d'exclusion et chacun doit l'avoir éprouvé à son

⁴⁴ NOSSENT Jean-Pierre, *Revenir aux sources de l'éducation populaire*, dans Politique (revue), n°51, *Formation des adultes, contrainte ou émancipation ?*

⁴⁵ Culture de Paix, définition des Nations Unies.

⁴⁶ NENZI Mélody, *Les effets sur les parents musulmans de la neutralité telle qu'elle est*

appliquée par décret dans les écoles communales bruxelloises francophones, Travail de fin d'études, IESSID, 2016-2017, p. 43.

⁴⁷ Ibidem

⁴⁸ JACQUARD, Albert, LACARRIERE, Jacques, *Science et croyances*, Albin Michel, 1999, p. 79.

niveau. Ici encore, c'est l'entraide et le partage qui prévaut à nos yeux.

De même, l'alphabétisation rend plus praticable les nouveaux moyens de communication, souvent important pour nos publics. Et bien qu'internet et la rapidité excessive de la surinformation peuvent effrayer tant on y trouve tout et son contraire, des *fake news* aux théories conspirationnistes les plus délirantes, l'on peut considérer aussi *le phénomène de manière positive et constater que le public s'informe et questionne.*⁴⁹ L'éducation permanente que nous défendons doit aussi accompagner ce désir d'émancipation citoyenne, en décryptant les informations et les médias, en valorisant l'esprit critique et l'ouverture aux questionnements.

Enfin, nous restons conscient-es qu'*il ne faut pas penser ingénument que seul l'éducation réussira la transformation de l'ordre donné, c'est uniquement l'une des multiples formes d'intervention politico-culturelle.*⁵⁰ C'est pourquoi il nous semble cohérent d'aborder la justice sociale et les questions liées à l'environnement dans nos autres thématiques. Nous insistons encore sur la richesse du réseau Culture & Développement qui permet la rencontre entre des publics différents aux réalités parfois très opposées. Chacun, manifestement, gagne à apprendre de l'autre et nous voulons les confronter pour créer des espaces de dialogue.



Stratégies d'actions

Dans notre réseau, les stratégies d'actions sont diverses et répondent aux besoins primaires des individus et des collectifs.

- Défendre une éducation active et bienveillante, qui vise l'autonomie et la responsabilisation, pour tous et tout au long de la vie
- Soutien à la parentalité
- Valorisation de l'expression culturelle et valorisation des connaissances toujours à remettre en question, dans une visée d'émancipation, tant des apprenant-es que des enseignant-es.
- Partage des outils et des moments formatifs d'éducation à la culture de paix
- Valorisation d'autres modes de pensée, d'apprentissage et de communication, dans tous les secteurs et tous les milieux
- Au-delà de l'expression personnelle, développement d'espaces et de moments d'expression collective
- Mise en avant de la richesse de l'approche interculturelle et de ses trois démarches, pour susciter la réflexion sur l'immigration aujourd'hui, essentiellement par des témoignages et expressions de ceux qui la vivent
- Partage des diverses réalités et l'accès aux autres cultures
- Vision des conflits comme quelque chose de constructif et non d'excluant
- Promouvoir d'autres voies éducatives et pédagogiques à visée émancipatrice
- Identification des rapports de force pour mieux les cibler et les déconstruire

⁴⁹ HAMERS Jérémy et VERNIERS Patrick, *Infox, le dessous des cartes*, interview (en ligne), Revue *Le quinzième jour*, 2019, consulté le 30/01/20.

⁵⁰ EL ACHKAR Soraya, *Vie et œuvre du pédagogue brésilien universel*, Revue *Antipodes* n°20, Iteco, 2019, p. 8.

Thématique 3

Écologie, production & consommation

Crises environnementales – Jour du dépassement de la Terre – culpabilité individuelle – responsabilités politiques – alimentation – produits néfastes – empreinte écologique – rentabilité abusive – croissance et équilibre – plafond environnemental – dénoncer le système capitaliste – paradigme Homme - Biosphère – alternatives et coopératives – équilibre et stabilité – alimentation durable – responsabilité de l'État – privilège générationnel



État des lieux

*Le spectacle de la destruction n'est plus une surprise. Il nous sidère, il ne nous étonne plus.*⁵¹ En effet, les défis environnementaux ne sont plus un secret pour personne. *Notre maison brûle*, répète inlassablement la jeune activiste controversée Greta Thunberg, se faisant l'écho d'une déclaration de Jacques Chirac au 4^e Sommet de la Terre (Johannesburg, 2002) : *Notre maison brûle et nous regardons ailleurs*. Cette fois, pourtant, il semble que l'évidence du problème ne soit plus à démontrer tant chacun ne peut constater quotidiennement les effets des dérèglements climatiques.

Chaque année, le « jour du dépassement de la Terre » intervient plus tôt. Nous consommons trop et trop vite, notre planète n'a pas le temps de régénérer ses ressources qui nous sont pourtant vitales. À l'échelle planétaire, ce jour du dépassement était estimé aux environs du 31 décembre en 1989

⁵¹ KEMPF, Hervé, *L'écologie du XXI^e siècle*, Seuil, 2020, p.9.

⁵² *En Belgique, la journée du dépassement, c'est déjà le 1^{er} avril*, article RTBF (en ligne), 2017, consulté le 3/03/2020.

et aux environs du 29 juillet pour l'année 2019. D'après Olivier De Schutter, ancien rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU : *Pour la Belgique, cette date se situerait plutôt au 1^{er} avril, c'est-à-dire que nous consommons en Belgique en moyenne l'équivalent de quatre planètes. C'est-à-dire que si tout le monde avait le niveau de consommation des Belges, il faudrait 4 planètes pour satisfaire nos besoins.*⁵²

Si le lien entre les dérèglements climatiques – en visible hausse ces dernières années – et l'activité humaine ne sont plus à prouver, c'est pourtant ici encore sur les individus, et trop rarement sur les décisions politiques, que portent les injonctions et la culpabilité. *La présence très marquée de discours individualisant sur les problèmes écologiques (« il suffirait que chacun fasse sa petite part pour sauver la planète ») contribue à masquer des enjeux de classe et d'inégalités plus structurelles*⁵³. Dès lors, il ne s'agit plus de se référer au célèbre colibri de Pierre Rhabi qui se targue d'au moins faire sa part du travail en transportant de l'eau, goutte après goutte, pour ne pas même éteindre l'incendie. La réalité des dérèglements climatiques n'a cessé de montrer que l'activité humaine est en cause et que le même colibri gagnerait donc plutôt à dénoncer et combattre, ne serait-ce qu'une par une, les raisons de l'incendie plutôt que de s'évertuer à feindre de le maîtriser.

Aujourd'hui, on demande aux citoyen·nes de trier leurs déchets, de faire

⁵³ (de) BRABANDERE, Louise, *Une consommation alimentaire durable et inclusive ?*, Observatoire Belge des Inégalités, article (en ligne), 2019, consulté le 20/02/2020.

preuve de vigilance quant au gaspillage, de se déplacer le moins possible en voiture, de consommer de manière éthique, etc. ; or les citoyen·nes que nous sommes, qui prennent des mesures à leur échelle, attendent aussi des mesures exemplaires de la part des Etats qui n'en fournissent pas assez. Les USA sont sortis des *accords de Paris sur le climat* ; les COP se succèdent et alignent autant d'ambitions que d'échecs ; les plus grandes entreprises s'octroient le droit de polluer sans recevoir de sanction gouvernementale ; les offres de transports en commun sont insuffisantes pour que chacun se passe de sa voiture – surtout dans les campagnes ; le salaire moyen ne permet pas la consommation unique de produits bio... à tout niveau, la liste d'exemples pourrait être longue pour pointer les incohérences de la politique face à l'urgence environnementale. De plus, les lobbies ont infiltré tous les niveaux de pouvoir et contribuent à influencer les décisions pourtant capitales pour le sort de l'humanité.

Notre inquiétude quant au respect de l'environnement est aussi dirigée bien entendu sur notre qualité de vie, notre santé et *a fortiori* notre alimentation. La dégradation manifeste de notre environnement est aussi due à un usage intensif de produits néfastes dans la production alimentaire (pesticides, engrais chimiques, semences hybrides, OGM, etc). Ces produits visent à assurer une rentabilité maximale dans un contexte de mondialisation économique et d'industrialisation massive de l'agriculture, où dominant les multinationales, au détriment d'une production de qualité et de proximité. On trouve des produits toxiques dans notre alimentation. Les modes de production, de consommation et d'acheminement des produits font exploser l'usage des transports (avions, bateaux, camions...). Pommes d'Argentine ou de

Nouvelle-Zélande, fruits d'Espagne, pommes de terre d'Israël, du Chili ou du Pérou, soit autant de multiplicateurs de l'empreinte écologique pour notre seul pays. Le système économique actuel génère une intense pollution (plastiques, emballages et autre obsolescences programmées de bien manufacturés).

Aussi, la question du rapport au monde animal s'est vue largement questionnée ces dernières années. Des groupes militants ont fait savoir, multipliant les preuves, comment la société productiviste bafoue trop souvent des règles fondamentales d'éthique et d'hygiène quant à la production de viande en vertu d'une rentabilité abusive. C'est toujours la croissance économique, dans tous les domaines de production et de consommation, qui fait loi. De plus, *nous avons construit un système économique qui n'envisage pas de fin à la croissance : au contraire, quand celle-ci ralentit, les gouvernements font tout ce qu'ils peuvent pour la faire revenir. Il faut entrer dans l'âge de la maturité économique. C'est la question économique existentielle de notre siècle. Le XX^e siècle était l'âge de la croissance. (...) La maturité du XXI^e siècle sera de comprendre que la croissance n'est qu'une phase de la vie et d'essayer d'imaginer ce que peut être une économie qui a fini de grandir et peut maintenant « prospérer ».*⁵⁴



Objectifs

Il s'agit donc de défendre un solide plafond environnemental qui correspond aux limites planétaires, neuf limites écologiques qu'il ne faudrait pas dépasser pour préserver la stabilité de la planète (changement climatique, érosion de la biodiversité, perturbation des cycles

⁵⁴ Interview de Kate Raworth par LUCHESE Vincent, Media Usbek & Rica, article (en ligne), consulté le 20/04/2020.

biogéochimiques de l'azote et du phosphore, changements d'utilisation des sols, acidification des océans, utilisation mondiale de l'eau, appauvrissement de l'ozone stratosphérique, augmentation des aérosols dans l'atmosphère, introduction d'entités nouvelles dans la biosphère)⁵⁵. Défendre ce plafond environnemental, à l'évidence, c'est lutter directement pour notre survie et notre bien-être.

*Aucun mécanisme de marché n'arrêtera la catastrophe climatique provoquée par le marché. La destruction de la société et de la nature sont les deux faces d'une même médaille. Réparer la société et la nature demande impérativement de produire moins, transporter moins, et partager plus, pour satisfaire les besoins sociaux réels, pas ceux de l'accumulation du capital. C'est un choix de société, un choix de civilisation. Il ne peut être posé et tranché que dans les luttes. L'ennemi doit être clairement désigné : l'ennemi, c'est le système capitaliste, productiviste, exploiteur, raciste, patriarcal et mortifère.*⁵⁶

Nous voulons défendre une vision radicale, soutenue par les constats d'urgence à échelle mondiale, en commençant par changer de paradigme. *Trop souvent, l'écologie tend à penser que la nature est en danger et qu'elle doit lui venir en aide. Or, à une nuance près – mais quelle nuance ! – l'humanité doit sauver la biosphère dont elle fait partie. Loin de présider au sommet de la pyramide de la nature, l'humanité s'inscrit au cœur du tissu de la nature. Nous sommes intégrés au monde vivant, et non séparés ou au-dessus : nous vivons dans la biosphère, pas sur la planète.*⁵⁷

Culture & Développement veut défendre la mise en place d'alternatives, de coopératives citoyennes, de projets collectifs (groupements d'achats, jardins collectifs, tables d'hôtes,

Repair café...), de l'économie solidaire et sociale. Parfois au contact direct avec les agriculteurs, nous voulons créer des synergies et des espaces de dialogues entre le·la consommateur·trice et le producteur·trice pour créer ensemble des marchés de consommation locale et équitable.

Nous voulons défendre une vision de la consommation et de la production qui ne soit pas soumise au besoin perpétuel de croissance mais qui, au contraire, mette en avant l'équilibre et la stabilité.

Nous voulons aussi, en faisant se croiser nos regards et nos réalités diverses, rester vigilants quant au fait que l'alimentation durable, que nous entendons promouvoir, *même si elle semble vouloir prôner un modèle de société égalitaire, ne réduit pas magiquement les inégalités sociales. De ce point de vue, le constat est même terrible, puisqu'elle semble s'adresser principalement à une population favorisée. On peut se demander si le combat pour une alimentation durable, s'il passe par le marché en mettant en avant la figure du « consom'acteur » ne mène pas souvent au paradoxe d'en exclure les personnes les moins favorisées. Pour contourner ce paradoxe, ne détachons pas la question de l'alimentation du contexte inégalitaire social et structurel dans lequel vivent les individus. Pour favoriser une alimentation durable on pourrait imaginer replacer la focale non pas sur la responsabilité des individus et leurs choix de consommation, mais sur la responsabilité de l'État dans sa gestion de la santé publique et de contrôle des mécanismes de marché dans la production et la distribution alimentaire : interdiction de pesticides, subsides à des produits alimentaires durables de base pour faire baisser les prix à la consommation, repas bio proposés gratuitement ou à faible prix dans*

⁵⁵ RAWORTH Kate, *La théorie du Donut*, Plon, 2018, p.65.

⁵⁶ TANURO, Daniel, *Climat : l'issue est dans la lutte, pas dans les COP*, Article (en ligne), Gauche Anticapitaliste, 2019, consulté le 20/02/2020.

⁵⁷ Idem, p.157.

les collectivités (écoles, maisons de retraite publiques, etc.). Pour que l'acte politique ne soit pas individuel, à travers la figure du « consomm'acteur », mais collectif.⁵⁸ Nous ne perdons pas de vue qu'un certain nombre d'enjeux que révèlent le climat doivent être pris en charge par une classe sociale moins concernée – c'est-à-dire moins violemment touchée – par les effets des dérèglements climatiques. Notre réseau présente, et c'est sa force, des publics issus de milieux sociaux différents. La transition écologique et les positions que défend Culture & Développement sur ces questions ne doivent pas faire oublier l'impossibilité, notamment financière, vécues par certains pour répondre positivement aux injonctions qu'elles supposent. En clair, il nous paraîtrait injuste et hypocrite de soumettre les publics défavorisés par le système social à des efforts qu'elles ne pourront fournir décemment. Nous travaillons les questions sociales, au travers de notre première thématique, et notre réseau permet d'organiser concrètement des rencontres entre différents publics, de classes sociales différentes.

L'urgence et les enjeux de cette thématique sont immenses. Reste à ne pas succomber au pessimisme. Qu'on se rassure, le réseau de Culture & Développement n'a pas vocation à s'apitoyer sur les devenirs du monde, il est trop occupé à y jouer son rôle, actant que *nous sommes la première génération à savoir que nous sapons la capacité du système terrestre à soutenir le développement humain. C'est une idée profonde et nouvelle. C'est aussi un immense privilège parce que cela signifie que nous sommes la première génération à savoir que nous avons désormais besoin de négocier une*

transformation vers un avenir durable pour la planète.⁵⁹



Stratégies d'action

Dans notre réseau, les stratégies d'actions sont diverses et répondent aux besoins primaires des individus et des collectifs.

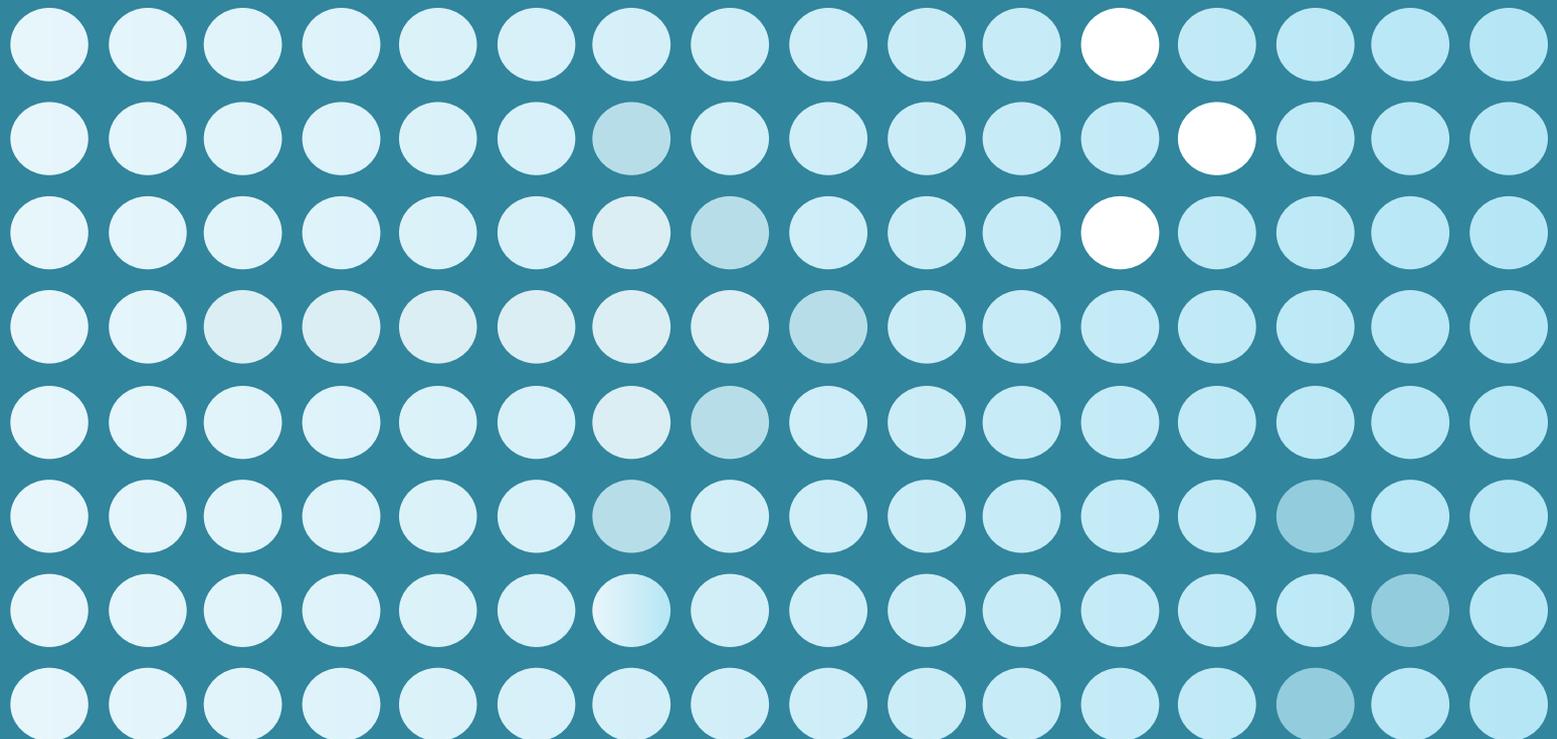
- Favorisation de la compréhension des impasses du modèle de consommation alimentaire
- Développement et promotion des alternatives citoyennes
- Défense de l'accès à une alimentation saine et à des soins de santé adéquats au plus grand nombre
- Valorisation de l'alimentation saine, locale et de saison
- Reconnexion entre le consommateur, le producteur et la terre. Promotion d'une autre *expérience de consommation*.
- Soutien à l'agriculture paysanne
- Réflexion et partage autour des concepts de décroissance, développement durable, simplicité volontaire...
Lutte contre la surconsommation
- Promotion de la prise en charge de sa santé, notamment préventivement, par une alimentation, un mode de vie et un habitat sains
- Développement d'autres modes de distribution (circuits-courts entre producteurs et consommateurs)
- Développement de l'économie solidaire et sociale
- Développement d'une économie basée sur le recyclage, le réemploi et la récupération

⁵⁸ (de) BRABANDERE, Louise, *Une consommation alimentaire durable et inclusive ?*, Observatoire Belge des Inégalités, article (en ligne), 2019, consulté le 20/02/2020.

⁵⁹ ROCKSTRÖM, J., *The Great Acceleration*, dans Raworth Kate, *La théorie du Donut*, Plon, p. 79.

- Partage d'informations sur l'existence de ces circuits respectueux de la planète
- Sensibilisation à l'impact énergétique et environnemental de la consommation
- Rêver, penser, amener la transition
- Promotion des stratégies résistantes des personnes précarisées
- Travail à l'accessibilité de l'alimentation durable pour les publics précarisés

Nos actions



Présentation synthétique de nos actions 2016-2020

1. L'action commune du réseau

Différents lieux ou processus permettent aux membres du réseau de définir et d'actualiser régulièrement les grandes lignes d'actions de Culture & Développement.

L'Assemblée Générale et le Conseil d'Administration, tout d'abord, rassemblent des représentants de toutes les composantes de Culture et Développement (les sept associations membres), ainsi que des membres à titre personnel. Ces deux organes sont – au-delà de la gestion administrative et financière nécessaire à l'ASBL – des lieux de mise en commun de réflexions et d'idées afin de poursuivre au mieux les objectifs fixés par notre charte et par notre plan d'action dans le cadre du contrat-programme nous liant à la Fédération Wallonie Bruxelles.

Le **Groupe d'Animation** est un lieu de rencontre indispensable afin de coordonner, de mobiliser et d'approfondir les démarches communes et transversales d'éducation permanente au sein du réseau. Le groupe d'animation est composé d'un coordinateur-animateur de chaque association membre et des employés de la coordination du réseau. Les réunions du groupe d'animation permettent de coordonner, mobiliser et approfondir les démarches communes et transversales d'éducation permanente, et de faciliter les échanges d'informations et de réflexions entre associations membres. C'est ici que naissent les projets transversaux au sein du réseau, en accord avec nos thématiques d'action

En plus de l'action régulière de chaque section du réseau concernant les thématiques retenues, la coordination met en place une stratégie pour approfondir ces thématiques successivement dans des actions en intersections. Afin de présenter cette stratégie, **l'action commune du réseau Culture & Développement**, rappelons d'abord que notre contrat-programme était composé des quatre thématiques suivantes :

1. **Des droits sociaux égaux pour une vraie justice sociale**
2. **Décrypter l'organisation du monde pour le transformer**
3. **Lutter pour construire la paix par l'éducation et la cultureS**
4. **Cœuvrer pour une consommation et une production qui respectent l'humain et l'environnement**

2016

Décrypter l'organisation du monde pour le transformer. Nous avons pensé que la thématique 2 devait être abordée en amont des autres. La première étape pour transformer le monde est d'acquérir des outils de compréhension, des clés de lecture et d'analyse des différents enjeux de société. L'action n'a de sens et n'est utile que si elle est alimentée par la réflexion (et vice versa), tel était le modus operandi pour notre première année consacrée au décryptage. Un programme de rencontres formatives a donc été proposé d'octobre à décembre 2016 au départ des thèmes spécifiques, identifiés par chacune de nos associations membres. Grâce à l'intervention d'experts et d'une animation participative, ces rencontres ont apporté des éclairages, analyses, outils et témoignages pour nourrir ce décodage des multiples enjeux de notre monde.



• **Comprendre les Traités Transatlantiques** (13/10/2016 - Liège)



En co-construction avec le Centre Liégeois du *Beau-Mur* et *De Bouche à Oreille* – deux associations impliquées dans divers mouvements de mobilisation autour des Traités-Transatlantiques (TTIP, CETA, TISA) – cette journée a permis de décrypter les principaux enjeux des accords commerciaux (tant au niveau historique que politique) et de comprendre en quoi ceux-ci agissent sur tous les aspects de notre

quotidien. Cette rencontre a été nourrie par Michel Cermak, chargé de recherche sur le commerce au CNCD.

• **Comprendre les politiques migratoires** (17/11/2016 - Bruxelles)

Construite avec l'aide du *GAFFI*, association travaillant au quotidien avec des femmes migrantes, cette journée a permis de décrypter les enjeux et les objectifs liés aux politiques migratoires européennes, l'évolution de l'accueil et des procédures d'asile en Belgique. Pour l'occasion, nous avons invité Claire Rodier, juriste au GISTI (Groupe d'Information et de Soutien aux Immigré-e-s) et confondatrice du réseau euro-africain *Migreurop*, ainsi que Michael Franssens, chargé de mission politique au CIRE (Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Etrangers).



• **Comprendre son identité dans l'interculturalité** (1/12/2016 – Bruxelles)

Construite avec l'aide des *Amis d'Aladdin*, association sensible aux difficultés liées à la diversité culturelle, cette journée était consacrée à la découverte d'outils pédagogiques permettant la rencontre et l'écoute de l'autre. Cette formation avait pour objectif de nous donner des pistes pour une grille de lecture lors de chocs culturels, indispensable à notre action au quotidien. Judith Hassoun, formatrice au CBAI (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle), a été notre animatrice du jour.

• **S'initier à la Novlangue** (15/12/2016 – Châtelet)

Cette journée a été co-construite avec *El Maujone*, association ayant déjà lancé sur Châtelet un cycle d'atelier de désintoxication de la langue de bois dans l'objectif d'explorer cette transformation du vocabulaire et de former de futurs animateurs d'ateliers. La Novlangue, ce sont ces mots savants utilisés par les politiques, les patrons, les experts pour noyer le poisson et empêcher la contestation. Lors de cette initiation, nous avons découvert les différents procédés et techniques de la langue de bois : oxymore, métonymie, acronyme, anglicisme... Nous nous sommes également entraînés à décoder et désintoxiquer le langage, notamment en simulant des discours en langue de bois et en travaillant les mots de notre propre langage professionnel. Cette rencontre a été animée par Barbara Garbarczyk, chargée de projets, études & animations à SAW-B (Solidarité des Alternatives Wallonnes et Bruxelloises).



2017

L'année 2017 a été plus largement consacrée à notre thématique 1 : **Des droits sociaux égaux pour une vraie justice sociale**. Pour aborder cette thématique, le réseau Culture & Développement a travaillé en trois étapes.

• **Voir – Café débat « C'est quoi une société juste ? »** (9/05/17 – Liège)

Il s'agissait d'un état des lieux, d'une cartographie de la thématique. Nous avons tenté de comprendre les acquis sociaux et les causes de l'exclusion sociale en faisant se croiser les regards, les représentations de tous les groupes. Ensemble, nous avons observé et constaté les nombreuses inégalités autour de nous. Le public avait émis le souhait de participer à davantage de journées de ce genre.



• **Juger – Qu'est-ce qui produit les inégalités ? (24/09/17 – Bruxelles)**

Cette étape consistait à réellement décrypter notre thématique, à décrire le contexte global producteur d'injustices et d'inégalités. L'objectif était de rendre visible ce qui ne saute pas aux yeux et d'analyser plus en profondeur les enjeux liés à l'exclusion sociale et les inégalités. En utilisant la technique de l'arpentage, nous avons abordé la lecture du livre *Pourquoi les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?* (Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, Editions La ville brûle, 2014). Aussi, Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté s'est joint à nous pour dialoguer autour de ces thématiques.



• **Agir – A la rencontre d'alternatives pour une société juste et solidaire (1^{er} semestre 2018)**

Extériorisation des thématiques. L'objectif de cette troisième étape était de récolter et porter la parole de nos groupes au travers de rencontres et d'interpellations, de développer la « capacitation citoyenne ». Nous voulions produire des projets collectifs ouverts à l'espace public et extérioriser ce que l'on vit dans les groupes concernant la justice sociale.

L'année 2018 a donc été consacrée à tisser des liens entre notre thématique 1 (des droits sociaux égaux pour une vraie justice sociale) et notre thématique 4 (œuvrer pour une consommation et une production qui respectent l'humain et l'environnement).

2018

L'année 2018 a été consacrée aux thématiques 1 et 2. Aussi, nous avons pris le temps de renforcer les liens entre les groupes avant de nous plonger dans des interpellations extérieures. Ainsi, nous avons décidé d'arpenter le réseau, de faire vivre des alternatives concrètes visant à la réduction des inégalités tout en favorisant la rencontre entre les groupes. Nous sommes allés à la rencontre d'acteurs de terrain pour découvrir leur expertise, récolter leur parole et faire se croiser différentes réalités.



• **Musée du capitalisme (26/02/2018 – Anderlecht)**

Le *capitalisme*, qu'est-ce que c'est ? Accompagné par le public de la *Maison des Familles*, nous avons visité le musée du capitalisme pour décrypter le système économique et politique. Car comprendre et décrypter notre monde, c'est aussi agir.



• **Ecole d'Education Nouvelle (26/03/18 – Saint-Gérard)**

Organisé avec l'appui du *Groupe Belge d'Education Nouvelle*, cette journée était l'occasion de mener une réflexion collective entre enfants et adultes sur la question des inégalités au sein de l'école de pédagogie nouvelle de Saint-Gérard. L'occasion aussi de confronter nos territoires : les inégalités à la campagne et à la ville, quand on est enfant ou adulte, est-ce différent ?





- **Beescoop, supermarché coopératif (19/04/18 – Schaerbeek)**

Organisée avec le *Gaffi*, cette journée a réuni le réseau dans le quartier de Schaerbeek où nous a été présentée la coopérative Beescoop. Un groupe de femmes du *Gaffi* a proposé un atelier culinaire en matinée, suivi d'un repas de midi. La journée s'est clôturée par une découverte du supermarché coopératif.



- **Atelier d'écriture (23/04/18 – Liège)**

Le GBEN a animé une journée de réflexion et d'écriture collective pour le réseau Culture & Développement. L'idée était de se servir des visites précédentes pour, en nous servant des traces récoltées, produire collectivement des textes pour alimenter nos réflexions et nos actions futures.



- **Musée du capitalisme (14 septembre – 12 octobre – Liège)**

Dans la foulée de notre visite à Anderlecht (février 2018), le Beau-Mur a accueilli le musée du capitalisme dans ses bâtiments. L'occasion pour beaucoup de membres du réseau d'effectuer la visite (une première ou une seconde fois).





- **Magasin « Nos Racines » (13/11/18 – Herve)**

Initiée par l'association *De Bouche à Oreille*, cette journée fut consacrée à la présentation du projet *Nos Racines*. Au-delà d'un lieu de vente traditionnel, le magasin *Nos Racines* est aussi un espace de sensibilisation et d'animations autour des alternatives à notre système alimentaire et au commerce conventionnel.



- **Atelier transformation textile (initialement prévue le 7/12/18 et reporté au 31/01/19 - Schaerbeek)**

Organisée au *GAFFI*, dans le quartier nord de Bruxelles, cette journée a permis la rencontre entre les publics de Charleroi, de Bruxelles et de Liège autour d'un atelier de transformation textile.



- **Journée collective de partage de savoirs et d'action (12/02/19)**

En partant de témoignages et d'échanges issus de notre programme de visites, nous avons réfléchi ensemble aux retombées de ces actions citoyennes dans nos vies – le sens de ce que nous avons vécu pour influencer notre vie au quotidien. En terme de méthode, nous avons privilégié l'écriture et les arts plastiques. Partant d'une évocation écrite des visites (avec un système de « prêt de mains » pour ceux qui ont des difficultés avec l'écriture), nous avons pu construire du sens collectivement, en sortant des schémas habituels.



Nous avons ensuite réalisé une fresque symbolisant notre réseau. Par ce biais, les participants ont pu être acteurs et créateurs de culture. Par l'inattendu de la méthode, ainsi que par des techniques de prises de parole imposées nous avons essayé de rendre la parole publique accessible à toutes et tous.

À noter que de nombreuses participantes, suite aux visites, ont décidé de s'investir dans l'association des parents de l'école de leurs enfants, ainsi qu'à la Coalition des parents de milieux populaires et des organisations qui les soutiennent pour changer l'École.



- **Processus d'évaluation**

Lors de la rencontre du Groupe d'Animation et du Conseil d'Administration (mars 2019), nous avons construit un processus d'évaluation pour notre réseau, processus qui devait s'étendre jusqu'en février de l'année suivante. Les modalités, la temporalité, l'orientation ainsi que des propositions d'intervenants ont été pensés lors de cette journée de travail.

Ce processus d'évaluation fait l'objet d'un chapitre à part entière dans ce document : voir chapitre « Notre évaluation ».

2. Modes d'actions privilégiés

Transversalement, au sein de notre réseau, différents types d'actions sont développés de manière marquante, dans la continuité de ce qui est fait depuis de longues années. Ainsi, deux modes d'action particulièrement privilégiés traversent toutes nos thématiques, car précieux à nos yeux dans tout processus d'éducation permanente :

- **Mobilisation de groupe d'action citoyenne**
- **Espaces de rencontres, de réflexions, d'échanges et d'action locale**

D'autres modes d'action sont aussi très présents dans le travail réalisé au sein de Culture & Développement et de ses membres :

- **Alphabétisation**
- **Formations citoyennes**
- **Accès à la culture et autogestion pour/par des publics précarisés**
- **Créations culturelles collectives de supports d'information / sensibilisation / interpellation**
- **Mise en pratique d'alternatives**
- **Sensibilisation et interpellation politique et/ou publique**

Nous reprenons ici ces différents modes d'action, en présentant et évaluant les grandes activités et mobilisations qui ont jalonné notre action au cours des cinq dernières années. Une façon de présenter la manière dont toutes ces démarches se rejoignent et se complètent pour participer à de véritables prises de conscience et connaissances critiques des réalités de la société tout en permettant de développer des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie collective (comme le préconise l'article 1er du décret du 17 juillet 2003).

➤ Mobilisation de groupes d'implication citoyenne

Cette mobilisation au sein de groupes locaux permet à chacun de prendre place dans un espace d'expression et de décision en vue d'initier, de participer et de porter des projets à visée émancipatrice, en voulant susciter des changements collectifs et citoyens – à l'échelle du groupe, du quartier, de l'association.

Ainsi, dans le réseau, certaines personnes se mobilisent autour d'un projet, d'une thématique précise. Tous ces groupes ont en commun de mobiliser des bénévoles-militants qui s'efforcent de construire un programme d'action, de sensibilisation et/ou de réflexion autour des enjeux de société identifiés avec les publics.

Citons, au sein de **De Bouche à Oreille**, les groupes porteurs suivants : **le Toit**, autour de la précarité et de la problématique du logement (Herve) ; **Li Cramignon**, sur les enjeux liés à la santé, la consommation et l'alimentation ; la maison communautaire de **la Verte Voie**, autour de l'habitat groupé et le centre d'action régional qu'elle représente au Pays de Herve ; le projet **3R**, lieu d'économie solidaire et sociale, de la communauté de base Verte Voie, autour de questions citoyennes

et philosophiques ; **La Maison de l'Imaginaire**, un groupe qui travaille sur la place de la culture et des diverses expressions culturelles au sein de la société ; **L'Ecole Ouverte** et **Materchouette**, qui mobilise des enseignants de différentes écoles et réseaux autour des questions de pédagogie active (dans la région de Verviers) ; **Groupe d'Education à la Paix**, autour des projets de non-violence et de coopération, et qui a développé différents nouveaux projets au cours de ces dernières années, dont la mise en place d'une ludothèque coopérative (Thimister).

Le **Groupe Belge d'Education Nouvelle** organise depuis l'été 2016 une **Auberge Espagnole pédagogique** à Buzet-Floreffe. Une quarantaine de personnes engagées dans une transformation sociale à travers l'école émancipatrice se retrouvent pour échanger sur divers sujets d'éducation. L'idée est de mutualiser les initiatives en faveur des valeurs de partage, de création, de fraternité au sein des collectifs de formation.

Aussi, sous l'impulsion du GBEN, la **fondation d'un Groupe Roumain d'Education Nouvelle** a vu le jour. Dans le cadre des rencontres du lien, des membres de l'association se sont rendus en Roumanie (2018). Ces rencontres ont provoqué une question vive : comment travailler en éducation nouvelle, à l'école et ailleurs, les enjeux actuels liées à l'écologie, comment en faire une de nos priorités ?

Mentionnons également les **mobilisations de groupes inter-associations** ou mêlant **associations et citoyens**, dans lesquels **De Bouche à Oreille** et le **Centre Liégeois du Beau-Mur** s'impliquent régulièrement.

En particulier, deux collectifs ont émergé à l'initiative De Bouche à Oreille : le collectif citoyen **Semer le futur** (www.semerlefutur.wordpress.com) et la **Locale D19/20 du Pays de Herve**. Le collectif citoyen **Semer le Futur** réunit régulièrement 10 à 15 personnes (représentantes d'associations ou non) pour proposer des actions sur les thèmes de la croissance, de l'agriculture et de la consommation. En 2016, le groupe a organisé la projection du film « Demain » à Welkenraedt (± 450 personnes) et une conférence avec Hervé Kempf et Pablo Servigne sur le thème « Le Monde bascule, rebondissons ». Les années suivantes ont permis au groupe de réfléchir sur la suite à donner au collectif. C'est en 2019 qu'une conférence a été organisée en présence de Silvia Perez Vittoria sur le thème de futur de l'agriculture paysanne. En 2020, le groupe a poursuivi ses réflexions pour préparer une nouvelle grande conférence en 2021. Quant à la **locale D19/20 du Pays de Herve**, il s'agit d'un collectif de citoyens, agriculteurs, syndicats et associations qui cherche à lutter contre les Traités Transatlantiques (TTIP, CETA...). En 2016, le collectif a poursuivi sa lutte pour inciter les communes à se déclarer **Communes hors TTIP et CETA** en proposant des motions aux différents conseils communaux de l'Arrondissement de Verviers. Diverses manifestations ont encore été menées (à l'hôtel de ville de Verviers par exemple) afin de sensibiliser citoyens, médias et représentants politiques. Les actions de ce groupe se sont éteintes après le retrait du TTIP et l'adoption du CETA à la suite de la lutte menée par la Wallonie.

Concernant le **Beau-Mur**, sa mobilisation au sein de divers groupes d'actions liégeois n'est pas toujours (ou pas souvent) directement valorisable dans les heures d'Education Permanente, car il s'agit du travail de l'animatrice, avec d'autres permanents d'autres associations. Néanmoins, cela représente une part importante de sa mobilisation, dans une visée d'éducation permanente et en lien avec nos thématiques. Chez Culture & Développement, nous sommes bien sûr intimement convaincus que le « réseautage », tant au sein de notre propre réseau, que (localement) vers d'autres acteurs associatifs et citoyens, est à privilégier pour poursuivre nos luttes !

Le Beau-Mur est toujours fidèle à son ADN historique : il fait partie de différents réseaux et de groupes dont l'objectif est la mobilisation citoyenne tant au niveau liégeois qu'au niveau du quartier ou même au sein de la maison d'associations. Fort de son expérience et de son expertise au niveau de l'alimentation locale, le Beau-Mur est membre fondateur du **Festival Nourrir Liège** qui a pour ambition de mobiliser tout le milieu associatif/citoyen/coopératif en lien avec la transition alimentaire.

Au niveau de la région liégeoise, le Beau-Mur anime le **réseau Intergac**, qui réunit régulièrement les membres des GACs de la région liégeoise. Par ailleurs, dans le cadre du mouvement international **Incroyables Comestibles**, il dynamise la mobilisation liégeoise et apporte un soutien/une visibilité aux groupes locaux. Aussi, le Beau-Mur est coordinateur du projet **Place à Nous** qui vise à mobiliser les habitants et les associations au sein de son quartier. Le Beau-Mur est également un lieu qui réunit associations et citoyens et qui permet à de nombreux projets/groupes de se développer. Le travail de coordination de la maison permet donc à d'autres acteurs associatifs et citoyens de se mobiliser et d'agir concrètement sur un changement de société.

À côté de cette mobilisation de groupes d'action locale ciblée sur une thématique sociétale bien définie, ailleurs dans le réseau, plusieurs groupes de personnes issues de milieux précarisés se mobilisent autour des enjeux liés à leur quotidien, leurs situations de vie.

Les **Amis d'Aladdin**, à Schaerbeek, organisent par exemple plusieurs groupes de mobilisation de manière transversale aux thématiques de Culture & Développement. C'est ainsi que des parents et des habitants du quartier se rencontrent régulièrement, une à deux fois par semaine, dans des groupes qui leur permettent de créer du lien social, d'approfondir la pratique du français (pour les personnes immigrées), et de partager des besoins de changement au niveau de leur quartier.

Les objectifs généraux de ce projet sont les suivants :

- Réaliser des projets porteurs avec, par et pour les participants en lien direct avec leur réalité locale à court, moyen et long terme
- Donner un cadre à un public qui n'a pas de place dans d'autres structures et les accompagner dans leur processus d'insertion
- Créer des liens avec d'autres collectifs pour développer des projets d'implication plus large
- Enrichir et développer les possibilités d'intervention via une implication dans la vie culturelle, sociale, éducative et politique.

Un premier groupe d'implication locale (valorisé dans la thématique 1) s'attelle à ouvrir son champ local et favorise la découverte d'autres habitants, d'autres fonctionnements, d'autres expériences pour se les approprier, développer des partenariats et enrichir leurs actions locales. Cela se traduit régulièrement par des sorties/visites thématiques choisies pour être travaillées par le groupe, pour favoriser une approche et une compréhension macro, pour une réflexion sur le micro (le local). Au cours du quinquennat écoulé, ce groupe s'est également particulièrement mobilisé autour des difficultés vécues par les parents du quartier concernant leur rapport avec l'institution scolaire.

Un second groupe d'implication locale (valorisé dans la thématique 3) fonctionne avec le français comme support d'accroche et d'apprentissage. Ainsi, les participants construisent leur projet de formation et/ou d'insertion, et un processus s'enclenche. Au départ d'une table de conversation, l'habitude est de travailler avec un groupe qui s'accroche à des projets précis en relation avec le vécu du groupe. Faisant suite à des animations autour de la démarche interculturelle du « vivre ensemble » (2014), ce groupe a décidé d'organiser un séjour de 3 jours en 2018 afin de poursuivre, entre autre,

ces questions. Ce groupe d'implication citoyenne développe des projets à partir des réalités quotidiennes qu'il vit : les actions sont développées à partir de situation-problème. Ce groupe est formatif puisqu'en même temps qu'il développe des projets, le groupe permet d'échanger du vocabulaire en français pour un public qui est souvent au début d'un processus d'apprentissage du français.

Enfin, Les Amis d'Aladdin ont développé un **partenariat avec l'ASBL « Woningen123logements »** (La Poissonnerie et les occupations précaires de la rue du progrès) afin de soutenir et développer les activités des publics les plus précarisés du quartier. Deux projets récurrents ont vu le jour et permettent de développer des actions à court, moyen ou long terme : **Le café des voisins** et la co-gestion de la **friperie**. Une quinzaine de femme viennent régulièrement au *café des voisins*. Et chaque mois, nous rencontrons de nombreux habitants et passants qui viennent de temps à autre ou pour la première fois. De ces rencontres émergent des idées et besoins individuels ou communs. Sous l'émulsion d'une dynamique de femmes naît des actions qui peuvent mener à des projets transversaux dans le quartier.

Depuis 2016, les habitants ont organisé eux-mêmes des activités pour à la fois favoriser le lien mais également développer des actions interculturelles d'entraide et de sensibilisation. Ils ont organisé, entre autres : des ateliers retouche pour permettre aux familles en situation précaires d'apprendre à récupérer des vêtements ou à les transformer, des ateliers cuisine pour partager les recettes de leur pays mais également de réaliser des recettes avec la récupération des denrées de la *Donnerie/Friperie*, des ateliers créatifs interculturels où les savoir-faire sont partagés (atelier fresques, ateliers d'estime de soi...)

En 2018, trois thématiques ont été développées à partir du *café des voisins* :

- La parentalité et ses difficultés dans la société actuelle
- Le rapport à l'école en tant que famille immigrée
- Les élections communales

Si **La friperie** pourrait apparaître comme une activité « prétexte », c'est pourtant tout le contraire. Non seulement, avec les « Poissons » (habitants de la Poissonnerie) nous co-crédons un espace d'accueil inconditionnel mais, en plus, ce lieu central du quartier permet au public le plus précaire de trouver et de partager des ressources, qu'elles soient matérielles ou qu'elles favorisent la solidarité locale.

En 2016, les habitants du quartier ont organisé deux actions en plus de la gestion du lieu : l'autogestion par les habitantes de la **récupération des denrées alimentaires** et **l'organisation d'une brocante « grand public »** (habitants du quartier Nord de Bruxelles).

En 2017, nous avons axé ensemble les objectifs de la gestion du lieu. En effet, avec les habitants de la Poissonnerie (les « Poissons »), nous avons pu rendre plus effectif la qualité d'accueil du lieu. Nous avons donc réparti les tâches et les horaires d'ouverture pour permettre à divers publics l'accès au lieu et aux vêtements de seconde main. De plus, divers modes de participations ont été élaborés comme faisant partie intégrante du projet de la friperie : don de temps (rangement, tri, nettoyage), troc de vêtements, participation à la table d'hôtes du jeudi soir (aide à la préparation du repas et accueil des hôtes).

En 2019, notre ASBL a obtenu un subside de la Région « Contrat de Rénovation Urbaine » afin de développer **des actions pérennes et autonomes d'économies circulaires et solidaires**.

➤ Espaces de rencontres, de réflexions, d'échanges et d'action locale

Ces espaces sont particulièrement opportuns pour amorcer, susciter et/ou approfondir le débat sur divers sujets de société. Dans cette optique, certains groupes du réseau travaillent et évoluent en fonction de l'actualité, sur des enjeux de société majeurs, d'autres font davantage un travail de fond, inscrit dans la durée, avec un public stable.

Le **Forum Social** du Pays de Herve, porté par **De Bouche à Oreille**, s'inscrit dans la première démarche, alternant des sujets de fond avec des activités liées davantage au calendrier politique – la majorité de ces activités est valorisée dans la thématique 2 (*Décrypter l'organisation du monde pour le transformer*). Le *Forum social* organise aussi bien des conférences que des cinés-débats ou spectacles-débats.

En 2016, la projection du film « DEMAINE » a été l'initiatrice d'une démarche « Après-DEMAINE » vécue sur quatre années lors desquelles le public a été invité à se positionner sur les enjeux de demain autour des différents thèmes du film (alimentation, énergie, économie, démocratie et éducation). De ces rencontres, le *Forum Social* du Pays de Herve a produit une brochure rassemblant les réflexions et demandes du public envers le monde politique. Celle-ci a été envoyée au représentants des communes du Pays de Herve dans le cadre des élections communales de 2018. Une rencontre avec des représentants de médias locaux et un politologue a été organisée en 2018 pour débattre de cette démarche citoyenne. Celle-ci s'est clôturée en 2019 avec une soirée lors de laquelle des représentants politiques ont répondu aux mêmes préoccupations, dans le cadre des élections régionales, fédérales et européennes.

De 2016 à 2019, la dynamique des ciné-débats s'est poursuivie avec des films tels que « Merci Patron », « Tout s'accélère », « Qu'est-ce qu'on attend ? », « Une suite qui dérange », « J'veux du soleil », « Nul homme n'est une île » ... Ces soirées de sensibilisation et d'échange ont abordés des sujets tels que les luttes sociales, l'environnement, les alternatives qui donnent de l'oxygène, etc.

En 2020, c'est la pièce de théâtre « Maison Renard » qui a permis à un public scolaire et adulte de se poser les questions sur le futur dans un scénario *doucement cynique* sur le thème de l'effondrement. Cela a permis de se poser les vraies questions sur la transition, les alternatives en route et à créer, ainsi que sur notre capacité d'action citoyenne.

Un autre pourvoyeur important d'espaces de réflexions et d'échanges est le groupe **Li Cramignon** (dans notre thématique 4). Chaque année, le comité d'animation – composé de permanents et de bénévoles – définit un fil rouge auquel se raccrochera ses différentes activités d'Education Permanente. Le processus sous-jacent aux activités du programme de *Li Cramignon* consiste à partir de la sensibilisation et de la prise de conscience (soirées de réflexion, débats...) pour parvenir à l'action concrète (ateliers de savoir-faire, partages, groupements d'achats...). En 2016, *Li Cramignon* est revenu sur une note d'espoir avec les fils rouges suivants : **Le monde change, confiance : les solutions sont dans nos mains** et **Le monde change, tissons la toile**. Ces « fils rouges » ont mis l'accent sur les changements rapides qui sont à l'œuvre autour de nous. Les événements sociaux, économiques et environnementaux d'une part, mais également les changements dans la prise de conscience de nos citoyens. On le voit encore une fois dans nos projets d'économie sociale – qui sont l'extension de notre démarche d'Education Permanente –, les sensibilités de nos concitoyens évoluent. Ils souhaitent une autre consommation, davantage en lien avec les producteurs, la planète et les besoins réels. Ce fil rouge soulignait aussi l'importance de ne pas lutter seul, de « faire réseau ».

En 2017, c'est vers l'humain que le fil rouge est revenu avec les thèmes : ***L'essentiel de l'humain, c'est sa conscience*** et ***L'essentiel, c'est l'humain, osons le débat au quotidien***. Ici, *Li Cramignon* est revenu à l'essentiel, à des choix les plus « éclairés » possibles, au besoin de débattre, d'échanger, de s'impliquer. En partenariat avec le *Forum Social* du Pays de Herve, la projection du film « Tout s'accélère » a interrogé nos modes de vie, notre rapport au temps et l'accélération de notre monde. Notre sens de l'engagement et nos modes d'actions ont également été décryptés. En 2018, ce qui fait la qualité de la vie est venu à l'avant plan avec le fil rouge ***Quel prix pour une vie de qualité ?*** et ***Quels choix pour une vie de qualité ?*** Les choix personnels, les choix politiques, économiques et sociaux ont donné lieu à diverses activités d'un programme qui – comme d'habitude – était composé de multiples « portes d'entrée » (alimentation, santé, ...). En 2019, les urgences climatiques et sociétales ont interpellé *Li Cramignon* et se sont reflétées dans les fils rouges ***Un autre rythme pour agir face à l'urgence*** et ***Un monde en mutation***. Le programme a posé la question de nos choix de vie, de consommation, il a porté l'attention sur la santé et sur le système de sécurité sociale. Ce fut l'année des marches des jeunes pour le climat, des Gilets Jaunes pour plus de justice sociale. *Li Cramignon* a cherché à réunir les nouveaux jeunes militants et les acteurs plus anciens autour de leurs préoccupations communes. Ce fut aussi l'occasion de pointer des projets proches dans le ciné-débat « Ici la Terre » sur le projet de permaculture de Desnié (ferme coopérative) ou encore sur d'autres alternatives, ailleurs, avec le *Forum Social* du Pays de Herve et le ciné-débat « Nul homme n'est une île ». Parmi ces alternatives, nous avons découvert des producteurs siciliens d'agrumes pour le projet *Nos Racines* – là encore, tout est lié... Enfin en 2020, le fil rouge ***Trop tard pour être pessimiste, vivons autrement*** permet au public d'avoir un nouveau regard sur notre société et notre mode de vie. Le groupe visite ainsi des thèmes comme ***Une économie autrement*** (avec l'économiste Olivier Bonfond), ***Autrement sans supermarchés*** (afin d'attirer le public vers d'autres modes de consommation – circuits-courts, etc), ***Les vacances et loisirs autrement***, le ***désencombrement***, le ***zéro déchet***. Bref, toute une série d'actes au quotidien qui nous permettent, dans les crises, d'agir au lieu de subir.

L'équipe de **Li Cramignon** cherche toujours à faire les liens entre les différentes activités d'Education Permanente et les projets plus « concrets » du réseau. Comment un cheminement peut-il être réalisé sur base d'activités liées par des thèmes communs (santé, environnement, alimentation, consommation), mais avec un public « large », pas systématiquement identique d'une activité à l'autre ? Le constat est pourtant bien là : le public attiré par une « consommation personnelle » d'apprentissage de savoir-faire, évolue dans une démarche de militantisme. Nous le constatons de différentes manières. D'une part, les bénévoles impliqués dans nos projets sont souvent, à la base, issus de ce public. Ils deviennent acteurs de société après avoir été sensibilisés aux complexités du monde dans lequel ils vivent. Aussi, ces personnes deviennent également, à des degrés divers, impliqués dans l'élaboration, la préparation ou l'évaluation de nos actions. Ils en sont partie prenante de manière croissante.

La **Communauté de base de la Verte Voie** (Thimister), en proposant deux à trois ***petits-déjeuners philosophiques*** par an, ouverts au public, est dans une dynamique similaire. Elle met en discussion et réflexion des préoccupations en lien avec l'actualité et/ou le vécu de personnes membres du groupe de base. Il s'agit de confronter les recherches de sens, en accord avec la démarche ascendante de l'action culturelle collective : on part d'un questionnement sur le vécu, pour proposer – avec des personnes-ressources invitées – une analyse, une réflexion sur une question fondamentale, pour enfin retourner vers des lieux de vie et d'action. Depuis 2016, ces ***petits déjeuners philosophiques*** se sont poursuivis au gré du vécu de la société et du groupe. Lors de la perte d'un membre, après une maladie, le groupe s'est plutôt questionné sur le sens de la vie, de la mort, avant de revenir avec ces

questions vers le public. Ainsi, les thèmes abordés ont été *Les réfugiés* et *La pauvreté* (2016), *Le sens du travail* ou encore *Comment vivre l'intergénérationnel entre innovation et transmission* (2017), *Le revenu de base pour tous* (2018), *Le sens de la vie, avec l'aire de Julos* ou encore *Mieux comprendre la société d'aujourd'hui* (2019).

Le **Centre Liégeois du Beau-Mur** est en lui-même, en tant que lieu militant et maison d'associations, un espace dédié aux rencontres et aux échanges - c'est d'ailleurs cela qui le définit dans ses statuts. L'actualité et les combats citoyens du moment guident une partie des propositions d'activités faites par le Beau-Mur. C'est ainsi que le **Traité Transatlantique** a fait l'objet de nombreux moments réflexifs.

La présentation de divers projets de **transition** (comme les Compagnons de la terre, Agroecology in Action, ...) ainsi que des ciné-débats (*Il a plu sur le grand paysage, Ici la terre, Pride, Autrement avec des légumes, Food Chains, Rêver sous le capitalisme*) ont également été développés tout au long de ces 5 années. La projection du film « **Demain** », mise en place avec d'autres associations liégeoises, a permis de mettre en lumière toutes les initiatives liégeoises existantes et de donner un élan nouveau pour ces questions de Transition.

Les conférences gesticulées telles que *Chroniques d'une ex-banquière* et *À nos choix* ont également été accueillies et ont permis de riches échanges et prise de conscience.

Très impliqué depuis de nombreuses années dans les questions liées à l'agriculture et à la souveraineté alimentaire, le Beau-Mur participe chaque année au **festival Alimenterre** en organisant la projection de plusieurs films suivi de débats (*L'empreinte du bœuf, Les oubliés de l'Amazonie, In our hands*). Il est également co-fondateur en 2017 du **Festival Nourrir Liège**, le festival de la transition alimentaire qui offre à un public large une série d'espaces de rencontres et d'échanges en lien avec les questions alimentaires (en accueillant par exemple la pièce de théâtre « Nourrir L'humanité c'est un métier »).

La dynamique des **Incroyables Comestibles**, soutenue activement par le Beau-Mur depuis de nombreuses années permet la tenue annuelle d'une soirée de lancement de la saison. Cette soirée est à mi-chemin entre l'information/sensibilisation et la réflexion collective. Ce projet de potager en libre-service suscite beaucoup d'intérêt et soulève de nombreuses questions, il nous arrive régulièrement donc de rencontrer des groupes d'origines diverses pour en parler.

Des espaces de rencontres, réflexions et échanges sont également proposés par certaines structures du réseau à leurs publics dits précarisés.

Le **Gaffi** propose aux femmes en alphabétisation plusieurs espaces de rencontre, d'échanges et de réflexion à partir des problématiques liées aux situations de vie des participantes. Ils portent principalement sur les thèmes de l'exil et la migration, de la condition et des droits des femmes, de la parentalité, l'éducation et la famille et de l'organisation sociale et politique.

Les cours d'alphabétisation constituent d'ailleurs un premier lieu où sont menés des débats et réflexions en lien avec des thématiques d'actualité ou liés à des questionnements amenés par les participantes. Ces échanges sont le point de départ pour approfondir les réflexions pour l'utilisation de différents moyens, outils et supports complémentaires : films de fiction ou documentaires, spectacles de théâtre, expositions, musées, visites de lieux-ressources, rencontres de personnes-ressources. Ces outils et rencontres permettent d'apporter un éclairage nouveau, d'aborder différentes facettes d'une

problématique et de développer une réflexion collective. Ils contribuent à décrypter l'organisation du monde pour mieux le transformer et sont valorisés en thématique 2.

D'autres rencontres touchant davantage aux thématiques de l'éducation et de la culture sont valorisées en thématique 3. Il s'agit des rencontres du groupe « **Soutien à la parentalité** » qui échange et réfléchit aux questions de la parentalité, de l'éducation et de la transmission dans le contexte de l'exil -en partant des situations concrètes vécues par les participantes, et de rencontres autour des questions de la migration et de la culture (en collaboration avec l'anthropologue Jérémie Piolat) ou encore de rencontres en lien avec la présentation de créations culturelles et artistiques et la participation à des événements culturels. Ce sont des espaces dans lesquels le climat de confiance créé encourage et ouvre à une solidarité entre les participantes. Ils leur permettent de mobiliser les ressources nécessaires afin d'affronter des situations problématiques et de trouver des solutions dans l'échange en groupe. Ils développent la confiance en ses capacités d'agir.

Dans la prolongation de ce travail de rencontres et d'échanges, sont nés au *Gaffi* en 2018 deux groupes de paroles, de réflexion et d'action qui se retrouvent régulièrement pour, chacun, approfondir une thématique particulière : il s'agit, d'une part, du groupe de parents citoyens qui se réunit pour réfléchir, comprendre et agir pour une école plus juste et égalitaire, et d'autre part, du groupe **Droits des femmes** (dont l'accompagnement est mené en collaboration avec le CPCP). Ces groupes se rassemblent pour mieux comprendre les inégalités et les systèmes de domination qui sont à l'œuvre, dégager des pistes d'action que les participantes peuvent mettre en place dans leur environnement proche (famille, école) et rejoignent également des mouvements plus larges de revendication et d'interpellation. Le groupe de parents participent activement à la coalition des parents de milieux populaires et a participé à différents moments d'interpellation et de rencontre des ministres de l'enseignement. Le groupe de femmes, quant à lui, a réalisé un film qui a été diffusé lors d'événements associatifs et se mobilise pour participer à différents rassemblements en lien avec la lutte pour les droits des femmes : marches mondiales des femmes, rassemblements à la Maison communale de Schaerbeek (dont en novembre 2019 l'appel à une minute de bruit contre les violences faites aux femmes). Les réunions de ces deux groupes sont valorisées en thématique 1.

En créant des espaces de rencontres réguliers, en installant un climat de confiance qui facilite la prise de parole et les échanges, en travaillant l'estime de soi, les groupes entrent dans une démarche de questionnement, où ils peuvent développer leur esprit critique et d'analyse, vers une meilleure compréhension du monde. Les problématiques vécues deviennent des objets de sensibilisation et de conscientisation traduits en enjeux de société. Par les savoirs progressivement engrangés et les réflexions collectives menées, les groupes sont amenés à mobiliser leurs ressources et à construire des actions (individuelles et collectives) pour transmettre des revendications, sortir de situations sources de discrimination et d'inégalité, et accéder à de nouvelles opportunités porteuses de changement.

Dans cette même dynamique, les **Amis d'Aladdin** proposent aux parents **des espace-temps** de réflexion et d'échange sur leurs questions éducatives, culturelles, interculturelles, et sociales (thématique 3). **Des rencontres à thème** sont ainsi organisées, en co-animation avec une psychologue du Planning Santé Josaphat ou d'autres intervenants du quartier (assistante sociale, institutrice...) sur des questions qui préoccupent parents et travailleurs sociaux. Les thèmes sont choisis en fonction de l'actualité, d'une situation-problème ou d'une interpellation, une question. Cette action répond à un besoin réel. En effet, les parents qui y participent sont plus nombreux qu'au démarrage du projet. Et depuis 2013, grâce à une nouvelle action de l'ASBL *Les Ateliers langage* (reconnue en Ecole de devoirs et en Priorité 1 de la Cohésion sociale), la provenance des parents est plus variée car nous sommes

encore plus en lien avec les habitants. Certains parents qui n'ont plus leurs enfants à la crèche des Amis d'Aladdin maintiennent leur présence aux diverses rencontres et activités.

La lutte contre l'exclusion, fondamentale pour Culture & Développement, passe par des initiatives comme celle-ci : rassembler des publics isolés pour réfléchir ensemble à des questions communes et créer une dynamique de solidarité. Les rencontres à thème sont construites collectivement et les parents repartent généralement avec des réponses ou des pistes par rapport à leurs questions. L'objectif développé ici est de créer une réponse collective aux questions individuelles, puisque les questions sont souvent les mêmes mais que les parents se sentent, a contrario, isolés face à ces problématiques (les limites et les repères dans l'éducation des enfants, choix d'une école, conseil de participation à l'école, inclusion de la diversité dans la pédagogie des structures d'accueil, comment « réussir » le métissage des cultures).

Notons que, grâce à ces actions, certains parents ont rejoint la **coalition des parents en milieu populaire** et d'autres ont recréé un **comité de parents** au sein de l'école du quartier.

En 2019, le **Groupe Belge d'Education Nouvelle** a organisé la **Biennale Internationale de l'Education Nouvelle** qui se tenait en Belgique. L'événement s'est déroulé sur deux jours, à Namur le 19 et Anderlecht le 31 octobre. La première journée a été rythmée par huit ateliers :

- Pédagogie active et évaluation : de jamais à tout le temps
- Enseigner l'expression écrite et ne pas écrire soi-même
- La prison et d'Education nouvelle : une évidence ?
- Les marchés de connaissances et réseaux d'échanges réciproques de savoir
- Des mathématiques, de la poésie et des pratiques artistiques en balade ? Oui c'est possible !
- Des fausses idées à déconstruire à propos de la pédagogie active
- Le contrôle social : humanité numérique
- La pédagogie active dès l'enfance

La seconde journée a été consacrée à la retransmission en direct des conclusions de la Biennale Internationale de l'Education Nouvelle de Poitiers en France par Conny Reuters, secrétaire général de Solidar, ONG qui lutte pour plus de justice sociale. La Biennale fut l'occasion de nombreux échanges et de réflexions pour définir les préoccupations relatives à l'Éducation nouvelle en Belgique et les perspectives d'action commune qui peuvent être mises en place

➤ Alphabétisation

Les démarches d'alphabétisation et de formations citoyennes occupent une place importante dans la thématique 3 qui vise à promouvoir l'éducation active en vue d'une société de citoyens acteurs. Les groupes d'alphabétisation présents dans notre réseau veillent à ancrer régulièrement les apprentissages de la langue, écrite et/ou orale, dans des thématiques en lien avec notre programme d'action quinquennal. Cette optique permet de favoriser l'implication de citoyens issus de milieux précarisés – et donc souvent marginalisés ou exclus – dans des actions collectives et concrètes visant à améliorer non seulement leur bien-être, mais aussi notre vivre ensemble.

Au **Gaffi**, les actions d'alphabétisation proposent un programme complet et intégré d'activités qui allient des cours d'alphabétisation (en expression orale, en lecture et écriture) et divers ateliers. Ceux-ci s'appuient sur la co-construction avec les personnes de projets collectifs, d'échanges

et de réflexions autour de différentes thématiques, qui donnent à la fois du sens aux apprentissages entrepris mais aussi la possibilité de développer ses capacités d'agir.

Il s'agit pour les apprenantes d'acquérir de nouvelles compétences en expression orale, en lecture, en écriture, mais aussi d'être mieux informées, de participer à des débats et des réflexions collectives, d'exercer son esprit critique et ses capacités d'analyse, de mieux comprendre le monde pour y prendre une place active, d'être relais auprès de son entourage, de développer de nouvelles pratiques : être autonome dans ses démarches extérieures, mieux appréhender ses droits et devoirs et oser les faire valoir, participer à des réunions qui concernent les enfants ou la vie de son quartier, développer ses projets, soutenir ses enfants dans leur scolarité, construire un projet professionnel ou de formation.

Dans la visée que nous défendons, il s'agit d'acquérir la lecture et l'écriture comme un outil d'expression de soi, de ses idées, un outil qui permet de raisonner, d'échanger avec d'autres, de rentrer en relation avec le monde ; en d'autres mots, il s'agit d'acquérir la lecture et l'écriture comme un outil d'émancipation et de communication qui permet de développer ses capacités à comprendre le monde et à agir sur son environnement social.

Dans le cadre des cours d'alphabétisation, les apprenantes sont amenées à partager leurs préoccupations, à échanger, à débattre et mener des réflexions collectives. Très à l'écoute de ce qui se vit auprès du public, tout en suivant des méthodologies propres à l'alphabétisation, le contenu des cours s'élabore au fur et à mesure de l'année en fonction du rythme d'apprentissage, des sujets qui intéressent les participantes, des problématiques qu'elles soulèvent.

Les échanges et réflexions menés dans les groupes permettent de saisir les thématiques qui intéressent le public et de prévoir des animations (lecture de textes, utilisation de supports divers, invitation d'une personne ressource, organisation d'une visite) qui font avancer la réflexion, l'analyse, la compréhension. Ces espaces de rencontres valorisés en thématique 2 sont en lien étroit avec le travail mené en alphabétisation ; ensemble, ils contribuent à approfondir des réflexions sur des enjeux sociaux et soutiennent l'élaboration de projets collectifs.

Dans le cadre de l'alphabétisation, le **Gaffi** a mis en place, depuis 2011, un projet **Sac à lire** qui propose un ensemble d'activités (ateliers, lectures, sorties) qui visent à accompagner les parents illettrés dans le soutien éducatif et scolaire de leurs enfants, dans une visée de prévention de l'illettrisme. Par la découverte et la participation au projet Sac à lire, il s'agit de donner une place active aux mamans inscrites en alphabétisation dans des démarches de découverte culturelle et de lecture en famille qui renforcent les liens parents-enfants, les compétences linguistiques, l'éveil à de nouvelles pratiques culturelles autour des livres, des histoires.

Parallèlement à la mise en œuvre de ce soutien aux pratiques de lecture au sein des familles, le **Gaffi** met en place avec les mamans formées à la lecture vivante des moments où elles peuvent valoriser et rendre visibles leurs compétences dans des structures d'accueil de la petite enfance ou des écoles maternelles et primaires. Les séances de lecture dans les groupes scolaires sont des activités qui font évoluer les regards des professionnels sur les parents, et selon les termes des mamans, les rendent fières et leur donnent une place aux yeux des enfants et de l'institution scolaire (professeurs et direction).

En 2015, le **Gaffi** a publié un ouvrage de référence intitulé **Le Sac à lire, un trésor à partager** qui, au départ de son expérience, met en lumière les démarches mises en œuvre et les objectifs poursuivis à travers cet outil, retrace l'origine du projet et le contexte dans lequel il est né. Il donne une place également aux partenaires avec lequel le **Gaffi** a travaillé autour du Sac à lire, à travers des témoignages et des récits d'expérience. Depuis 2015, cet ouvrage est diffusé auprès d'associations,

écoles et (futurs) instituteurs intéressés par la démarche. Chaque année nous recevons des stagiaires qui s'intéressent à ce projet et un de nos objectifs est de poursuivre sa diffusion.

➤ Formations citoyennes

Concernant les formations citoyennes, on pourrait citer les différentes journées de formation-réflexion organisées par le réseau Culture & Développement, qui cherchent à approfondir nos thématiques et/ou des méthodologies d'éducation permanente. Ces journées sont présentées dans « notre action commune » (voir supra) et nous présentons ici des exemples de formations citoyennes construites par les associations membres du réseau.

Depuis plusieurs années, le **Gaffi** propose une sensibilisation à la production et à la consommation alimentaire. Jusqu'en 2016, il a accompagné un projet de **jardin collectif** qui n'a finalement pas été poursuivi en raison des difficultés à combiner les horaires des activités d'alphabétisation et du jardin potager. Les ateliers espacés n'encourageaient pas la prise en charge du projet en autonomie par les participantes. En été, le groupe se disloquait, plusieurs personnes partaient en vacances et même si le jardin restait ouvert, la dynamique du groupe n'était plus là pour stimuler la participation. Le projet continue désormais avec des habitants et des écoles du quartier.

Jusqu'en 2016, le Gaffi a également porté un projet de **tables d'hôtes en alimentation durable**. L'objectif était de former à l'alimentation durable un groupe de femmes en alpha afin qu'elles transmettent ensuite leurs compétences par le biais d'animations de sensibilisation et de tables d'hôtes. En septembre 2016, le projet a évolué et pris une autre forme. L'organisation de tables d'hôtes a été suspendue avec le départ des participantes vers d'autres formations, et aussi faute de moyens humains et financiers pour la formation d'un nouveau groupe. Mais la sensibilisation à l'alimentation durable a continué à être prégnante au sein du Gaffi.

Les connaissances engrangées par le public ont facilité l'accueil de nouvelles collaborations démarrées au dernier trimestre 2016 :

- Avec **l'ONG Frères des Hommes** avec laquelle ont été mises en place plusieurs animations de sensibilisation à l'alimentation durable et aux enjeux géopolitiques du développement en explorant les liens Nord/Sud.

(Les heures d'animation programmées dans le cadre de cette collaboration ont été valorisées en éducation permanente par Frères des Hommes ; elles ne sont donc pas reprises dans le tableau des activités de Culture & Développement).

- Avec le supermarché coopératif **BEES coop** qui souhaitait faire découvrir le fonctionnement participatif du supermarché à des publics issus des milieux populaires et multiculturels et qui souhaitaient aussi construire avec ces publics des outils de communication et de sensibilisation adaptés. Le partenariat entre le Gaffi et BEES coop est toujours d'actualité et se centre sur la sensibilisation au fonctionnement d'une économie locale, solidaire et participative. Depuis 2017, dans la continuité du projet, le Gaffi organise des modules de sensibilisation, une à deux fois par an, pour sensibiliser à l'alimentation durable et faire découvrir la coopérative.

Les objectifs poursuivis de ces modules sont les suivants :

- **Sensibiliser à l'alimentation durable** en tenant compte des problématiques et des questionnements d'un public de femmes d'origines diverses peu ou pas scolarisées vivant dans des situations socio-économiques précaires (les interrogations autour de l'alimentation touchent

entre autres les questions de la santé et de l'accès à une nourriture saine pour des familles qui vivent en-dessous du seuil de pauvreté).

- **Développer les savoirs et les savoir-faire culinaires** en lien avec l'alimentation durable par la construction collective de nouvelles connaissances et pratiques ;
- **Favoriser les échanges interculturels**, la mutualisation des ressources et des compétences des femmes migrantes peu ou pas scolarisées, les valoriser et les développer ;
- **Lutter contre la pauvreté croissante** par le développement d'une action collective de sensibilisation, dans une démarche d'éducation permanente, d'expérimentation, de conscientisation et de solidarité.

Le projet s'est concrétisé par la mise en place **d'ateliers de discussion et de réflexion, d'ateliers culinaires**, de **rencontres de personnes ressources** et de **visites** (découverte du supermarché coopératif, visites de marchés biologiques, de magasins de seconde main, de projets de maraîchage).

Le secteur **Education à la Paix (De Bouche à Oreille)** organise chaque année des ateliers ou journées d'initiation et de formation à la coopération – ou à la coopération par le jeu – à destination d'un public adulte. En expérimentant les sept étapes qui permettent de créer un esprit d'équipe dans un groupe, en jouant ensemble et en analysant les situations de jeux et de relations dans le groupe, les adultes peuvent découvrir des outils d'animation et d'éducation originaux à vivre ensuite en groupe, en classe, en famille ou ailleurs. Depuis quelques années, une ludothèque coopérative est ouverte tous les mercredi après-midi aux groupes et aux familles désireuses de découvrir la coopération par le jeu et les dernières innovations.

Le **Groupe Belge d'Education Nouvelle**, soucieux de partager son expérience, organise depuis 2012 des journées découverte de l'Education Nouvelle. Les membres du GBEN construisent différents ateliers qu'ils proposent au public désireux d'apprendre et de se former à la pédagogie nouvelle. En juin 2016, par exemple, une « journée découverte » a rassemblé des citoyens d'Arlon autour des trois ateliers suivants :

- L'Education Nouvelle pour les débutants – présentation générale (comment démarrer ? Quels atouts, avantages ? Quels écueils, freins ? Quid de la formation en Ecole Normale ? Etc.)
- Déclasser la crasse pour décrasser la classe – questionner les devoirs, les redoublements, les examens notés, la discipline
- Photo-langage pédagogique – munis de deux photos personnelles, les participants apprennent à les regarder et les « relire » dans une dynamique d'appropriation des principes d'Education Nouvelle contemporaine.

➤ Accès à la culture et autogestion pour/par des publics précarisés

La participation de publics précarisés est particulièrement illustrée, sans s'y limiter, dans la vie de notre réseau par deux modes d'action : d'une part, toute une série de sorties et d'activités culturelles de groupes (thématique 2) est mise en place pour favoriser l'accès à la culture pour tous. D'autre part, l'autogestion de projets collectifs (thématique 3) permet aux publics dits précarisés de prendre une part active dans des projets à court, moyen ou long terme de l'association et d'ainsi

s'insérer dans un processus de réflexion, d'organisation et de décision les impliquant individuellement et collectivement.

Les Biolles (du réseau local **De Bouche à Oreille**) organise régulièrement des activités de découverte et participation culturelles à destination de son public de personnes handicapées : pièces de théâtre, musées ou autres lieux culturels de la région. Au-delà de la découverte, ces visites sont souvent organisées en lien avec d'autres activités des *Biolles*, comme par exemple l'atelier créatif. Ainsi, les personnes ressortent enrichies et stimulées par la perspective d'une expression personnelle créative et artistique. L'objectif est de donner à ces personnes une autre vision de leur place dans le monde et d'offrir aussi à l'ensemble de nos concitoyens l'occasion de découvrir les personnes en situation de handicap sous un autre jour, où ils ne sont pas qu'assistés, mais également artistes, acteurs et tout simplement humain. C'est par ailleurs une porte ouverte à des personnes valides bénévoles d'accompagner et de vivre aux côtés de nos semblables un peu différents. En 2016, le groupe a créé avec ses participants le projet « Notre Biolles histoire », une histoire qui a été publiée pour le public. Les années suivantes, un nouveau projet s'est développé en vue de mettre en scène cette réalisation collective. Le *Biolles Show* est né en 2020 avec une représentation exceptionnelle qui a réuni un large public de personnes valides et handicapées réunies à Herve.

Au **Gaffi**, sont mis en place depuis plusieurs années des **conseils de participation** au sein des groupes d'alphabétisation. Ils constituent des espaces réguliers de discussion et d'échanges où les apprenantes peuvent participer et s'impliquer dans la conception, l'organisation et l'évaluation des activités et des projets de l'association. Les conseils de participation leur permettent de vivre un processus participatif où elles sont amenées à prendre la parole, échanger, analyser ensemble une situation, proposer, argumenter, négocier, revendiquer, trouver des solutions, des pistes d'action, prendre des décisions collectives, des initiatives, des responsabilités, construire des mini-projets de groupe. Les conseils de participation sont l'occasion de recueillir les avis des apprenantes, les demandes, les propositions, de mettre sur pied des activités avec elles et d'approfondir des thématiques qui les préoccupent.

➤ Créations culturelles collectives

Depuis plusieurs années, le **Gaffi** mène un projet intitulé **Rencontre interculturelle, création collective et métissage**. Il propose des ateliers menés avec des artistes professionnelles et des femmes migrantes en alpha. Ces ateliers permettent aux participantes de s'approprier de nouveaux modes d'expression culturelle et artistique qui sont autant de moyens de se dire, de raconter leur culture, leur histoire, leur parcours, de partager leurs richesses culturelles mais aussi leurs préoccupations, leurs questionnements, leurs regards sur le monde.

Les artistes/animateurs d'atelier mettent à disposition des outils, des supports, des techniques d'expression mais proposent avant tout un accompagnement des participantes dans le processus de création, dans la découverte et l'exploration de leurs richesses culturelles, de leurs imaginaires, de leurs potentiels créatifs. Tout en étant à l'écoute, dans l'encouragement et le soutien à l'émergence de la

création, la rigueur professionnelle des artistes demeure essentielle dans l'accompagnement du processus jusqu'à la réalisation d'une œuvre collective, métissée, et aboutie.

Les démarches pédagogiques qui sont proposées dans le cadre du projet privilégient à la fois une reconnaissance de chaque personne, dans son parcours, son histoire, sa culture et une co-construction d'un projet de groupe.

Les participantes trouvent aussi des moyens, par la création collective et sa diffusion, d'être entendues et reconnues. C'est une expérience qui permet aux femmes de prendre conscience de la valeur de leurs savoirs, d'acquérir des outils pour élargir ceux-ci et les faire valoir, et de prendre conscience qu'elles ont un rôle à jouer dans la société par la communication et la transmission de ces savoirs.

Les démarches mises en œuvre contribuent à une amélioration du regard de chacune sur elle-même, sur sa capacité à imaginer, créer, rêver, agir ; elles contribuent aussi à transformer le regard des spectateurs qui découvrent les créations sur les femmes immigrées et analphabètes.

Les créations collectives issues des ateliers d'expression culturelle et artistiques réalisées de 2016 à 2020 touchent à différents médias : des **émissions radiophoniques** (projet mené de 2016 à 2018 avec Adeline Rosenstein et David Stampfli), la publication de **deux recueils de textes** d'atelier d'écriture : « A nos enfants » (2017) et « A nos hommes » (2019) en collaboration avec Jérémie Piolat, un **recueil audio de chants** (projet mené en 2016 avec le collectif « En compagnie du Sud »), quatre spectacles de **théâtre d'ombre** (de 2016 à 2019) avec Aurélie Coppens, Anne Peeters, Rachel Ponsonby et le Centre culturel de Schaerbeek, des **créations plastiques et sonores** issues d'un atelier intitulé « Avec ou sans papiers » mené avec le Théâtre de la Parole (2017) et un atelier d'art plastique « Impressions dans tous ses états » animé par Anne Peeters et Céline Bataille du Centre culturel de Schaerbeek (2019-2020).

Le **GBEN** a édité, en 2018, un livre collectif intitulé ***Du chef-d'oeuvre pédagogique à la pédagogie de chef-d'oeuvre*** aux Editions Chronique Sociale. L'ouvrage défend une solide alternative aux examens chiffrés qui guident l'enseignement et participe à la reconnaissance d'une nouvelle culture de l'apprentissage faite de communication, de démocratie, d'intégration, d'émancipation et de passion. Il montre une dimension nouvelle à l'acte d'apprendre en invitant au partage des connaissances entre apprenants de tous niveaux. En enseignant/transmettant/faisant apprendre, on apprend soi-même deux fois tout en posant un acte citoyen de rencontre fraternelle.

➤ Mise en pratique d'alternatives

Dans notre quatrième thématique (***Œuvrer pour une consommation et une production qui respectent l'humain et l'environnement***), nous avons concentré notre attention sur la mise en pratique d'alternatives. Collectives et citoyennes, de nombreuses alternatives sont développées aux quatre coins de notre réseau et s'inspirent mutuellement. Une belle dynamique insufflée par les partages au sein de Culture & Développement et dont bénéficient tous ses publics ! Nous présentons ci-dessous les alternatives les plus présentes transversalement dans le réseau.

On retrouve, à Bruxelles, Charleroi et Welkenraedt, des **ateliers dits « récup' » ou « transforme »**. Il s'agit d'ateliers qui visent à sensibiliser à une logique alternative de consommation durable, par la récupération et la transformation de vêtements de récup' en vêtements ou accessoires

neufs, tout en développant son imagination et sa créativité. Le public touché est généralement en situation de précarité et trouve, au travers de ces ateliers, une sensibilisation et une valorisation de savoir-faire qui revalorise leur estime de soi et leur force d'action.

Aussi, si la présence de groupements d'achats en communs au sein de nos structures **De Bouche à Oreille** et au **Beau-Mur** n'est pas directement valorisable en éducation permanente, elle n'en demeure pas moins constitutive d'une partie de notre démarche. Une porte d'entrée, ou un carrefour, pour des personnes en recherche de changement et d'implication citoyenne, en particulier autour des enjeux liés à l'alimentation et l'agriculture saines, durables, locales. Et, parfois, par leur participation ou implication dans un GAC, elles se trouvent amenées à creuser d'autres sujets de société aussi, par le déploiement de nos thématiques d'action... Concernant les alternatives autour de l'alimentation, il faut citer ici la dynamique Inter-GACs entretenue par le Beau-Mur, ainsi que son implication dans le mouvement des « Incroyables Comestibles ».

En lien avec l'atelier de couture, le **Gaffi** développe depuis plusieurs années un **atelier de transformation de vêtements**, basé sur la récupération de vêtements et leur transformation et sur la sensibilisation à une autre logique de consommation durable. L'atelier permet également de développer l'imagination et la créativité dans la réalisation de créations originales en textile.

L'atelier se veut en ouverture sur toutes les initiatives en matière de récupération et de création textile. Des contacts avec d'autres associations ont été pris dont entre autres avec *Oxfam*, *Les petits riens*, *le réseau Ressources*, *le centre alpha de Molenbeek*, *la haute école Sint-Lukas*... qui ont débouché sur des collaborations autour de projets ponctuels. Des visites font également partie du programme de l'atelier (visites de magasins de seconde main, d'expositions en lien avec la création textile...).

Par ailleurs, nous saisissons les opportunités qui se présentent pour multiplier des **expositions de réalisations** en textile transformé et des présentations du travail mené en atelier lors de journées ou événements associatifs. Ces moments de visibilité extérieure sont très importants pour valoriser le travail réalisé et pour expliciter les démarches de récupération. En 2018, nous avons notamment participé au marché féministe de créateurs organisé par l'ASBL Amazone à Saint-Josse et en 2019 au **marché d'hiver à Louvain-La-Neuve**.

Afin de faire connaître le projet, nous avons créé un site internet qui lui est entièrement dédié, une manière de mettre en avant les différentes créations textiles et la démarche mise en œuvre. Le site a pris le nom : www.recup-creation.be. Dans le même objectif, nous avons réalisé un logo, des étiquettes à poser sur les créations et des cartes de visite.

Précisons enfin que la sensibilisation à la récupération et à la lutte contre le gaspillage qui sous-tend la démarche permet de réfléchir en profondeur sur les modes de consommation, de briser les tabous (certaines participantes avaient honte de dire qu'elles achetaient des vêtements ou des meubles dans les magasins de seconde main), de casser les préjugés (« Le seconde main, c'est sale »), de réconcilier certaines personnes avec le second choix et de valoriser la récupération. On observe depuis la mise en place de cet atelier une évolution positive des mentalités et des comportements visant la récupération et la lutte contre le gaspillage.

Depuis de nombreuses années, les questions de précarités alimentaires sont au centre des préoccupations des habitants précarisés du quartier de l'ASBL **Les amis d'Aladdin**. Par exemple, les sujets, lors des tables de conversation, tournent régulièrement autour de la santé, des remèdes, de l'alimentation. Beaucoup de familles du quartier Nord de Bruxelles vivent dans une grande précarité. **La question alimentaire** est donc un enjeu particulièrement sensible : comment nourrir ses enfants ?

Que leur donner à manger ? Quelle part du budget (ou en l'absence de budget) peut-on investir ?... Dès lors, les femmes du quartier construisent des **alternatives** comme : cuisiner ensemble pour faire de plus grande quantité à moindre prix, faire de la récupération alimentaire, se donner des trucs et astuces pour cuisiner sainement...

Il est important de préciser que le premier enjeu de cette « alimentation durable » est économique. La question environnementale et écologique est au second, voire dernier plan de leur projet. Si en 2017, les femmes avaient abordé **les remèdes et la santé**, la dimension alimentaire était également au centre des inquiétudes. C'est pourquoi, notre animatrice a mis à la disposition des femmes du quartier notre réseau et l'aide à l'organisation afin de récolter de denrées alimentaires. Grâce à notre réseau, nous avons des ressources alimentaires qui peuvent être amenées dans notre quartier (les invendus ou des dons). Grâce à notre accompagnement méthodologique, nous avons soutenu les femmes dans l'autogestion du projet.

➤ Sensibilisation et interpellation publique/politique

Nous avons voulu, au cours de ces cinq années, être actifs dans ce mode d'action qui porte nos discours et nos revendications vers l'extérieur, sur la place publique ou vers les politiques. Nous pouvons ainsi épinglez différentes exemples d'actions menées, par le réseau ou l'un ou l'autre de ses membres.

Le Centre Liégeois du **Beau Mur** s'implique depuis des années dans son projet *Cultivons Liège, Ville comestible*. Il s'agit de proposer aux liégeois·ses de cultiver des bacs potagers dans l'espace public. Via l'obtention d'un permis de végétaliser, les citoyen·nes peuvent donc investir l'espace urbain en y plantant des variétés comestibles. Ce projet, bien sûr, est mené en étroite collaboration avec la Ville de Liège et s'inspire largement des *Incroyables Comestibles*, mouvement citoyen participatif né en Angleterre sous l'appellation *Incredible Edible*. Ces bacs potagers à partager remplissent plusieurs fonctions : créer du lien social, embellir le quartier, nous reconnecter à la production de notre nourriture. Chacun·e peut donc cueillir/récolter, planter/semer, entretenir, se questionner et apprécier la présence de potager en ville ! L'ambition est de créer une ville plus verte, écologique et solidaire, une ville où l'autonomie alimentaire passe par l'action citoyenne dans l'espace public. L'équipe du Beau-Mur accompagne son projet d'une série d'ateliers. Ainsi, en plus des séances d'informations, des ateliers de construction de bacs en bois et des ateliers « semis » sont organisés à l'intention des citoyen·nes qui entreprennent les démarches de végétalisation. L'installation d'espaces potager dans l'espace public apporte un réel questionnement et une interpellation directe du passant. Mais le travail en concertation avec les instances communales permet également une interpellation politique directe. C'est en effet en partageant les visions des personnes impliquées dans le projet, et en faisant remonter leurs remarques/demandes/freins, que le Beau-Mur fait avancer les négociations avec les mandataires politiques et joue un rôle important de transmission et d'action.

En 2018, avec quelques parents, **les amis d'Aladdin** ont rejoints la **Coalition des milieux populaires** (organisée par la Cgé) pour que les parents puissent porter leurs voix sur les questions scolaires futures et ses critiques sur le *Pacte d'Excellence*. Une action politique a été développée en 2019.

Le **GBEN** soutient et contribue à toutes sortes de projets dans lesquels son expertise quant aux questions d'éducation et de pédagogie est la bienvenue. Ainsi, par exemple, le GBEN s'est impliqué fortement dans le rassemblement de parents de la région d'Arlon pour envisager la **création d'une école publique d'Education Nouvelle** et réfléchir aux valeurs à y cultiver (Projet ENOVA - 2016). Le succès fut au rendez-vous et pas moins de 120 parents, séduits par l'alternative de l'Education Nouvelle, se sont mobilisés. Après la tentative avortée d'implanter le projet sur le territoire d'Arlon, c'est la commune d'Attert qui a pris la balle au bond pour concrétiser la mise en place d'une école dispensant une pédagogie où l'autonomie et la confiance en soi des enfants est mise en avant.

Le réseau **Culture & Développement** est également **signataire d'une série d'initiatives** de rassemblements citoyens (l'alliance D19/20, Tout Autre Chose...) et même **coopérateur** (NewB, une nouvelle banque coopérative) : par-là, nous voulons signaler notre engagement fort pour une autre société, plus juste, plus solidaire et incluante. Nous avons aussi pris part à des manifestations, nationales ou locales, organisées dans le cadre de ces collectifs.

Principales lignes de force de la programmation 2021-2025

Nos priorités au niveau du réseau

Appropriation des nouvelles thématiques. Avec des thématiques redéfinies, repensées et réactualisées collectivement, Culture & Développement aura à cœur, pour aborder celles-ci de la meilleure façon, de se créer des moments de rencontre afin d'aborder et de s'appropriier pleinement les nouveaux enjeux du réseau. Notre parcours d'évaluation nous oblige désormais à un travail de réappropriation de nos thématiques d'action. Le GA traitera concrètement de ces questions au fil de ses réunions.

C'est le groupe d'animation qui prendra particulièrement cette question en charge au fil de ses réunions. Cependant, à l'heure de rédiger ces lignes, la crise sanitaire liée au Coronavirus a chamboulé notre planning de réunions et il nous est impossible d'indiquer ici, comme nous l'aurions souhaité, un programme détaillé concernant ces futures rencontres !

Dès lors, en nous référant à notre expérience et à notre méthodologie habituelle, nous pensons que seront mises en place :

- Une première étape « locale » pour permettre à l'ensemble des animateurs – professionnels et bénévoles – du réseau de s'approprier les nouvelles thématiques et leurs déclinaisons en enjeux, objectifs et stratégies d'action.
- Une seconde étape sous forme de journées de réflexion et de formation sur ces thématiques, alors davantage réparties sur les cinq années à venir, comme nous le faisons habituellement à Culture & Développement.

Nos chantiers. Lors de la troisième phase d'évaluation - résidence collective Ayrifagne du 11 au 13 février 2020 – la coordination a collecté des chantiers, questionnements internes à travailler ultérieurement pour faire vivre notre réseau. Les thèmes suivants sont donc des pistes de travail pour le réseau dans les cinq ans à venir :

- Attention accordée aux thèmes de l'intersectionnalité, des dominations et des privilèges. Il y a le point de vue théorique, tout d'abord, qui peut être abordé par des journées de formations-réflexions. Plus complexe mais particulièrement importante pour nous, se pose également la question des dominations dans nos propres structures : nous faisons partie d'un monde inégalitaire, comment ces inégalités se reproduisent-elles dans notre quotidien ? Comment pouvons-nous en parler, que pouvons-nous faire ?
- Nous faisons un travail régulier de réflexion avec les travailleurs et les travailleuses du réseau autour des questions que (nous) posent l'éducation permanente. Lors du précédent plan quinquennal, nous avons régulièrement essayé de réfléchir avec nos publics à ces questions – voir par exemple notre journée « S'initier à la novlangue » (15/12/16). Nous voulons continuer à chercher et mettre en place des moyens d'effectuer ces réflexions.
- Lors de notre évaluation, un modèle théorique pour penser notre travail a été proposé par Michel Neumayer, notre intervenant. Il s'agit d'un triangle dynamique entre les pratiques, les valeurs et les théories mobilisées pour réaliser un travail. Nous aimerions, au moyen de ce modèle, interroger notre travail (posture + pratiques pédagogiques, les savoirs théoriques auxquels nous nous référons) dans les sections et le réseau.

- Le réseau affirme son ouverture à d'autres structures. Faut-il penser une ouverture de notre réseau (démarche plus active de notre part) et comment ? La question se pose particulièrement pour le Hainaut, qui est la province la moins développée dans notre réseau. Nous avons également constaté que beaucoup de mouvements, souvent particulièrement dynamiques, sont informels et non subsidiés. Il nous apparaît comme nécessaire de soutenir fortement ces mouvements porteurs de changements, mais comment ?
- Se questionner sur nos pratiques d'éducation permanente : recenser les questions, les travailler ensemble. Comment partir du « faire » pour construire sa pensée ? Se pose aussi la question de la transversalité de l'EP dans les sections : comment les autres secteurs, non repris dans l'éducation permanente, peuvent-ils être impliqués dans nos réflexions et pratiques ?
- Comment véritablement « faire réseau » ? Au travers des journées collectives ? Des rencontres plus fréquentes ? Nous avons besoin de plus de rencontres pour tous les travailleurs.

Références théoriques. Il a été souvent évoqué, notamment durant notre évaluation, le souhait de ne pas perdre de vue l'ancrage et l'héritage revendiqué de Paulo Freire pour le réseau Culture & Développement. Nos journées « Dans la vision de Paulo Freire » du 6 mai et du 6 juin 2019 vont d'ailleurs dans ce sens. Nous voulons continuer, aux travers de nos actions et de nos réflexions, de penser à *partir* – c'est-à-dire sans forcément adhérer à l'entièreté – de l'œuvre du pédagogue brésilien, que nous jugeons toujours d'actualité. Aussi et de manière globale, nous voulons continuer à nous échanger – par le biais de notre pôle communication mais aussi lors de nos rencontres – des références théoriques essentielles à l'identité du réseau, afin de nourrir nos prises de position et nos engagements.

Travail de coordination. Le pôle coordination souhaite continuer, voire renforcer le soutien du réseau à chaque groupe pour développer ses démarches d'éducation permanente (par des formations, les échanges d'expériences...) Il s'agit ici de l'essence même du travail porté par la coordination du réseau et qui fait sens pour tous ses membres et acteurs. Les rencontres organisées par la coordination lors de journées de formation, d'échanges d'expériences ou encore de réunions d'animation permettent toujours d'évoluer, de se remettre en question de manière collective et bienveillante. Chacun en ressort ouvert, reboosté dans son engagement ou encore plus conscient d'enjeux sociétaux cruciaux, liés peut-être aussi à d'autres publics que celui de son association, de ses activités.

Soutien en animation. La présence d'un animateur pédagogique travaillant pour l'ensemble du réseau est perçue comme une réelle richesse par les associations locales. Cette personne a pour tâche de faire des liens, de créer des ponts à l'intérieur du réseau, entre projets ; mais aussi, d'accompagner les animateurs de terrain dans une analyse réflexive de leur travail, de leur proposer des pistes au niveau démarches pédagogiques, outillage méthodologique ou encore approfondissement de thématiques. Autant d'aspects du travail d'animation qu'il est important – mais pas toujours possible (par manque de temps) – de nourrir régulièrement. L'appartenance au réseau Culture & Développement permet ce travail, cet échange nécessaire à l'évolution continue des pratiques professionnelles.

Rencontres réseau. L'organisation, par le réseau, d'actions sous forme de visites, de partage d'outils, d'expressions des publics, etc. constitue en quelque sorte le pendant de la première action qui vise à renforcer les démarches d'éducation permanente des associations membres. Ici, il s'agit de

plonger les publics dans des rencontres et des activités qui décroissent, ouvrent sur autre chose, suscitent partages, enrichissements, changements mutuels. Les publics avec lesquels agissent les différentes sections de Culture & Développement sont très variés. Entre un public aisé et un public précarisé, entre un public d'origine belge et un public d'origine étrangère, entre un public rural et un public urbain, nos actions veulent plus encore partager, échanger, analyser et agir ensemble sur le monde. Cette action passe tout naturellement par des rencontres et des actions communes.

Nous vivons régulièrement de telles journées de rencontres et/ou de visites avec les publics de nos différentes associations. Lors de ces *journées réseau*, une grande place est donnée à la parole des publics et à la présentation des initiatives et alternatives mises en place par les groupes (au sein du réseau ou en dehors), en général d'après un fil conducteur. Tout cela suscite naturellement débats et échanges ; chaque groupe repartant dans son association et son milieu de vie enrichi par cette ouverture sur l'extérieur. Les publics apprécient beaucoup ces journées.

Attention à l'actualité. Durant notre évaluation, nous avons abordé la question de notre rapport à l'actualité. Soucieux d'inscrire notre réseau dans un monde en mouvement, nous voulons porter davantage d'attention aux événements extérieurs. Les marches pour le climat, le mouvement des Gilets Jaunes, les mouvements féministes, etc., la rue ne cesse d'interpeler notre attention et nous devons être prêt à y inscrire notre engagement associatif. La communication (pôle coordination) a aussi les moyens (lettre d'information électronique, revue Réseau-nances) de faire circuler les informations concernant les actualités militantes en lien avec les thématiques du réseau. Ceci implique une réflexion sur notre communication extérieure, sur notre capacité à rebondir sur l'actualité en portant nos revendications vers l'extérieur. Par le passé, notre réseau s'est déjà fait le lien entre les citoyen-ne-s et le monde politique et nous voulons continuer de développer cette dimension de notre engagement militant. Cet objectif est aussi fondamental pour nos publics qui espèrent, en luttant à nos côtés, voir leurs revendications portées à un niveau plus large. La mobilisation des publics est d'ailleurs plus forte dès lors qu'on donne à leur parole une portée politique, une véritable valeur en vue d'un changement sociétal.

Notons toutefois que Culture & Développement ne possède ni les capacités - en terme de temps de travail - ni l'ambition immédiate de développer un pôle d'analyses et d'études spécifiques. Il s'agit donc d'utiliser, voire de renforcer, nos multiples outils et les possibilités d'échanges de notre réseau pour inscrire notre action et notre réflexion collectives dans les luttes qui rejoignent nos engagements. L'idée est aussi de s'appuyer sur le travail déjà important et de qualité fourni par le secteur associatif afin de commenter et de contextualiser nos actions de terrains. De même, nous souhaitons continuer de nous allier à d'autres associations ou réseaux (par ex. : Alliance D19/20, Tout Autre Chose, Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté...) pour porter des campagnes de revendications fortes dans l'espace public.

Partage d'outils et de pratiques. Sur base de nos activités et de notre expérience, nous souhaitons continuer de co-construire et de « formaliser » des outils ou des démarches à partager. L'exemple des « Sacs à lire », projet du Gaffi, est exemplaire à cet égard : au départ de leur expérience pratique avec les femmes en alphabétisation, les membres du Gaffi ont créé un outil pédagogique qui vise à favoriser la lecture dans les familles où celle-ci représente une réelle difficulté. Le réseau de Culture & Développement veut et doit servir à construire et partager ce genre d'initiatives.

Nos priorités au niveau local

Chacune des associations membres de Culture & Développement décrit ici ce qu'elle envisage comme perspectives et modes privilégiés d'actions dans les thématiques d'éducation permanente du contrat-programme 2021-2025.

Thématique 1 : Citoyenneté, justice & équité

Thématique 2 : Culture, éducation & altérité

Thématique 3 : Ecologie, production & consommation

Les amis d'Aladdin



Notre expérience acquise au fil des ans nous permet de remettre en perspectives nos activités, nos modes d'action, notre positionnement professionnel ou militant ainsi que de nous former à de nouvelles pratiques et théories.

Ces dernières années, nous avons de plus en plus pris conscience des enjeux de dominations que nous combattons mais aussi que nous perpétons malgré nous. C'est pourquoi, avec notre réseau Culture et Développement, l'équipe et les habitants, nous avons le projet d'approfondir ces enjeux de domination, tant au niveau théorique que pratique par exemple en approfondissant les concepts et pratiques de *l'Intersectionnalité*.

Thématique 1

- **Café des voisins, Sorties culturelles et familiales (activités récurrentes)**
- **Projet autogéré émancipateur : organisation du séjour par et pour les femmes (activité non-récurrente)**

La connaissance approfondie du contexte microsocial et macrosocial est nécessaire pour agir en cohérence par rapport aux changements possible à opérer sur la

recherche d'une justice sociale que nous voulons pour tous. Ainsi, grâce à toutes nos activités, nous récoltons la parole des habitants pour agir avec eux sur leur vie de quartier ou sur leurs problématiques collectives et/ou individuelles.

En effet, il nous apparaît, depuis de nombreuses années, que nos actions n'ont du sens qu'à partir des réalités de terrain, de l'écoute des publics et de l'accès inconditionnel à nos activités. C'est ce que, entre autres, l'activité « Café des voisins » offre.

Nous allons donc, à la fois, maintenir et multiplier nos méthodes de recueillement de données du terrain. Nous développons donc principalement des démarches qui vont vers le public (« relation chaude », dispositifs informels...) grâce à diverses stratégies d'action :

- Groupes de paroles et d'implication/d'action locale au « **Café des voisins** » qui permet également le partage des parcours de vie en faisant se croiser les réalités des différents publics. Car c'est bien grâce à ce type de dispositif que nous développons avec les participants d'autres dispositifs qui répondent à leurs besoins concrets, comme la Friperie ou l'organisation d'un séjour autogéré par les femmes du quartier.

Une des clefs pour comprendre les enjeux de notre société et de ce monde est d'avoir accès aux institutions ou espaces culturels qui permettent de comprendre et d'agir sur les enjeux qui nous préoccupent.

- Afin de favoriser l'émancipation et l'estime de soi de publics précarisés, nous allons continuer les ateliers d'expression, d'échange, de rencontres car une grande majorité du public avec lequel nous travaillons est éloigné des cadres institutionnels, règlementaires, des systèmes scolaires, communaux, étatiques, sportifs, culturels...

Thématique 2

- **Rencontres parents, Tables de conversation (activités récurrentes)**
- **Accompagnement du Comité de parents de l'école du quartier, Coalition des parents de milieu populaire (activité non-récurrente)**

De nombreuses familles sont en questionnement par rapport à la pédagogie de l'école du quartier et de la place laissée aux parents (conseil de participation). Nous sommes à l'écoute pour développer avec eux des pistes de communications, de médiations envers l'école ou même des revendications. Nous continuons à mener, avec les parents, des démarches qui leurs permettent de prendre place dans les débats actuels sur le « Pacte de l'excellence », par exemple.

Nos stratégies d'action de soutien à la parentalité sont mises en œuvre par :

- Les activités « **Rencontres parents** », « **Accompagnement du Comité de parents de l'école du quartier** » et la participation à la « **Coalition des parents de milieu populaire** ». Grâce à ces activités, nous

identifions les rapports de force pour mieux les cibler et les déconstruire tout en mettant en avant la richesse de l'approche interculturelle et de ses trois démarches, pour susciter la réflexion sur l'immigration aujourd'hui, essentiellement par des témoignages et expressions de ceux qui la vivent.

Nous promouvons également d'autres voies éducatives et pédagogiques à visée émancipatrice par :

- L'organisation de « **Tables de conversation** », qui permettent de construire des conditions, avec les participants, qui favoriser les échanges, les confrontations d'idées et les « frottements ». Notre vision des conflits est perçue comme quelque chose de constructif et non d'excluant. Ceci, tout en valorisant les cultures en travaillant avec l'approche interculturelle, qui permet des réels échanges constructifs entre personnes ou communautés.

Thématique 3

- **Friperie, récup alimentaire (activités récurrentes)**
- **Atelier vélo, atelier couture (activité non-récurrente)**

Si cette thématique est omniprésente dans les médias parce que cette question est urgente pour l'humain et la planète, ce n'est pas pour autant qu'elle se vit de manière concrète parmi les femmes et les habitants que nous rencontrons, principalement parce que leurs priorités légitimes sont ailleurs.

Grâce aux projets d'économies circulaires et solidaires démarrés en 2019, nous avons la possibilité de construire, avec ceux qui le veulent, des démarches qui allient toutes leurs priorités sans les hiérarchiser.

En partenariat avec l'asbl « Woningen123logements » et le lieu-dit « la Poissonnerie », nous développons des stratégies d'action interconnectées :

La « **Co-gestion de la Friperie** », le soutien structurel à la « **Récup alimentaire** », à « **l'Atelier vélo** » et « **l'Atelier couture** », sont mis en œuvre grâce à trois stratégies d'action : le développement et promotion des alternatives citoyennes, le développement de l'économie solidaire et sociale et la promotion des stratégies résistantes des personnes précarisées.

Nous développons avec les participants des dispositifs permanents (projets d'économies circulaires et solidaires autonomes et autogérés) ou ponctuels qui répondent à leurs besoins concrets.

D'autres initiatives et projets, en fonction des moyens à disposition, pourront être soutenus, comme par exemple, la possibilité de créer une épicerie solidaire à la Poissonnerie.

**Centre liégeois
du Beau-Mur**



Thématique 1

Notre travail au sein de la maison d'association et la mise en place de projets fédérateurs pour les associations membres sera prioritaire. Nous envisageons de poursuivre la mise en place d'exposition ponctuelles et/ou permanentes qui traitent des droits de l'Homme (par exemple : <https://www.amnesty.be/infos/expos/> ou l'exposition « what the foot »).

Nous continuerons notre travail de décryptage de l'exposition « notre monde à changer » qui est installée dans la salle d'accueil et qui permet de parler de ces thèmes (Création d'outils (photos-langages, dossier

pédagogique, ...) avec des citoyens, habitants du quartier ou membres de la maison.

Ces expositions seront l'occasion de mettre en place des modules de citoyenneté et d'accentuer le travail dans le quartier notamment via des tables de conversation.

La mise en place de ciné-débats sur les questions migratoires nous semblent également très importante.

Thématique 2

En tant que maison d'associations, nous veillerons également au développement de projets fédérateurs, comme la mise en place d'une exposition ou d'un musée (comme nous l'avions fait avec le Musée du capitalisme). Nous pourrions développer des animations et des outils (en collaboration avec les autres associations de la maison) pour exploiter les différentes thématiques de l'exposition permanente de la salle du bar « Un monde à changer ».

D'autres expositions qui traitent des cultures sont également à envisager.

Il nous semble également prioritaire d'établir un lien avec la nouvelle école du quartier et d'envisager un cycle sur les questions d'éducation mais aussi l'accompagnement des comités de parents dans les démarches liées aux Incroyables Comestibles (en collaboration avec les associations de jeunesse membres de la maison).

La participation au Festival « A films ouverts » se poursuivra. La mise en place de ciné-débats sur les questions migratoires nous semblent très important

Thématique 3

Depuis de nombreuses années, les actions d'éducation permanente du Beau-Mur sont souvent concentrées autour des questions

liées à l'agriculture, la transition alimentaire, l'écologie, la consommation alternative, les démarches citoyennes novatrices dans ces domaines. Nous poursuivrons cette démarche de sensibilisation et d'accompagnement de groupes locaux, tout en offrant des moments de rencontres de projets alternatifs et citoyens mobilisateurs.

Le développement et la dynamisation des Incroyables Comestibles et du Permis de végétaliser sera une de nos priorités. En effet, plus que jamais nous sommes persuadés que c'est un projet indispensable qui nous permet de parler/évoluer/confronter pas mal d'approches différentes et qui mobilise des publics variés. Il permet également une belle interpellation du milieu politique et une action dans l'espace public, ce qui a un effet démultiplicateur.

Soirée de lancement de la saison, atelier de semis et de partages de compétences, construction de bacs en matériaux de récupération, ciné-débat, séances d'accompagnement de groupes locaux dans la démarche, visibilité des initiatives de quartier seront nos moteurs, tout en accentuant le travail de lien avec les instances communales pour le développement du projet à l'échelle de la Ville de Liège.

La crise sanitaire liée au Coronavirus a montré clairement les limites et les impasses de notre système capitaliste et prouvé (s'il était encore nécessaire de le faire) la fragilité de nos territoires à gérer une crise (écologique, économique...) mais aussi potentiellement alimentaire.

Car selon la plupart des experts, c'est par la nourriture que nos civilisations peuvent s'effondrer. Et là où notre modèle économique et industriel s'est déjà effondré, comme à Detroit aux Etats-Unis, ou à Todmorden en Angleterre, c'est grâce à la nourriture que les

habitants ont commencé à inventer une nouvelle histoire, à la fois pour mieux vivre mais aussi pour survivre à ces types de chocs.⁶⁰

Raconter une nouvelle histoire, mais pour quoi faire?

Il faut [donc] proposer un récit suffisamment puissant pour remplacer celui sur le capitalisme et le néolibéralisme qui dominent aujourd'hui [...] Ces récits se construisent de façon collective [...] Mais pour qu'il remporte la bataille, il faut que des millions de personnes prennent conscience qu'ils en font partie. Il faut bâtir des stratégies de mobilisation pour éviter la dispersion »

Nous serons également très attentifs à poursuivre l'organisation de notre *Repair Café* et à accueillir de nouvelles personnes dans l'équipe, notamment en travaillant avec le service volontariat de la Croix Rouge. Ce projet dépasse la seule ambition de réparation car il propose un autre regard sur notre consommation et la création des liens au sein d'un quartier, mais aussi l'inclusion des personnes migrantes et la valorisation de leur savoir-faire. Pour cela nous aimerions collaborer avec une nouvelle association membre qui travaillent sur les questions de migrations.

Le *Repair Café* de Grivegnée se veut bien ancré dans son lieu de vie, et nous aimerions développer encore plus son ancrage local et l'ouverture du lieu à des publics divers et variés. C'est pourquoi nous réfléchissons à la mise en place d'expositions ponctuelles et/ou permanente au sein du Beau-Mur qui permettraient de renforcer le *Repair Café* et sa fréquentation.

Il nous semble évident également de poursuivre notre travail de mise en place de

⁶⁰ Extrait introductif du chapitre sur l'agriculture du film « Demain » de Cyril Dion et Mélanie Laurent.

ciné-débats car c'est un espace-temps propice à la prise de conscience mais également au passage à l'action. Nous veillerons à développer encore plus « la mise en action » après la réflexion en s'appuyant sur des techniques participatives et créatives. Il nous semble pertinent de travailler la question de la pollution plastique et le cycle des océans (régulateur thermique) qui permettent de faire le lien avec la problématique du réchauffement climatique.

Nous poursuivrons également notre participation au festival *Nourrir Liège*, le festival de la transition alimentaire que nous avons créé en 2017 en collaboration avec d'autres acteurs liégeois, ainsi que le Festival *Aliementerre* que nous soutenons depuis le début. Le travail en réseau restera l'ADN du Beau-Mur.

La mise en lumière des alternatives, des projets inspirants, des démarches citoyennes restera au cœur de nos pratiques car nous sommes convaincus de la nécessité de les rendre visible et accessible à toutes et tous.

De Bouche à Oreille



De manière générale, nos thématiques sont transversales, elles nous accompagnent dans le cheminement vers la compréhension du monde et dans l'action citoyenne sur celui-ci. Sur les sujets qui touchent particulièrement nos publics, elles développent l'analyse critique et la création d'alternatives.

Les actions des prochaines années au sein du réseau « De Bouche à Oreille » poursuivront notre démarche de « voir et penser globalement » pour mieux « agir localement ». Le monde change en cinq ans, de nouvelles réalités, de nouvelles limites ou crises confirment le besoin d'agir.

Si le monde change, les actes politiques ou économiques n'évoluent guère et un écart se creuse entre ces dimensions et les préoccupations des citoyens.

Ces thématiques choisies par notre réseau sont celles qui impactent directement les aspects quotidiens de la vie des gens (comme l'éducation, la culture, la santé, l'alimentation).

Thématique 1

Loin de diminuer, les inégalités et exclusions restent au centre de bien des préoccupations. L'inégalité de la répartition des richesses est une réalité qui pollue le « vivre ensemble » à bien des égards. Elle influe sur les contextes socio-économique et culturel des différents participants à la société. Elle fausse les relations Nord-Sud ou Est- Ouest, provoquant ainsi un repli sur elles-mêmes de nos sociétés. Nos actions vont donc lutter contre ces inégalités, par la prise de conscience de l'injustice profonde du monde.

Au sein de nos groupes, des acteurs comme « le Toit », « les Biolles », « la Communauté de Base » ou « la Maison Communautaire de la Verte Voie », poursuivront leurs actions pour soit expérimenter des alternatives ou agir contre l'isolement tant social que socio-économique des plus fragilisés de la société.

Nos actions viseront également à inviter le monde politique, à prendre conscience des réalités humaines qu'engendrent certaines prises de décision. Nous tenterons de rapprocher les citoyens de leurs représentants, en rendant les publics « acteurs de démocratie », à d'autres moments que ceux des élections.

Nos actions interrogeront également notre mode de vie, notre consommation et notre rapport aux autres, qu'ils soient belges ou migrants, afin de favoriser une plus grande justice sociale.

Thématique 2

La culture est une opportunité de rêver, d'œuvrer comment on veut faire « société ». Elle participe, comme l'éducation à construire le « vivre ensemble ».

Pour « De Bouche à Oreille », cette construction de la société passe par une éducation formelle, à l'école, mais également non formelle par l'Education Permanente. « Nous nous formons ensemble au travers du monde », disait Paulo Freire.

L'éducation formelle, à l'école, nécessite une approche humaine, participative et pédagogique d'ouverture aux autres et au monde. Les groupes « Ecole Ouverte » et « Materchouette » ont, dans le passé, déjà cherché à œuvrer pour une autre école, davantage en lien avec les réalités parfois très variées, vécues par les enfants et ils continuent dans cette direction.

L'éducation non formelle est également un axe dans lequel l'Académie citoyenne de BAO-Jeunesse tente de faire le lien avec les pratiques d'Education à la Paix, pour mettre en avant la coopération, la communication, la participation. Les jeunes sont les adultes de demain, ils ont une action croissante sur le monde, les marches climatiques l'ont démontré. Notre réseau va poursuivre ce lien entre jeunes et adultes, pour faire converger les valeurs de citoyenneté et de tolérance.

L'action de « la Maison de l'Imaginaire », bien que mise en pause pendant une longue période, vise également à œuvrer sur nos représentations du monde en utilisant les créations culturelles pour éveiller les consciences.

Nos actions poursuivront ainsi à aborder le regard aux autres, par de multiples « portes d'entrées ». Nos démarches viseront à lutter contre le repli sur soi, les discriminations raciales ou sociales et l'indifférence à la situation d'autrui.

Thématique 3

Notre société commence à prendre conscience des « limites ». Elles sont environnementales, climatiques, économiques et sociales.

Jusqu'où, la logique du profit, du « chacun pour soi » peut-elle aller sans nous conduire vers la catastrophe ?

Ces prises de conscience sont les « fers de lance » des activités de bon nombre de nos groupes. Leurs actions ne sont pas neuves, elles sont présentes sous différentes formes, depuis plus de 40 ans. Elles allient sensibilisation et actions concrètes.

Avoir une consommation plus respectueuse de l'humain et de la planète, n'est plus uniquement souhaitable, c'est INDISPENSABLE !

« Trop tard pour être pessimiste, vivons autrement » déclarait un des dernier « fil rouge » du programme de « Li Cramignon ». La crise du COVID-19 a fait prendre conscience, à bien des gens, de la nécessité de vivre autrement.

Mais, une crise ça fini bien par passer !

Dans les prochaines années, nous poursuivrons cette sensibilisation aux nécessités de changement, car les crises futures (économiques et climatiques) sont encore plus menaçantes. Une sensibilisation sur nos achats, nos modes de productions (alimentaires, ...), sur la place d'une agriculture familiale, saine, respectueuse de la nature et des hommes, ..., sera au centre d'une partie de nos actions. Des groupes comme, « Li Cramignon », « la Communauté de Base », les partenariats avec « les Amis de la Terre » ou d'autres acteurs seront particulièrement impliqués dans ces actions.

Mais au-delà de la sensibilisation, il nous faudra imaginer de nouvelles formes d'action, pour imposer ces changements indispensables, auprès des pouvoirs publics, par exemple via

des partenariats, comme ceux des GAL (Groupe d'Action Locale) de la région.

Le développement d'initiatives concrètes est également central, afin de démontrer que les changements sont indispensables et possibles. Depuis des décennies, des citoyens participent au développement de projets comme celui des « 3R » pour proposer une autre consommation, avec des produits textiles ou de mobilier issus du « seconde main ». Ces personnes contribuent à la création d'emplois, dans une démarche d'Economie Sociale.

Le projet « Nos Racines », mené en partenariat avec « Oxfam magasins du monde », bien que plus jeune est le fruit d'un long cheminement de citoyens souhaitant soutenir les producteurs locaux et proposer des produits de qualité aux citoyens. La multiplication de ce genre d'initiatives démontre à quel point ces projets, présents depuis de nombreuses années dans notre réseau, étaient précurseurs de réels besoins.

Un enjeu des prochaines années sera également de rassembler les acteurs plus anciens avec les nouvelles formes d'actions développées par les jeunes. Une première approche a été tentée en 2019, c'est une dynamique d'action à poursuivre dans les années futures.

Paroles et actes ont toujours été dans l'ADN d'une dynamique de changement pour « De Bouche à Oreille ».

Gaffi



Thématique 1

Au Gaffi, nous investissons depuis de nombreuses années cette thématique en portant une attention aux situations vécues par notre public particulièrement touché par les inégalités sociales. Lors du quinquennat précédent, nous avons mis en place des

groupes de paroles et de réflexions destinés à approfondir des questions liées aux droits des femmes et aux discriminations multiples produites par le système social, dont entre autres des questions liées au système scolaire et à la place des familles issues de milieux populaires immigrés au sein de l'école.

D'autres ateliers ont mis aussi l'accent sur le décryptage de l'organisation du monde afin de comprendre et questionner l'environnement social, à partir des problématiques rencontrées par le public. Sécurité sociale, logement, monde du travail, droits des étrangers sont des domaines qui ont été abordés en partant des situations individuelles pour analyser le système global et traduire les problématiques en enjeux sociaux.

Pour les prochaines années, notre intention est de poursuivre ce travail axé sur la compréhension et la réflexion qui touchent aux enjeux sociaux de citoyenneté, de justice et d'équité, avec un focus sur des questions qui concernent particulièrement les personnes - avec lesquelles nous allons mener ce travail : des questions liés à leur statut de femmes (avec la question du féminisme), d'immigrées (avec les questions de l'exil, du racisme, des migrants et des sans-papiers), de mères (avec la question de la parentalité et de la place des familles de milieux populaires au sein de l'école).

En créant ces espaces de rencontres, en installant un climat de confiance qui facilite la prise de parole et les échanges, en travaillant l'estime de soi, nous amenons les groupes à entrer dans une démarche de questionnement, qui favorise le développement de l'esprit critique et d'analyse vers une meilleure compréhension du monde. Les problématiques vécues, points de départ des réflexions, deviennent des objets de sensibilisation et de conscientisation traduits en enjeux de société. Par les savoirs progressivement engrangés et les réflexions collectives menées, les groupes sont amenés à mobiliser leurs ressources et à

construire des actions (individuelles et collectives) pour transmettre des revendications, sortir de situations sources de discrimination et d'inégalité, et accéder à de nouvelles opportunités porteuses de changement. Comme pour les années précédentes, proposition sera faite aux groupes de rejoindre des mouvements collectifs et des réseaux plus larges pour porter des revendications communes et mener des actions collectives : participation à la coalition des parents de milieux populaires, aux manifestations en lien avec la lutte pour les droits des femmes et contre les violences faites aux femmes, en lien aussi avec les luttes contre le racisme et le soutien aux sans-papiers.

Thématique 2

L'alphabétisation constitue l'axe central du travail du Gaffi. Elle conserve toute sa place et tout son sens dans cette thématique. Elle est la pierre angulaire des différents projets menés en éducation permanente, le lieu où peuvent naître différents projets, en lien avec les préoccupations des femmes que nous accueillons, l'actualité et les thématiques et réflexions qui sont menées.

Lire et écrire constituent des outils d'expression de soi, de ses idées, des outils qui permettent de raisonner, d'échanger avec d'autres, de rentrer en relation avec le monde ; en d'autres mots, des outils d'émancipation et de communication qui permettent de développer ses capacités à comprendre le monde et à agir sur son environnement social. Accéder à la lecture et à l'écriture permet de sortir de situations d'exclusion et de discrimination. Dans cette même optique, d'autres outils de communication intégreront le cadre de l'alphabétisation afin de lutter contre la fracture numérique qui s'accroît d'année en année, et touche particulièrement le public que nous accueillons.

Dans cette deuxième thématique, trouve place également le projet « Rencontre interculturelle, création collective et métissage » qui prend la forme d'ateliers d'expression artistique et culturelle et qui permet à notre public de s'emparer de moyens d'expression pour transmettre des éléments de leur culture, de leur histoire, de leur parcours, de leur vision du monde. Les créations collectives qui en émanent sont mises en valeur et présentées lors d'événements plus larges. Elles constituent le point de départ de rencontres interculturelles qui permettent de transformer les regards (sur les cultures, sur les femmes migrantes, sur le monde) et d'avancer sur le chemin de l'émancipation.

Thématique 3

Au Gaffi, cette troisième thématique est investie à partir de différents projets de sensibilisation et de mise en alternative, que nous poursuivons dans les prochaines années. Il s'agit des modules de sensibilisation à l'alimentation durable et de l'atelier de transformation de vêtements, qui interrogent nos modes de consommation et de production et proposent une découverte d'alternatives concrètes en la matière, ces questions se révèlent d'autant plus pertinentes suite à la crise sanitaire traversée en 2020.

GBEN

Le groupe Belge d'Education Nouvelle agit sur la formation intellectuelle et morale de la jeunesse afin de transformer, à terme, la mentalité de toute la population. Il est très malaisé de couler ses actions dans les quatre thématiques proposées par Culture & Développement.

Dès lors, nous prenons la liberté de transcender ces quatre thèmes proposés pour



décrire de manière holistique les actions du GBEN.

Nous mettons nos énergies dans la création d'écoles communales d'Education nouvelle. Notre politique est claire : nous ne voulons pas d'écoles privées payantes propices à la discrimination sociale.

Durant les cinq dernières années, des écoles fondamentales se sont ouvertes à Chièvres, Attert, Ermeton-sur-Biert, Saint-Remy-lez-Chimay sur le modèle de Buzet-Floreffe (1992) et Saint-Gérard. La procédure adoptée est la persuasion à trois niveaux : conseil communal, parents, équipe pédagogique. Une escouade de pionniers GBEN donne des conférences-actions avec films, témoignages, éclairages administratifs dans les endroits où l'on nous annonce l'intention d'implanter l'Education Nouvelle.

A titre d'exemple, en juin 2020, un trio de militants s'est rendu à Haccourt – qui ouvrait son école nouvelle – pour répondre aux questions du personnel. Cette réunion faisait suite à une rencontre avec le conseil communal d'Oupeye.

Dans la même perspective d'ouverture d'écoles nouvelles nous réunissons les personnes intéressées pendant deux journées lors d'une Auberge Espagnole pédagogique. L'année 2020 marque la cinquième édition de cette rencontre.

D'autre part, tous les mois, nous réunissons les enseignants et les parents intéressés par l'Education Nouvelle pour échanger sur les pratiques propres à décrypter l'organisation du monde pour le transformer, lutter pour construire la paix par l'éducation et la culture.

Un film long métrage « Futur Simple » a été tourné à Buzet par une équipe de professionnels et projeté pour 400 personnes à la Maison de la Culture de Namur en février 2020. Ce film sera présenté aux festivals de Berlin et Toronto.

Du chef-d'œuvre pédagogique à la pédagogie du chef-d'œuvre, livre rédigé par un collectif GBEN a été publié par « Chronique Sociale » à Lyon et servira à partager et appuyer nos réflexions dans les années à venir.

De nombreuses conférences-actions sont données par le GBEN lors de réunions de parents, dans les universités de Liège, Mons et Luxembourg.

Le GBEN a animé des ateliers dans plusieurs congrès en Belgique et à l'étranger dans le cadre du Lien international d'éducation nouvelle.

La Maison des Familles

Le Hainaut, pour
Culture
&
Développement, est



bien plus qu'un simple pôle géographique. À nos yeux, l'enjeu n'est pas de développer ici des actions d'Education Permanente telles qu'elles sont développées en Province de Liège ou à Bruxelles – bien que notre expérience nous le permettrait sans doute. Notre volonté est davantage de continuer à travailler avec un public précarisé issus des milieux ouvriers, délaissé par la désindustrialisation massive de l'Europe – on sait le lourd tribut qu'a payé le Hainaut en la matière – et aux côtés duquel l'émancipation par le biais de l'Education Permanente nous semble tout à fait particulière et bienvenue. Il s'agit pour nous de travailler avec ce public en prenant en compte les difficultés grandissantes où les place les contraintes de plus en plus sévères et rares liées aux aides sociales indispensables. De nombreuses personnes avec qui nous travaillons aujourd'hui à Charleroi sont bénéficiaires des colis alimentaires, c'est pourquoi la notion de « **faire avec** » nous est chère. Elle est même pleinement au centre de la création de la Maison des Familles. Il s'agit d'ailleurs d'une notion directement inspirée de l'approche pédagogique de Paulo Freire dont

l'influence sur les mouvements d'animations de base de Culture & Développement n'est sans doute plus à prouver.

Les imprévus liés à l'identité de nos publics et à nos méthodes d'accompagnement (« **faire avec** ») rendent particulièrement difficile le travail de projection qui baliserait notre travail pour les cinq années à venir – d'autant qu'il faut désormais ajouter à cela les conséquences encore inconnues mais redoutées de la crise sanitaire liée au Coronavirus –, dès lors, nous tenterons ici de présenter ce qui sera sans doute la base de notre travail en regard des trois thématiques de Culture & Développement.

Thématique 1

Depuis quelques temps, nous avons entrepris un contact régulier avec **Espace Jeunes** (quartier de La Docherie) afin de rencontrer un groupe de jeunes de 18-25 ans. C'est principalement avec ces jeunes que nous voulons aujourd'hui développer de nouvelles activités dans la Province – tout en continuant à soutenir celles qui ont déjà été mises en place et qui continuent d'exister (parfois même de manière autonome). Commencer ce travail avec un groupe plus jeunes, nous offrira – nous l'espérons – un rayonnement plus grand dans le Hainaut. Le groupe est encore en formation et il est difficile de prédire avec exactitude ce que seront nos actions dans les prochaines années à ses côtés. Cependant, cette initiative s'inscrit parfaitement dans la création de groupes d'actions locales qui fait partie de nos stratégies d'actions pour cette thématique.

Nous avons également la volonté de prendre contact avec d'autres groupes en formation dans le Hainaut qui pourraient profiter de notre soutien et continuer d'élargir notre action dans ce territoire.

C'est également dans cette thématique que nous voulons continuer à mettre en avant le travail réalisé par les bénévoles de la Maison des Familles. Ce travail s'inscrit à la fois dans la création d'un groupe d'action locale mais il favorise également l'émancipation et l'estime de soi au travers d'une activité de rencontre accessible et socialement utile. Cette activité a aussi des implications dans notre thématique 3 (voir plus loin). **Le magasin** est également un des points de départ de notre mobilisation dans le cadre de la **journée Mondiale de Lutte contre la pauvreté**. Nous espérons pouvoir donner, dans les prochaines années, plus d'ampleur à notre participation à ce mouvement de revendication politique. Les difficultés auxquelles nous allons nous confronter dans les prochaines années seront liées.

Il semble qu'un des enjeux politiques majeurs de notre travail pour les années à venir concernera la lutte contre l'idéologie d'extrême droite dont les discours semblent malheureusement imprégner de plus en plus ceux de nos publics. De manière plus large, au sein du réseau de Culture & Développement, nous portons la conviction que les analyses intersectionnelles viendront éclairer nos intentions et nos actions.

Thématique 2

L'**activité céramique**, relativement récente au sein de Culture & Développement, nous paraît un point d'appui intéressant dans la Thématique 1, en ce qu'elle permet de créer un espace de rencontre et de développement de l'estime de soi pour notre public, mais c'est bien sûr dans cette Thématique 2 qu'il trouve davantage sa place. La céramique nous paraît un outil particulièrement adapté à l'expression d'une culture car elle permet de construire, d'une part des objets concrets et utiles au quotidien et, d'autre part, des créations plus abstraites –

au travers, par exemple, de la sculpture. La céramique nous permet d'aborder différents aspects de ce que peut être la culture pour nos publics. La poterie, en effet, est aussi un point de rencontre interculturel. À Charleroi, comme en Italie, au Maroc, en Turquie... la céramique fait partie de l'histoire. Aussi, dans les prochaines années, nous aimerions continuer à explorer cette histoire (visite du musée de Bouffioux et/ou Verviers, visite d'un site d'extraction d'argile dans le Hainaut) et les différentes pratiques qui entourent la production de céramique dans le monde. Nous voulons également travailler à l'organisation d'une exposition – annuelle ou biennale – pour interpeller et montrer nos productions et les réflexions qui en sont à l'origine. Cet atelier céramique est, parmi nos activités à la Maison des Familles, l'atelier le plus fréquenté mais également le plus diversifié – en terme de race, de classe, de genre et, en plus, une diversité apportée par des personnes en souffrance psychique.

Cette atelier nous ouvre également des portes pour la Thématique 3 car la fabrication d'objets usuels nous confronte aux normes de consommation présentes dans notre société. Il permet, dès lors, d'aborder une autocritique concernant notre rapport à la consommation. En effet, pourquoi par exemple s'évertuer à créer un bol soi-même quand IKEA® ou ACTION nous en propose un plus parfaitement réalisé et pour trois fois rien ?

Un dernier aspect de cette thématique qui sera mis en avant dans les prochaines années à Charleroi – tant parce qu'elle nous tient à cœur politiquement que pour utiliser au mieux l'énergie professionnelle que nous pouvons dépenser dans la région – est l'autogestion des publics. Concrètement, il s'agit de donner un maximum de clés pour permettre une auto-organisation qui se passe le mieux possible, tout en restant bien entendu disponible en cas de difficulté. Les outils mis à dispositions sont multiples, d'une explication

pour le fonctionnement d'une comptabilité à des outils d'intelligence collective en passant par un soutien dans la gestion de conflit.

Thématique 3

Si cette thématique est bien sûr importante dans la région de Charleroi, elle n'est pas celle qui figure au premier plan de notre attention. Dans le contexte de précarité dans lequel nous travaillons, les enjeux de survie individuelle l'emportent parfois sur les problèmes climatiques ou les questions du développement durable. Cependant, il est aussi de nombreux cas où la survie et/ou l'amélioration de son confort de vie s'appuie sur une pratique qui révolutionne les modes de production et de consommation du système capitaliste. Ce sont ces pratiques (loin des discours écologistes ronflants) que nous voulons développer et mettre au travail dans les années à venir dans la province du Hainaut.

Dans cette optique, il est évident que le magasin de seconde main, « **La fringue** », joue un rôle important. Et, si le souci premier est de rendre accessible les vêtements aux gens les plus défavorisés du quartier, cet endroit n'en reste pas moins un espace de recyclage textile important. Nous avons déjà, par le passé, travaillé le thème de l'industrie textile et ses problématiques sociales et écologiques. Aussi, dans les années à venir, nous aimerions continuer à explorer ce qu'il advient des vêtements que nous ne gardons pas pour le magasin et que nous recyclons en collaboration avec le **groupe TERRE**.

Nous continuerons aussi à réfléchir et à partager autour de notre alimentation, comme nous l'avons toujours fait : échanger des recettes, s'expliquer des *trucs et astuces*, apprendre à préparer certains aliments fournis par les banques alimentaires pour ne pas les jeter, etc. Cette attention à l'alimentation se travaille ensemble, le plus souvent possible et

en se basant sur les connaissances déjà acquises.

Nous accordons aussi ici une attention particulière au discours bien-pensant concernant l'alimentation. Il est impératif, sur ces thèmes comme sur d'autres d'ailleurs, de ne pas adopter une attitude moralisatrice et contre-productive concernant des injonctions à la « bonne consommation ». L'idée est plutôt de partir de l'expérience quotidienne de nos publics en la matière et d'apprendre, ensemble, à faire du mieux avec le moins. Concrètement, nous continuerons à mettre en place des moments de cuisine, de discussions – le plus souvent à l'heure de table autour de nos tartines –, d'analyse de fiches produits ; peut-être aussi pourrions nous encore regarder un documentaire, partager des graines ou des boutures, des histoires de grand-mère, des remèdes, etc. Nous souhaitons, avec le temps, contribuer à construire, renforcer et faire connaître ces outils qui ne sont pas moins que de véritables stratégies de résistance des personnes précarisées.

Un mot sur la situation dans le Hainaut...

À certains égards, nos actions menées dans le Hainaut présentent un rayonnement moins spectaculaire qu'ailleurs. Il convient d'écrire ici quelques mots concernant ce territoire, cher à Culture & Développement. D'abord, il faut rappeler que la **Maison des Familles** est une émanation du centre de santé mentale « La Pioche » - ASBL fondée en 1979, dans le quartier le plus défavorisé du Grand Charleroi à l'époque : Marchienne Docherie. Rapidement intégrée dans le réseau de Culture & Développement, elle marque l'attachement profond et historique de notre engagement dans la région. Quant à **El Maujone**, l'ASBL qui vise l'intégration, l'autonomie sociale et citoyenne, des personnes fragilisées à cause de leur appartenance sociale, culturelle et/ou économique est située dans le quartier de Châtelet, à l'opposé du Grand Charleroi.

Durant les dernières cinq années, les difficultés ont été plurielles. Chacune des deux ASBL liées à notre réseau a connu son lot de difficultés avec comme conséquences des changements d'activités, de plages horaires, de thématiques, des départs et arrivées de travailleurs, la disparition du RACC – réseau d'Actions Collectives de Charleroi –, un manque de moyens financiers, etc. Aussi, nos publics du Hainaut – cela a été constaté maintes fois par nos équipes – se sentent souvent limités dans leurs capacités à se déplacer, dû à un sentiment général d'insécurité – sentiment que la crise sanitaire liée au Covid19 n'aura pas fait disparaître... – ainsi qu'à la charge du ménage et de la famille.

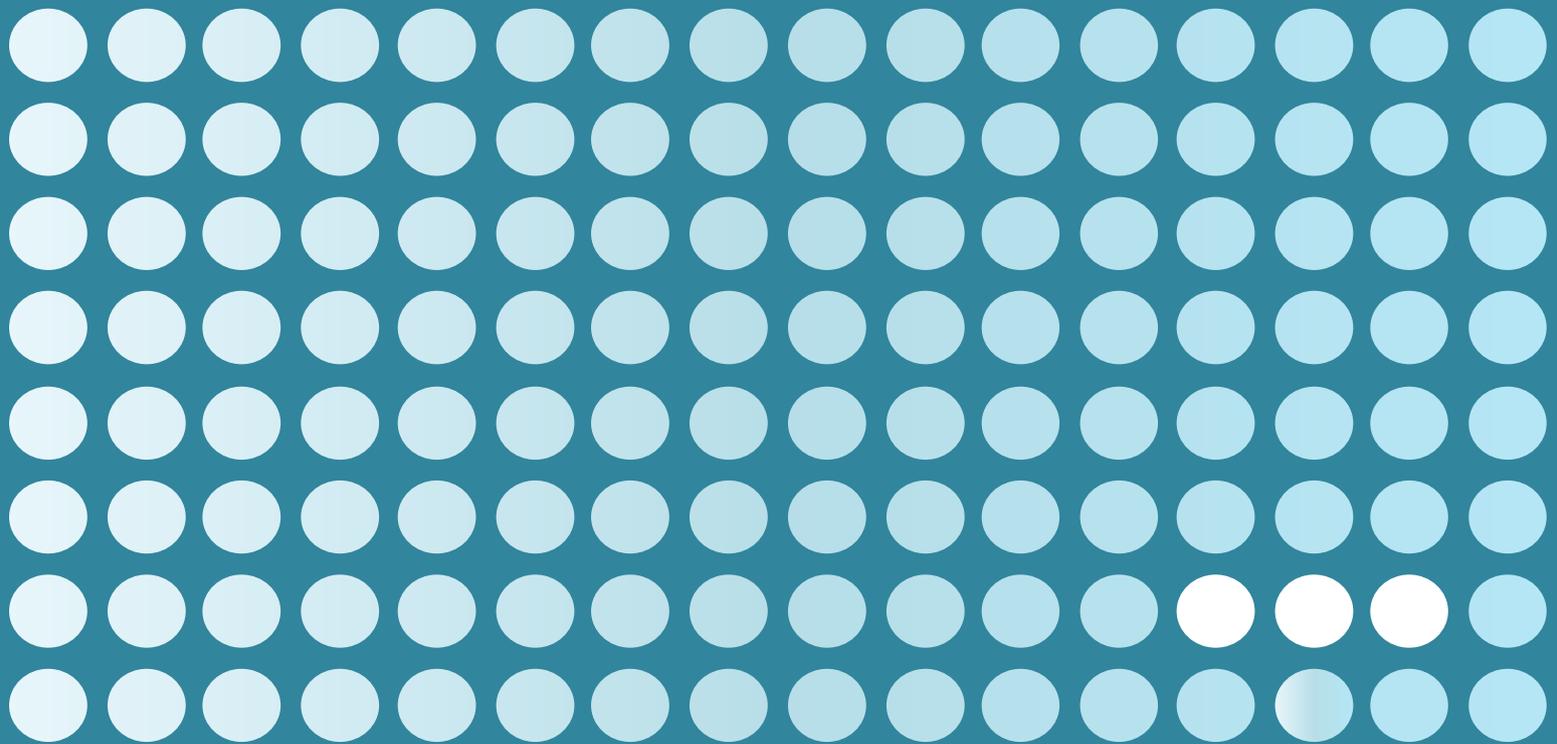
S'il nous faut constater qu'effectivement les activités d'éducation permanente sont moins impressionnantes à l'heure d'effectuer nos tableaux d'activités et nos rapports, il faudrait aussi ajouter tout ce qui ne s'écrit pas, tout ce qui ne se compte pas et se rend invisible au regard d'un bilan quantitatif. Nos

travailleurs et bénévoles mènent sur le territoire de Charleroi des actions qui nous semblent d'autant plus essentielles qu'elles sont difficiles à mettre en place. L'émancipation citoyenne que nous valorisons avec l'éducation permanente trouve peut-être ici plus encore qu'ailleurs sa raison d'être, et le réseau que nous construisons de jour en jour se mue en modèle d'ouverture dans une région qui souffre de ce repli sur soi qui rôde.

Toutefois, à l'heure actuelle, des réflexions sont bien sûr menées sur plusieurs tableaux au sein de notre structure. Un groupe de travail « finance » a été mis en place et permettra bientôt d'apporter des perspectives financières plus précises. Aussi, notre Groupe d'Animation prend en main les divers « chantiers » élaborés durant notre processus d'évaluation, parmi lesquelles on retrouve la question de l'aide au Hainaut en terme d'animation. Enfin, et peut-être surtout, de nouvelles perspectives d'animation viennent déjà renforcer notre optimisme sur le terrain : création de l'atelier poterie à la Maison des Familles, ouverture du même atelier aux personnes avec un diagnostic psychiatrique qui permet de s'adresser à un public plus large (Grand Charleroi) (mélange d'un public précarisé et non précarisé), travail et création de liens avec des jeunes du quartier de la Docherie, en demande d'activités.

En réseau donc, nous voulons croire au renforcement positif du rayonnement de nos actions dans le territoire du Hainaut.

Conclusion



Notre ancrage dans l'article 1 du décret

Il nous semble avoir, tout au long du présent rapport, montré à quel point l'article 1 du décret est présent dans la préparation, la mise en œuvre et l'évaluation de nos actions. Une dernière mise en parallèle illustre, en regard de chaque paragraphe de l'article 1, les actions et modes d'actions phares, ou des extraits de la charte du réseau, que nous relevons par rapport aux enjeux et objectifs poursuivis par le décret.

§1

Le présent décret a pour objet le développement de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente visant l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle.

- **L'analyse critique de la société** est largement exploitée dans notre mode d'action « espaces de rencontres, réflexions et échanges », qui se retrouve aux quatre coins de notre réseau. Dans la grande majorité des cas, ces espaces sont préparés en amont soit directement avec le public, soit avec un noyau dur de citoyens bénévoles, particulièrement engagés dans une démarche de recherche, partage et construction collective de sens.
- **La stimulation d'initiatives démocratiques et collectives** se retrouve à de multiples endroits, par petites touches en toile de fond, ou de manière plus marquée lors de certains rassemblements ou initiatives. Ainsi, par exemple, tout le pan de « mise en place d'alternatives », dans notre thématique concernant l'environnement, montre que par notre travail, nous suscitons et soutenons ce qui émerge de la société civile, en alternative aux modèles dominants de consommation ou de fonctionnements institutionnels qui nous dépossèdent de notre pouvoir d'agir. De la même manière, notre engagement dans des mouvements citoyens vise à construire collectivement une réponse aux menaces provenant du système ultra-libéral dans lequel nous évoluons actuellement.
- **Le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques** : notre ancrage dans différentes régions précarisées (quartier Nord à Bruxelles ; Marchienne-au-Pont et le centre de Châtelet dans la région de Charleroi ; le quartier Amercoeur-Longdoz à Liège) souligne la préoccupation fondatrice des associations membres de se trouver au plus près des populations en situation précaire, et donc souvent déconnectée ou déchu de leurs droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques. Notre travail, avec ces publics, consiste en grande partie à lutter pour leur dignité et donc leur accès à ces droits fondamentaux, par différents moyens. Ainsi, des modules de citoyenneté et des groupes d'implication locale, par exemple, leur donnent des espaces d'information, d'échange et de mobilisation pour qu'ils puissent se réapproprier leurs droits. Une attention particulière est portée à l'exercice des droits culturels, en favorisant : l'accès à la culture pour les publics précarisés ; l'expression culturelle collective par diverses

créations (écrits, théâtre-action, vidéos...); l'expression culturelle divergente, alternative, militante. De même, les droits environnementaux est une notion à laquelle nous rattachons une partie de nos actions et de notre mobilisation. Enfin, les droits sociaux fondamentaux seront plus que jamais une priorité de lutte et d'action pour les années à venir, par notre nouvelle thématique 1.

- **La perspective d'émancipation individuelle et collective des publics** est, évidemment, poursuivie tout du long dans nos différentes activités. L'alphabétisation, les formations citoyennes ou actions de sensibilisation, les espaces de rencontres et de partages... Autant d'occasions, pour nos publics, de prendre part à un processus (parfois inconscient et toujours progressif) d'émancipation.
- **La participation active des publics visés et l'expression culturelle.** Ici aussi, nous avons envie d'écrire « évidemment ! »... En effet, c'est une évidence intégrée dans notre association qu'il s'agit bien de privilégier la participation active des publics visés : par les groupes d'implication citoyenne, par l'autogestion des projets par les publics précarisés, par l'implication de militants bénévoles à plusieurs échelons de nos projets... Il s'agit toujours de construire « par » et « avec » les publics, et non pas simplement « pour » eux. L'éducation active, et en particulier l'éducation nouvelle, à l'honneur dans notre deuxième thématique relève bien de cette éthique, ce souci de construire ensemble. Notons aussi que notre fonctionnement au sein du réseau souhaite respecter cette même visée : que ce soient la représentation des associations membres au sein du Conseil d'Administration, l'animation des réunions du groupe d'animation ou encore les démarches proposées lors des formations (ou du processus d'évaluation de cette fin de contrat-programme). Nous favorisons au maximum la participation active des membres de notre réseau, pour co-construire notre projet commun. L'expression culturelle, quant à elle, fait l'objet de différentes activités spécifiques – reprises dans le mode d'action des « créations culturelles collectives ». Nous aimons souligner que pour nous, l'expression culturelle revête de multiples formes, car elle est avant tout recherche et sollicitation de sens ; l'action culturelle est donc fondamentalement moteur de changement et de développement dans notre société.

§2

Cet objet est assuré par le soutien aux associations qui ont pour objectif de favoriser et de développer, principalement chez les adultes :

- a) une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société;
- b) des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation;
- c) des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.

- Cette démarche explicitée dans le décret est réellement au cœur de notre travail d'éducation permanente au sein de nos différentes associations, avec leurs publics respectifs. Ainsi, l'extrait suivant de notre charte (2002) illustre très bien notre méthodologie, et sa concordance avec le décret :

« Pour atteindre cet idéal, notre méthode s'inspire, depuis les débuts de Culture & Développement, de Paulo Freire et de sa pédagogie de conscientisation et de libération. Nous

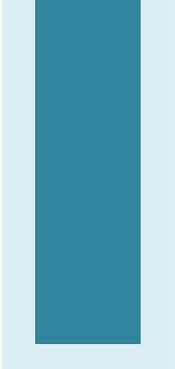
travaillons ainsi en concordance avec les trois axes de l'éducation permanente : prise de conscience critique, analyse – action – évaluation, participation citoyenne. »

§3

La démarche des associations visées par le présent décret s'inscrit dans une perspective d'égalité et de progrès social, en vue de construire une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire qui favorise la rencontre entre les cultures par le développement d'une citoyenneté active et critique et de la démocratie culturelle.

- Nouvel extrait de notre charte : *« L'idéal commun aux sections de Culture et Développement, et donc leur objectif politique, est la construction d'une société plus démocratique, plus juste, plus solidaire, plus tolérante, plus égalitaire, plus respectueuse des droits élémentaires, moins excluante. »*

La rencontre entre les cultures, le développement d'une citoyenneté active et de la démocratie culturelle sont au centre de nos actions, comme cela a été largement illustré dans ce rapport. Et, le choix de nos nouvelles thématiques d'action pour les cinq années à venir n'a fait qu'accentuer ces dimensions primordiales pour œuvrer à l'instauration d'une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire !



Envisager demain

À l'heure de boucler ce rapport quinquennal, la crise sanitaire liée au Coronavirus et les nombreuses crises qu'elle accentue et rend plus visibles – et qui sont pour beaucoup au centre de nos thématiques d'actions – paralysent un peu nos imaginaires. Difficile d'envisager cinq années à venir sans connaître les nouvelles contraintes que subiront nos lendemains. Quand et comment retrouver nos publics ? Comment nous rencontrer ? Comment nous appuyer les uns sur les autres en gardant nos distances ? Comment créer des ponts dans une société où prévalent les gestes barrières ? Comment défendre l'ouverture à l'autre quand il faut contrôler les frontières ? ... Soit un grand nombre de questions sans véritables réponses à ce jour, autant d'inquiétudes et d'incertitudes avec lesquelles il nous faut déjà composer.

Reste tout de même qu'il faudra inventer, créer, imaginer au jour le jour pour réinvestir ensemble l'espace qui nous revient. Reste le concret de notre expérience pour baliser la reprise de nos activités en confiance. Reste la conviction de l'utilité de notre présence, du bien-fondé des valeurs que nous défendons face aux situations de crises. Reste que l'imagination, que nous voulons développer en réseau, sera toujours de notre côté.

Reste aussi que, demain, la parole du monde associatif dans lequel nous prenons notre part aura à être entendue pour construire une société que nous espérons plus équitable et juste. Au vu de l'importance des décisions à venir, nous formulons le désir grandissant de réagir en réseau à l'actualité, de saisir les opportunités de nous exprimer sur le terrain politique, de valoriser les partenariats et les collaborations, et de favoriser ainsi l'émancipation citoyenne par le biais de l'éducation permanente.

